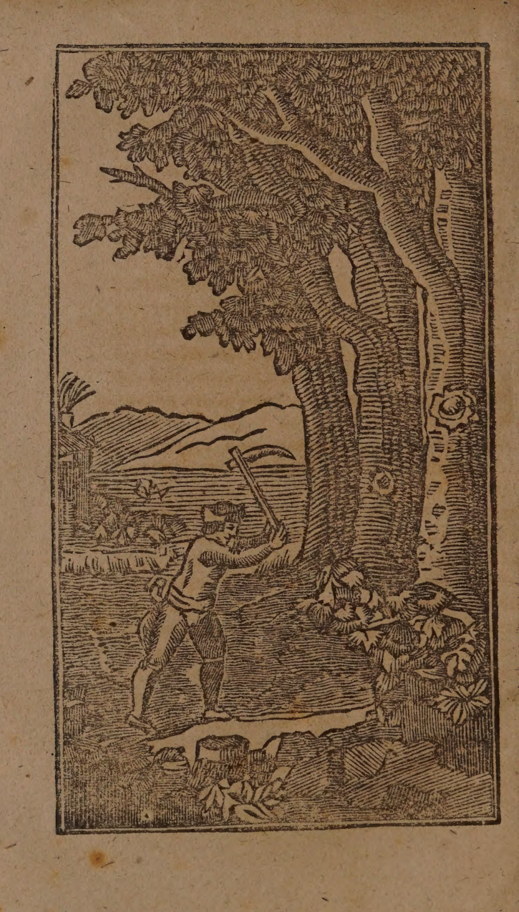
ALBERTUS PARVUS
(Lucius)



SECRETS

MERVEILLEUX DE LA MAGIE NATURELLE

ET CABALISTIQUE

DU PETIT ALBERT,

Traduit exactement sur l'original latin

INTITULÉ :

ALBERTI PARVI LUCII

LIBELLUS

DE MIRABILIBUS NATURÆ ARCANIS,

Enrichis de figures mystérieuses,
et de la manière de les faire.

Nouvelle Édition corrigée et augmentée.

A LYON,
Chez les Hoirs de Béringos, frères,
à l'Enseigne d'Agrippa.
1765.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT

qu'il faut lire.

Voici une nouvelle édition du livre des merveilleux secrets du petit Albert, connu en latin sous le nom de : *Alberti parvi Lucii Libellus de mirabilibus naturæ arcanis* : l'auteur à qui on l'attribue, ayant été un de ces grands hommes qui, par le peuple ignorant ont été accusés de magie, (c'était autrefois le sort de tous les grands esprits qui possédaient quelque chose d'extraordinaire dans les sciences de les traiter de magiciens) : c'est peut-être pour cette raison que ce petit trésor est devenu si rare. Parce que les superstitieux ont eu scrupule de s'en servir, il s'est presque perdu : car une personne distinguée dans le monde a eu la curiosité, à ce que l'on assure, d'en offrir plus de dix mille florins pour un seul exemplaire ; encore ne l'a-t-on pu découvrir que depuis peu, dans la bibliothèque d'un très-grand homme, qui l'a bien voulu donner, pour ne pas priver le public d'un si riche trésor. On

pourra s'en servir à peu de frais, avec utilité et profit. Les curieux ne s'attacheront pas au langage vieux et peu poli de ce livre. On a mieux aimé le laisser comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque chose, de peur d'en altérer le véritable sens. Au reste on ne sera pas fâché que l'on ait ajouté à la fin de ce trésor, encore quelques secrets merveilleux, donnés par une personne d'une grande expérience : et comme il est parlé souvent dans ce recueil, de préparer quelques secrets aux heures des planètes, on trouvera à la fin de ce livre, des tables qui marquent l'heure du lever du soleil pour tous les jours de l'année, afin de ne pas se tromper sur les heures que chaque planète gouverne ; car il faut savoir qu'on doit compter la première heure depuis le lever du soleil, et non pas à minuit, comme quelques-uns ont prétendu par erreur.



LE TRÉSOR

DES

MERVEILLEUX SECRETS

DU PETIT ALBERT.

Le véritable curieux, qui désire de profiter dans les secrets les plus rares et les plus cachés de la nature doit, avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin et d'exactitude dans ce petit volume.

Il peut bien être appelé un trésor universel; puisque dans sa petitesse il renferme des merveilles capables de faire plaisir à tout le genre humain. Le noble comme le roturier, le négociant de ville comme le laboureur de

la campagne, l'homme de guerre comme le pacifique, le damoiseau comme la jouvencelle, la femme grosse comme la pucelle, et surtout le bon conducteur de sa famille, prendront tout en gré ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, et pour satisfaire à leurs plus vives inclinations et leurs plus empressés désirs.

Or, afin de garder quelque ordre méthodique dans ce mien ouvrage, et de le rendre plus utile et plus agréable à mes lecteurs, je distinguerai les matières chacune séparément, de peur que le mélange indiscret n'apporte une confusion embarrassante ; je veux dire que quand je traiterai, par exemple, des secrets de l'amour ou de la guerre, je proposerai tout de suite et sans interruption, ce que je voudrai donner sur ce sujet ; ou si, par liaison naturelle, je traite ailleurs de quelques secrets qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes lecteurs, en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il est bon d'avertir pareillement mes lecteurs, que, tout surprenants qui puissent paraître les secrets que je leur propose dans ce petit volume, ils n'excèdent point les forces occultes de la nature, c'est-à-dire, de tous les êtres créés qui sont épars dans ce vaste univers, soit dans les cieux, dans les airs, sur la terre et dans les eaux. Car ainsi qu'il est écrit que le sage dominera les astres par sa prudence : de même doit-on être persuadé que les astres par leurs aimables in-

fluences, profiteront au sage qui sera instruit de leur ascendant.

Or, il est besoin de savoir que par l'ascendant des astres, on doit entendre leurs favorables dispositions entr'eux, comme sont leurs aspects ou regards, leurs entrées et demeures dans les signes célestes. Par le mot astre, on entend communément les planètes qui ont leur jour propre dans le cours de la semaine : le Soleil, pour le dimanche ; la Lune pour le lundi ; Mars, pour le mardi ; Mercure, pour le mercredi ; Jupiter, pour le Jeudi ; Vénus, pour le vendredi ; Saturne, pour le Samedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les sciences sublimes de la philosophie et astranomie, pourront, ou consulter les astronomes, ou se servir d'un bon almanach quand ils voudront mettre en pratique quelques secrets qui dépendent des aspects ou conjonctions des astres, afin que l'exactitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rende l'issue bonne, utile, et favorable.

Que l'on n'attribue point en magie ou diablerie, si dans quelques-uns des merveilleux secrets que je donnerai on se sert de certaines paroles ou figures ; car elles ont leur vertu et efficacité indépendamment de la magie, et les anciens sages Hébreux s'en sont servis avec beaucoup de religion L'histoire et la chronique de France nous apprennent que Charlemagne reçut d'un Pape un petit livre qui n'était composé que de figures et de paroles mystérieuses, dont ce prince

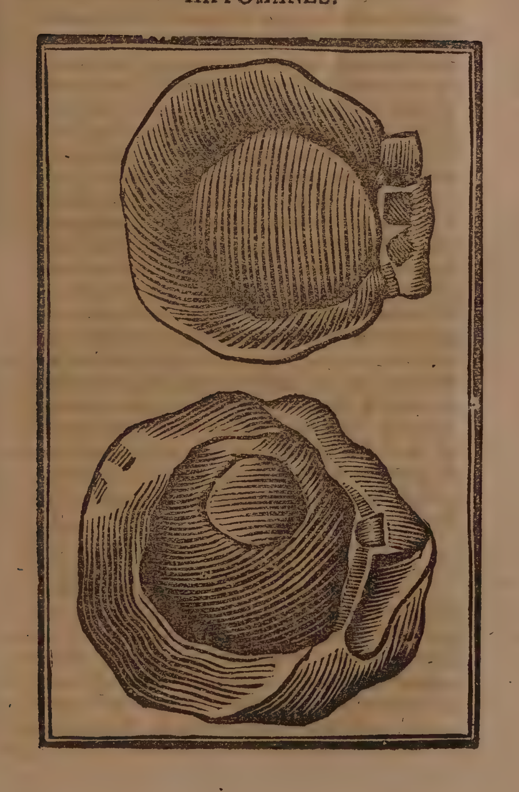
se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions ; et ce petit livre à pour titre *Enchiridium Leonis Papæ*. Les merveilles que ce petit livre a produites en faveur de ceux qui s'en sont servis l'on rendu recommandable en dépit de ceux qui l'ont voulu décrier comme superstitieux.

Enfin, j'avertis mes lecteurs qu'ils ne trouveront rien de commun ni de trivial dans ce mien petit ouvrage : c'est comme un extrait et un élixir de ce que la nature perfectionnée et aidée de l'art a de plus merveilleux dans ses vertus occultes ; je ne me laisse point séduire à la vanité, en les produisant comme de moi-même et de mon estoc, j'avoue ingénuement que je les ai tirés des écrits des plus fameux philosophes qui ont pénétré avec une admirable application tout ce que la nature a de plus curieux et de plus caché : il est vrai que je ne les propose pas ici avec témérité, puisqu'il n'y en a presque pas un dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

De l'amour réciproque de l'homme et de la femme.

Comme il n'y a rien de plus naturel à l'homme que d'aimer et de se faire aimer, je commencerai l'ouverture de mon petit trésor par les secrets qui conduisent à cette fin, et sans m'amuser à invoquer Vénus et Cupidon, qui sont les deux divinités dominan-

HIPPOMANES.



tes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que dame nature, qui fait toutes choses pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de créatures qui deviennent favorables dans le succès de ses amours. L'on trouve assez souvent au front du poulin de la cavale un morceau de chair, dont je donne ici la figure, qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour, car si l'on peut avoir ce morceau de chair que les anciens ont appelé *hippomane*, on le fera sécher dans un pot de terre neuf vernisé, dans un four quand le pain est tiré, et en le portant sur soi, et le faisant toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réussira si l'on peut avoir la commidité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux pois, dans quelque liqueur, confiture ou ragoût : l'effet sera encore infaillible, et comme le vendredi est le jour consacré à Venus, qui préside aux mystères d'amour, il sera bien de faire l'expérience ce jour là. Voyez ce que dit le célèbre Jean-Baptiste Porta, des suprenantes propriétés de l'hippomane pour causer de l'amour.

Autre pour l'amour.

Tirez de votre sang un vendredi de printemps, mettez le sécher au four dans un petit pot, comme est dit ci-dessus, avec les deux couillons d'un lièvre et le foie d'une colombe : reduisez le tout en poudre fine, et en faites avaler à la personne sur qui vous auriez quelque dessein, environ la quantité

d'un demi-drachme et si l'effet ne suit pas à la première fois réitérez jusqu'à trois fois, et vous serez aimé.

Autre pour l'Amour.

Vivez chastement au moins cinq ou six jours, et le septième, qui sera le vendredi, si faire se peut, mangez et buvez des alimens de nature chaude, qui vous excitent à l'amour et quand vous vous sentirez dans cet état tâchez d'avoir une conversation familière avec l'objet de votre passion, et faites ensorte qu'elle vous puisse regarder fixément, vous et elle, seulement l'espace d'un *Ave Maria*; car les rayons visuels se rencontrant mutuellement, seront de si puissans véhicules de l'amour, qu'ils pénétreront jusqu'au cœur, et la plus grande fierté et la plus grande insensibilité ne pourront leur résister. Il est assez difficile de réduire une fille qui a de la pudeur, à regarder fixément un jeune homme durant quelque espace de temps; mais on la pourra obliger à cela, en lui disant, en badinant, qu'on a appris un secret de deviner par les yeux, si l'on doit être bientôt marié, si l'on vivra longtemps, si l'on sera heureuse dans son mariage, ou quelqu'autre chose semblable qui flatte la curiosité de la personne, et qui la fasse résoudre à regarder fixément.

Autre pour l'Amour.

Ayez une bague d'or garnie d'un petit diamant qui n'ait point été porté depuis qu'elle

est sortie des mains de l'ouvrier ; enveloppez-là d'un petit morceau d'étoffe de soie, et la portez durant neuf jours et neuf nuits, entre chemise et chair, à l'opposition de votre cœur. Le neuvième jour, avant le soleil levé vous graverez avec un poinçon neuf, en-dedans de la bague, ce mot : *Scheva.* Puis tâcherez par quelque moyen d'avoir trois cheveux de la personne dont vous voudrez être aimé, et vous les accouplerez avec trois des vôtres, en disant : ô corps, puisses tu m'aimer, et que ton dessein réussisse aussi ardemment que le mien, par la vertu du *Scheva* ! Il faudra nouer ces cheveux en lac d'amour, en sorte que la bague soit à-peu près enlacée dans le milieu du lac, et l'ayant enveloppée dans l'étoffe de soie, vous la porterez de rechef sur votre cœur autres six jours et le septième jour vous dégagerez la bague du lac d'amour, et ferez en sorte de la faire recevoir à la personne aimée. Toute cette opération doit se faire avant le soleil levé, et à jeûn.

Autre pour l'Amour.

Pour ne rien dire qui choque la bienséance, je ne copierai point ici ce que j'ai lu dans un très habile médecin, touchant la vertu non pareille du sperme ou semence humaine pour induire à l'amour sans violenter la nature qui nous fournit assez d'autres moyens. Ayez donc plutôt recours à l'herbe que l'on nomme *Enulla Campana*, dont je donne ici la figure.

ENNULLA CAMPANA.



Il faut la cueillir à jeûn la veille de la Saint-Jean, au mois de juin, avant le soleil levé, la faire sécher, réduire en poudre avec de l'ambre gris, et l'ayant portée durant neuf jours sur votre cœur, vous tacherez d'un faire avaler à la personne dont vous désirerez d'être aimé, et l'effet suivra. Le cœur d'hirondelle, de colombe, de passereau, mêlé avec le propre sang de la personne qui veut se faire aimer, a le même effet.

Autre pour l'Amour.

On peut aussi réussir avec beaucoup de succès dans cette entreprise, par le secours des talismans faits sous la constellation de Vénus : je donnerai dans la suite de ce petit ouvrage des modèles gravés en taille douce, de sept talismans que l'on peut faire sous les auspices des sept planètes : et je parlerai de la manière méthodique de les faire, et des vertus qu'ils renferment : on pourra voir pour le sujet que je traite, celui de Vénus. Ces talismans ont été composés par les plus sages d'entre les cabalistes et sont dressés sur les nombres mystérieux, et figures hyéroglifiques convenables aux planètes d'où ils tirent leurs propriétés ; ils les ont appelés, les cachets ou les sceaux des planètes ou célestes intelligences.

Autre pour l'Amour.

Il y a un secret que l'on appelle chez les sages cabalistes, pomme d'amour, et il se

pratique en cette manière. Vous irez un vendredi matin, avant le soleil levé, dans un verger fruitier, et cueillerez sur un arbre la plus belle pomme que vous pourrez; puis vous écrirez avec votre sang, sur un petit morceau de papier blanc, votre nom et surnom, et en une autre ligne suivante, le nom et le surnom de la personne dont vous voulez être aimé, et vous tacherez d'avoir trois de ses cheveux, que vous joindrez avec trois des vôtres, qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit, avec un autre, sur lequel il n'y aura que le mot *Scheva* aussi écrit de votre sang; puis vous fendrez la pomme en deux, vous y mettrez vos billets liés des cheveux; et avec deux petites brochettes pointues de branche de myrthe vert, vous rejoindrez promptement les deux moitiés de pomme, et la ferez sécher au four; en sorte qu'elle devienne dure et sans humidité comme les pommes sèches de carême. Vous l'envelopperez ensuite dans des feuilles de laurier et de myrthe et tacherez de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée, sans qu'elle s'en apperçoive, et en peu de temps elle vous donnera des marques de son amour.

Autre pour l'Amour.

Il ne suffit pas à l'homme de se faire aimer de la femme passagèrement et pour une fois seulement, il faut que cela continue et que l'amour soit indissoluble; et par ainsi il a besoin d'avoir des secrets pour engager la

femme à ne point changer ou diminuer son amour. Vous prendrez donc à ce sujet la maëlle que vous trouverez dans le pied gauche d'un loup, vous en ferez une espèce de pommade avec l'ambre gris et de la poudre de Cypre; vous porterez sur vous cette pommade, et vous la ferez flairer de temps en temps à la femme, qui vous aimera de plus en plus.

Autre pour l'Amour.

Comme il se pourrait faire que la femme se dégoûterait de l'homme s'il n'était robuste dans l'action de Vénus, il doit se précautionner non-seulement par les bons alimens, mais encore par des secrets que les anciens et modernes rechercheurs des merveilles de la nature ont éprouvés. Il faut, disent-ils, composer un baume de cendre de stellion, d'huile de mille pertuis et de civette, en oindre le grand doigt du pied gauche et les reins, une heure avant que d'entrer au combat et l'on en sortira avec honneur et satisfaction de sa partie.

Autre pour l'Amour.

La pommade composée d'oing de jeune bouc avec de l'ambre gris et de la rivette, produit le même effet, si l'on en frotte le gland du membre viril; car cela produit un chatouillement qui donne un merveilleux plaisir à la femme dans l'action de coït.

Autre pour l'Amour.

Si le mari trouve que sa femme soit de complexion froide, et ne se plaise au déduit, qu'il lui fasse manger des couillons d'oie et des ventres de lièvres, assaisonnés de fines épices, et de temps en temps des salades où il y ait beaucoup de roquette, de satyron et de céléri, avec du vinaigre rosat.

Contre les charmes de l'aiguillette nouée.

Nos anciens assurent que l'oiseau que l'on appelle piver, est un souverain remède contre le sortilége de l'aiguillette nouée, si on le mange rôti, à jeûn, avec du sel bénit. Si on respire la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu, on sera pareillement délivré du charme. Le même effet arrive, si on met du vif argent dans un chalumeau de paille d'avoine ou de froment, et que l'on mette ce chalumeau de paille de froment ou d'avoine sous le chevet du lit où couche celui qui est atteint de ce maléfice. Si l'homme et la femme sont affligés de ce charme, il faut, pour en être guéris, que l'homme pisse à travers l'anneau nuptial, que la femme tiendra pendant qu'il pissera.

Pour nouer l'aiguillette.

Ayez la verge d'un loup nouvellement tué, et étant proche de la porte de celui que vous voudrez lier, vous l'appelerez par son propre nom ; et aussitôt qu'il aura répondu, vous lierez ladite verge de loup avec un lacet de

fil blanc, et il sera rendu si impuissant à l'acte de Vénus, qu'il ne le serait pas d'avantage s'il était châtré. De bonnes expériences ont fait connaître que, pour remédier, et même empêcher cet espèce d'enchantement, il n'y a qu'à porter un anneau dans lequel soit enchassé l'œil droit d'une belette.

Pour modérer le trop grand désir de l'action de Vénus dans la femme.

Reduisez en poudre le membre génital d'un taureau roux, et donnez le poids d'un écu de cette poudre dans un bouillon composé de veau, de pourpier et laitue, à la femme convoiteuse, et l'on n'en sera plus importuné, mais au contraire elle aura aversion de l'action vénérienne.

Contre les aiguillons de la chair, et pour vivre chastement.

Quoique les alimens assaisonnés avec la laitue et pourpier soient fort utiles pour amortir l'ardeur de la concupiscence, néanmoins comme on n'en trouve pas dans toutes les saisons, et que l'on se pourrait ennuyer de cette mangeaille, à l'imitation des Israélites qui s'ennuyèrent de la manne du désert, la nature a pourvu de plusieurs autres remèdes. Vous prendrez donc de la poudre d'agathe, que vous mettrez dans une bande de linge que l'on aura trempée dans la graisse de loup, et l'on se ceindra les reins de cette bande en guise de ceinture; outre cela, l'homme portera sur soi un cœur de caille

mâle ; et la femme celui d'une caille femelle, et il aura plus d'effet s'il est enveloppé dans un morceau de peau de loup.

Pour connaître si une fille est chaste ou si elle a été corrompue, et a engendré.

Vous prendrez du jais ou jayet, que vous réduirez en poudre impalpable : vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille, et si la fille a été corrompue, il lui sera tout impossible de retenir son urine, et il faudra qu'elle pisse incontinent ; si au contraire elle est chaste, elle retiendra son urine plus qu'à l'ordinaire. L'ambre jaune ou blanc, dont on fait des coliers et des chapelets, produit la même épreuve, si l'on s'en sert avec la même préparation que le jais ou jayes ; la semence de porcelaine, la feuille de glouteron et la racine réduites en poudre, et données à boire dans un bouillon ou autre liqueur, servent fort bien à la même épreuve.

Autre pour le même sujet.

Ayez une aiguillée de fil blanc ; mesurez avec ce fil la grosseur du cou de la fille, puis vous doublerez cette mesure, pour faire passer sa tête dedans ; si la tête passe trop aisément, elle est corrompue ; si elle ne passe qu'à peine, assurez vous qu'elle est pucelle.

Pour réparer le pucelage perdu.

Prenez terre bénite de Vénise, demi once, un peu de lait provenant des feuilles d'as-

perges, un quart d'once de cristal minéral infusé dans un jus de citron, ou du jus de prunes vertes, un blanc d'œuf frais avec un peu de farine d'avoine; de tout cela faites un bolus qui ait un peu de consistance; et vous le mettrez dans la nature d'une fille déflorée, après l'avoir séringuée avec du lait de chèvre, et ointe de pommade blanc rhasis. Vous n'aurez pas pratiqué ce secret quatre ou cinq fois, que la fille reviendra en état de tromper la matrone qui la voudrait visiter. L'eau d'espargoutte distillée avec du jus de citron, étant séringuée plusieurs jours de suite dans la nature de la fille, produit le même effet en joignant la partie avec la pommade, comme est dit ci devant.

Pour empêcher que la femme puisse paillarder avec quelqu'un.

Ceux qui sont obligés de s'absenter pour long-temps de leurs maisons, et qui ont des femmes suspectes et sujettes à caution, pourront, pour leur sûreté, pratiquer ce qui suit. Il faut prendre un peu de cheveux de la femme, et les couper menus comme poussière: puis ayant enduit le membre viril avec un peu de bon miel, et jeté la poudre des cheveux dessus, on procédera à l'acte vénérien avec la femme; elle aura ensuite un très grand dégoût pour le déduit. Si le mari veut la faire revenir de ce dégoût qu'il prenne de ses propres cheveux, qu'il les coupe en poussière comme il a fait de ceux de la femme, et après en avoir oint son mem-

bre viril avec du miel, et de la civette, et l'avoir soupoudré de ses cheveux, il procédera à l'acte avec contentement de sa femme.

Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes femmes, après plusieurs accouchemens.

Vous composerez une pommade avec de la térébenthine de Vénise, du lait de feuilles d'asperge, du fromage blanc de vache qui soit aigri, et du cristal minéral : puis ayant froité le ventre avec une petite éponge empreinte du jus de citron, on appliquera un emplâtre de ladite pommade sur le ventre, et l'on réitérera ce secret plusieurs fois ; et on aura contentement.

Pour faire voir aux filles ou veuves durant la nuit le mari qu'elles doivent épouser.

Il faut qu'elles aient une petite branche de l'arbre que l'on appelle peuplier, qu'elles la lient d'un ruban de fil blanc avec leurs bas de chausses, et après l'avoir mis sous le chevet du lit où elles doivent dormir la nuit, elles se frotteront les tempes avec un peu de sang d'un oiseau qu'on appelle huppe, et diront en se couchant l'oraison suivante à l'intention de ce qu'elles veulent savoir.

ORAISON.

Kirios *clementissime, qui Abracham servo tuo dedisti uxorem Saram, et filio ejus obedientissimo, per admirabile signum in-*

dicasti Rebecam uxorem, indica mihi, ancillæ tuæ, quem sim nuptura virum, per ministerium tuorum spirituum Balideth, Assaïbi, Abumalith. Amen.

Il faut le matin suivant, lorsqu'on s'éveille, se mettre en esprit ce que l'on aura vu en songe durant la nuit, et si on n'a vu aucune apparence d'homme, on doit continuer pendant la nuit des trois vendredis de suite : si la fille n'a point de représentation d'homme durant les trois nuits, elle peut croire qu'elle ne sera point mariée. Les veuves peuvent faire cette expérience aussi bien que les filles; avec cette différence que les filles se couchent du côté du chevet, les veuves se doivent coucher du côté des pieds du lit, en y transportant le chevet.

Pour les garçons et hommes veufs qui voudront voir en songe les femmes qu'ils épouseront.

Il faut qu'ils aient du corail pulvérisé, de la poudre d'aimant qu'ils délayeront ensemble avec du sang d'un pigeon blanc : ils feront un petit morceau de pâte, qu'ils renfermeront dans une large figure, et, après l'avoir enveloppée dans un morceau de taffetas bleu, ils la pendront à leur cou, et mettront sous le linceul de leur chevet une branche de myrthe, et diront en se couchant l'oraison ci-devant marquée, en changeant seulement ces mots: *ancillæ tuæ quem sim nuptura virum*, en ceux-ci qui leur con-

viennent, *servo tuo quam sim nupturus uxorem.*

Pour se garantir du cocuage.

Prenez le bout du membre génital d'un loup, le poil de ses yeux et celui qui est à sa gueule en forme de barbe : réduisez cela en poudre par calcination, et les faites avaler à la femme sans qu'elle le sache, et l'on pourra être assuré de sa fidélité : la moëlle de l'épine du dos du loup fait le même effet.

Pour faire danser une fille en chemise.

Prenez de la marjolaine sauvage, de la franche marjolaine, du thym sauvage, de la verveine, des feuilles de myrthe, avec trois feuilles de noyer et trois petites souche de fenouil, tout cela cueilli la veille de la Saint-Jean, au mois de juin avant le soleil levé : il faut les faire sécher à l'ombre, les mettre en poudre et les passer au fin tamis de soie ; et quand on veut exécuter ce joli badinage, il faut souffler cette poudre en l'air dans l'endroit où est la fille, et l'effet suivra de près. Un fameux auteur ajoute que l'effet sera encore plus infaillible, si cette expérience gaillarde se fait dans un lieu où il y ait des lampes allumées avec de la graisse de lièvre ou de jeune bouc.

Pour être fortuné dans les jeux d'adresse et de hasard.

Prenez une anguille morte par faute d'eau, prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué

par la fureur des chiens ; mettez le dans la peau de cette anguille avec un drachme de sang de vautour ; liez la peau d'anguille par les deux bouts avec la corde d'un pendu, et de quinze jours ; et puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougère cueillie la veille de la Saint Jean, puis vous en ferez un bracelet, sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau, et de votre propre sang, ces quatre lettres HVTY, et portant ce bracelet autour de votre bras, vous ferez fortune dans tous les lieux.

Pour s'enrichir par la pêche des poissons.

Vous assemblerez une infinité de poissons en un lieu où vous les pourrez commodément prendre, si vous y jetez la composition suivante. Prenez, sang de bœuf, sang de chèvre noire, sang de brebis, qui se trouve aux petites entrailles, du thym, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, et de la graisse ou moëlle des mêmes animaux ; vous pilerez tous ces ingrédiens ensemble, et vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la rivière ou de l'étang et vous verrez merveilles.

Autre au même sujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quintefeuille, et y ajoutez le suc de joubarbe avec blé cuit en eau de marjolaine et de thym,

mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson, et en peu de temps elle sera pleine.

Autre sur le même sujet.

Prenez coque du levant avec du cumin ; du fromage vieux, et de la farine de froment et de bonne lie de vin, broyez tout cela ensemble et en formez de petites pilules de la grosseur d'un pois, et les jetez dans les rivières où il y a abondance de poissons, et que l'eau soit tranquille, et tous les poissois qui tâteront de cette composition, s'énivreront et se viendront rendre au bord, en sorte que vous les pourrez prendre à la main, et peu de temps après l'ivresse passera, et ils deviendront aussi gaillards qu'ils l'étaient avant que d'avoir mangé de cet appât.

Autre au même sujet.

La fleur de souci, avec la marjolaine, de la farine de froment, du vieux beurre, de la graisse de chèvre avec des vers de terre, broyés et mélangés ensemble, servent merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse et dans les filets.

Autre au même sujet.

Pour faire assembler les poissons en un lieu de la mer, vous prendre les coquilles de celles qui croissent aux rochers, et ayant tiré le poisson qui se trouve dedans, vous écrirez avec votre propre sang sur ces coquilles, les deux mots suivans : JASA, BOATH

et ayant jeté ces coquilles dans l'endroit où vous voudrez que les poissons s'assemblent, vous y en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre sur le même sujet.

Pour prendre grand nombre d'écrivisses, quand on aura découvert l'endroit où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jeté des morceaux de boyeaux de chèvres ou quelques grenouilles écorchées, et par ce moyen on attirera un nombre prodigieux des plus grosses.

Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles, en mangeant le grain.

Il faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, et on l'enfermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-souris, et l'on écrira en dedans du couvercle du pot ce mot *Achzech*, avec du sang de corbeau : l'on enterrera ce pot au milieu du chant ensemencé, et il ne faut pas craindre que les oiseaux en approchent. Quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot, et le jeter loin du champ, dans quelque voirie.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux.

Ayez un hibou ou une chouette, que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, et vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumière; plus, deux personnes feront du bruit au-

tour de l'arbre avec un tambour, les oiseaux viendront en foule autour du hibou pour lui faire la guerre, et il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

Autre sur le même sujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie, le grain qui sert de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellébore blanc : et ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis ; en sorte qu'on pourra les prendre à la main.

Autre au même sujet.

Si vous voulez prendre corneilles et corbeaux vivans, vous ferez des cornes de papier fort qui soit gris bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, vous mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer ; en sorte qu'en fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes ; et en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler, ils ne le pourront, et il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans les mangeailles des oiseaux, qui, aussitôt qu'ils en mangeront, tomberont en défaillance, il sera loisible de les prendre.

Pour conserver et multiplier les pigeons.

Si vous suspendez en dedans du colombier le crâne d'un vieillard ou du lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, assurez-vous que les pigeons se plairont dans le colombier et y multiplieront abondamment, soit par les étrangers qu'ils attireront ; et tous y vivront paisiblement et sans rancune.

Autre sur le même sujet.

Si vous avez un grand colombier où vous fassiez une grosse nourriture de pigeons, vous leur préparerez la composition suivante, pour empêcher qu'aucun ne déserte, et au contraire en attirer d'autres ; prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi livre de poirette, autrement castus, deux livres de semence d'agnus castus, cuisez le tout en une eau de rivière, jusqu'à la composition d'icelle, et puis versez en place trois ou quatre pots de vin, et environ huit livres de ciment pulvérisé, vous ferez cuire encore cela l'espace de demi heure à petit feu ; vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront ; vous placerez ladite masse dans le milieu du colombier, et vous serez en peu de temps dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

Autre au même sujet.

J'ai lu dans les écrits d'un ancien Cabaliste, que pour empêcher que les serpents et autres bêtes vénimeuses ne viennent molester de jour ni de nuit les pigeons, il faut écrire avec du sang de blaireau, aux coins du colombier et aux fenêtres, ce mot : *Adam*, et vous ferez un parfum de puce d'âne ou pas d'âne : on croit que la tête du loup suspendue au colombier, produira un semblable effet.

Autre au même sujet.

Le livre de la maison rnstique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever les pigeons, et l'expérience fait connaître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser, que de la pâte de fèves fricassée avec du cumin et du miel.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des chiens.

Vous les empêcherez d'aboyer importunément après vous, si vous portez sur vous le cœur et les yeux d'un loup desséchés : la grande antipathie qui est entre le chien et le loup cause cet effet qui a souvent été éprouvé.

Autre sur le même sujet.

Comme la morsure d'un chien enragé est

infiniment dangereuse, il est bon d'avoir de prompts remèdes pour se garantir des suites funestes de cette maligne morsure. Vous pilerez donc de la semence de choux ; vous en ferez un amplâtre, que vous appliquerez sur la plaie, que vous aurez auparavant ointe avec de l'huile de baume. La racine fraîche d'églentier qui sent bon, étant pilée et appliquée, est, selon le sentiment de Pline, un prompt remède contre la morsure de chiens. De bons auteurs naturalistes assurent qu'en prenant du poil de la bête enragée, et le faisant brûler et en boire, la cendre mise en bon vin procure guérison.

Les cancres de rivière étant brûlés durant les jours caniculaires, le quatorze de la lune, lorsque le soleil entre dans le signe du Lion, et réduits en poudre, on en donnera une demi-drachme, dans un bouillon au patient, soir et matin durant quinze jours, et il guérira. Galien assure que ce remède ne lui a jamais manqué dans le besoin. Je conseille pourtant que l'on ne se fie pas tellement à tous ces remèdes, que pour eux on néglige d'aller se baigner à la mer, qui est le remède le plus sûr et le plus éprouvé ; et l'on pourra pratiquer tous ces petits remèdes durant le chemin.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des loups.

Si vous portez sur vous les yeux et le

cœur d'un dogue qui soit mort par violence, ne craignez pas que le loup vous approche : ainsi, au contraire vous le verrez fuir comme un timide lapin. Si vous suspendez la queue d'un loup qui ait été tué en carnage, dans la crêche ou étable d'un gros ou menu bétail aucun loup n'en abordera. Le même effet arrivera pour tout un village, si aux avenues vous enterrez des pieds de loups.

J'ai lu dans les écrits d'un sage naturaliste, une manière bien surprenante pour prendre des loups en grand nombre, voire même en dépeupler un pays qui en serait infesté : il faut se pourvoir d'une bonne quantité de poissons, qu'on appelle biemmi ou loups marins ; et les éventrant, on réserve le sang à part, et après les avoir bien écaillés et nettoyés, on les pilera dans un mortier avec de la chair d'agneau ou de jeune brebis, et l'on portera cette composition dans le canton où l'on sait que les loups sont : on allumera un grand nombre de charbons à l'opposition de vent, c'est-à-dire, que le vent aille du côté ou sont les loups, afin qu'il chasse la fumée que fera la composition de chair et de poisson que l'on mettra sur les charbons, laquelle fumée frappant l'odorat des loups, les attirera en cet endroit, lesquels trouvant cet appât rôti, et pour peu qu'ils en mangent en seront tellement étourdis qu'ils s'endormiront, et il sera facile de les tuer.

Il y tant de livres qui sont remplis de se-

crets pour se garantir des incommodités des animaux nuisibles, que je ne suis pas d'avis de grossir inutilement ce mien petit trésor des merveilles de la nature, de ces secrets, qui sont devenus trop communs pour être ignorés de personne. Je passerai donc à des choses plus curieuses, et qui satisferont davantage nos lecteurs.

Contre l'ivresse du vin.

Comme l'homme n'a rien de plus estimable que sa raison, et qu'il lui arrive souvent de la perdre par l'excès du vin, il est convenable de lui donner quelque préservatif pour s'en garantir. Quand vous serez convié à quelque repas où vous craignez de succomber à la douce violence de Bacchus, vous boirez avant que de vous mettre à table deux cuillerées d'eau de bétoine et une cuillerée de bonne huile d'olive et vous pourrez boire du vin en toute sûreté. Vous prendrez garde que le verre ou la tasse dans quoi on vous servira à boire, ne sente point la sariette ou rapure d'ongles, car ces deux ingrédiens contribuent beaucoup à l'ivresse. Si l'on s'est laissé surprendre par le vin, il faut pour l'homme, qu'il enveloppe ses génitoires dans un linge qui soit imbibé de fort vinaigre; et que la femme qui a succombé à l'ivresse, mette un semblable linge sur ses tétons: l'un et l'autre reviendront en leur bon sens.

Pour rétablir le vin gâté.

J'ai éprouvé plus de cent fois que le vin tourné se rétablit en la manière suivante. Si c'est vers la saison des vendanges, et que le raisin commence à mûrir, vous en prendrez environ cent grosses grappes bien mûres; vous ferez bien nettoyer un tonneau, dans lequel vous mettrez deux brassées de copeau ou d'éclapes de bon bois ; vous arroserez ces éclapes du jus des grappes de raisin, que vous presserez avec la main, et jetterez ensuite toutes les grappes sur les éclapes, et ayant bien refermé le tonneau et mis en place, vous tirerez à clair le vin tourné, et le verserez sur ce rappé, il n'aura pas resté trois jours, qu'il sera beau et bon à boire.

Autre au même sujet.

Vous ferez une décoction de fines herbes, savoir, une poignée de chacune des suivantes : marjolaine, thyme, laurier myrthe, baies de genièvre, deux pelures de citron et autant d'orange : vous ferez bien boullir cela dans vingt pintes d'eau jusqu'à la réduction de quinze pintes ou environ, à proportion de la grandeur du tonneau que vous aurez fait nettoyer, pour recevoir votre vin tourné ; vous laverez ledit tonneau avec la décoction toute bouillante, et l'en laisserez imbiber ; puis vous y mettrez deux

brassées de copeau ou d'éclapes, que vous arroserez aussi de cette décoction ; vous tirerez le vin tourné à clair, le laisserez reposer huit jours sur ce rappé de copeaux, et il devient meilleur qu'il n'était avant qu'il tournât.

Autre au même sujet.

J'ai appris du maître d'hôtel d'un Prince allemand, cette autre manière de raccomoder le vin troublé et gâté : il faut faire sécher au four cinquante grappes de bon raisin et un demi-boisseau de coquilles d'amandes douces, ensorte que ces coquilles soient un peu rissoles ; pendant qu'elles s'accomodent au four, il faut bien battre et fouetter ensemble douze blancs d'œuf, jusqu'à les réduire presqu'en écume, et les verser dans le tonneau où est le vin gâté et le rouler pendant un petit espace de temps ; puis vous jetez dedans les coquilles d'amandes et les raisins tout chauds et le laissez reposer huit jours, et vous aurez du beau et bon vin... Quand le vin est devenu aigre, on le rétablit avec du blé que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il crève : la mesure ou quantité est la centième partie que contient le tonneau.

Pour faire promptement d'excellent vinaigre.

Il faut du bon vin fort, dans lequel vous mettrez du poivre long et du levain de pain

de seigle qui soit bien aigre : il n'aura pas été exposé six heures au gros du soleil ou proche du feu, qu'il sera de bon usage. On peut faire du vinaigre sans vin en cette manière : ayez la charge d'un cheval de poires sauvages, pilez les bien, et les laissez fermenter durant trois jours dans un tonneau ; puis, durant trente jours, vous les arroserez de deux pots d'eau par jour, dans laquelle vous aurez fait bouillir du gingembre et du poivre long : au bont de trente jours, vous presserez les poires pilées, et vous aurez du bon vinaigre.

Pour faire des Vins de liqueurs.

Passons de l'utile au délectable, et réjouissons l'homme par d'agréables liqueurs. Pour faire d'excellent vin grec, sur cent pots de vin fort, vous mêlerez la décoction suivante : six livres de bon sucre, du gingembre, du galanga, de la graine de paradis, du clou de girofle, de chacun quatre onces, avec deux pelures de citron ; vous ferez bouillir tout cela dans six pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié, et après avoir clarifié cette composition, vous la mettrez dans le tonneau où sont les cents pots de vin, et vous aurez du grec excellent. — Pour le vin muscat, vous prendrez de la reglisse, du polypode, de l'anis, de la noix muscade, du calamus aromatique, de chacun deux drachmes ; vous pilerez cela légèrement, et l'ayant mis dans un sac de toile fine, vous le suspendrez dans un ton-

neau de vin blanc, en sorte que le sac puisse aller jusqu'à la moitié du tonneau, durant dix ou douze jours, et vous aurez du bon vin muscat. Sur la quantité des drogues susdites, le tonneau ne doit être que d un muid ou trois ânées. — Pour le vin de Malvoisie, qui doit se boire promptement, sur un tonneau d'un muid ou trois ânées, vous mettrez la composition suivante : vous prendrez quatre livres de bon miel naturel et non sophistiqué, une drachme de clous de girofle pulvérisés et autant de gingembre et de macis, quatre pintes d'eau de fontaine, vous ferez bouillir le tout ensemble durant deux heures, et vous aurez soin de l'écumer exactement ; il faut que les clous de girofle, le gingembre et le macis pulvérisés, soient liés dans un linge blanc ; et quand cette composition sera faite, vous la mettrez à demi tiède dans le tonneau, et la laisserez reposer huit jours, et vous aurez de bonne Malvoisie... Si vous en voulez faire de plus exquis, vous prendrez une drachme de musc et de bois d'aloès, deux drachmes de canelle, de graine de paradis et clous de girofle, avec deux livres de bon sucre, pour la quantité de cent pots de vin ; le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

Pour faire en peu de temps de l'hippocras qui soit excellent.

Pour quatre pintes de vin, vous prépare-

rez les drogues qui suivent : une livre de bon sucre fin, deux onces de bonne canelle concassée grossièrement, une once de graine de paradis, autant de cardamum, et deux grains d'ambre gris du plus exquis, broyés au mortier avec du sucre candi ; vous ferez de toutes ces drogues un sirop clair, que vous purifierez en le passant deux ou trois fois à l'étamine et vous mélangerez ledit sirop avec quatre pintes d'éxcellent vin, et vous en aurez le meilleur hippocras que l'on puisse boire.

Pour faire la véritable Eau Clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses propriétés contre les infirmités du cœur, de la tête et de l'estomac.

Vous prendrez six livres des plus belles cerises griottes que vous pourrez avoir ; après en avoir ôté la queue et le noyau, vous les mettrez au fourneau, dans une bassine bien nette, avec une pinte d'eau de fontaine, et les ferez bouillir durant une forte heure, ensuite vous les passerez à la chausse ou étamine, en les écrasant : du jus qui en sortira vous en ferez un sirop, en y mettant trois livres de sucre fin, quatre onces de canelle, une once de clous de girofle, une bonne muscade, une once de graine de paradis, une once de cardamum, quatre grains de musc, autant d'ambre gris broyés au mortier avec du sucre candi, le tout

légèrement concassé : quand le sirop sera fait et bien clarifié, vous le mêlerez avec quatre pintes de bonne eau-de-vie dans un grand bocal, que vous boucherez bien, et l'exposerez au gros soleil durant quinze jours et vous aurez d'excellente eau clairette. Le marc qui vous restera de ces drogues, est bon pour faire l'hippocras commun, en y ajoutant du sucre, en la manière que nous avons dit ci-devant.

Pour avoir des melons sucrés, et de bonne odeur.

Vous aurez de la semence de melon de bonne espèce, vous la mettrez infuser durant deux jours dans un sirop qui sera composé de framboise, de canelle, de cardamum et deux grains de musc, et autant d'ambre gris. Il faut que le sirop ne soit pas épars et tiède quand vous y mettez la semence en effusion; il faut que la terre où vous sémerez soit bien préparée sur une couche de bon fumier de cheval, et avoir grand soin de ne les point trop arroser et de les garantir des pluies trop abondantes. Si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurez des melons dignes de la bouche d'un roi.

Pour avoir de beaux raisins mûrs au printemps.

Il faut avoir un cerisier qui soit planté en espalier, dans une bonne exposition au soleil et en bon terroir, et qu'un habile jardinier ente dextrement deux ou trois chapons de bonne vigne sur ledit cerisier : qu'on ait grand soin de le garantir des intempéries de la fin de l'hiver et du commencement du printemps : qu'on ne lui épargne ni bon fumier, ni l'eau, quand il sera nécessaire, et on verra quelque chose de bien merveilleux au temps que les cerises seront mûres.

Pour faire croître et multiplier le froment.

Vous prendrez une livre de sel végétal, qui est composé artistement de fleurs de souffre, de salpêtre et de nitre, les bons droguistes ont ce sel ; vous le ferez bouillir dans six pintes d'eau avec deux livres de bon froment nouveau, jusqu'à ce que le froment commence à se crever ; puis vous passerez cette composition dans un linge fort clair et vous ferez rendre au froment cuit toute l'humidité ; après, vous ferez infuser dans cette liqueur autant que vous pourrez de bon froment, durant vingt-quatre heures ; quand la terre sera bien préparée, vous y sémerez ce froment infusé, et ayant fait

sécher le marc de la composition, vous le pulvériserez et jetterez sur cette terre, et vous verrez par expérience que le blé que vous aurez ainsi semé produira vingt fois autant que le blé commun : il est vrai qu'il ne faudrait pas faire cela deux fois de suite dans la même terre, car il en consume tellement la graisse, qu'elle ne peut pas produire, si elle n'est bien fumée.

Pour empêcher les semailles et les moissons d'être gâtées par les bêtes.

Vous aurez dix grosses écrevisses, que vous mettrez dans un vaisseau rempli d'eau, et les exposerez au soleil durant huit jours ; puis vous aspergerez avec cette eau les semailles l'espace de huit jours, et quand elles seront crues, vous les aspergerez autres huit jours de suite, et vous verrez qu'elles prospéreront à merveille ; et qu'aucune bête, soit rats, bellettes ou autres, n'en pourront approcher.

Pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine.

Zoroastre donne, comme un secret infaillible, pour connaître l'abondance de la moisson pour l'année suivante, de faire ce qui suit. Il faut environ le quinzième du mois de juin préparer un petit canton de terre,

à la manière qu'on la prépare ordinairement pour être ensemencée : vous y sémerez de toutes sortes de semences et à cause que dans cette saison la chaleur est brûlante et pourrait nuire à ce que la semence germe et sorte plus commodément, vous observerez après cela laquelle des semences sera le mieux venue, aura la plus belle apparence, dans le temps que la canicule commence à régner sur l'horison ; car vous serez averti par cet indice que l'abondance sera de la semence qui sera le mieux venue ; et celles qui n'auront pas profité, par la préparation que vous aurez faite, seront stériles ; ainsi le judicieux laboureur prendra sur cela ses mesures pour avoir une abondante moisson.

Autre sur le même sujet.

Vous observerez au printemps dans quel état sont les noyers; car s'ils paraissent chargés de feuillages avec peu de fleurs, soyez assuré que la nature sera avare dans la distribution de ses richesses : si, au contraire, vous voyez grande abondance de fleurs sur les noyers, et que la quantité surpasse celle des feuilles, tirez-en augure de fertilité ; les anciens ont fait le même pronostic de l'amandier.

Contre les maladies et autres accidens qui nuisent à la vie de l'homme.

La puanteur est naturellement contraire

à la vie de l'homme et elle est quelquefois mortelle : témoin ce qu'en écrit Fiorazentus, qui dit que si l'on prend la crasse du sang humain lorsque les eaux et sérosités en sont dehors, et qu'après l'avoir fait sécher, si on la mêle avec du storax, et que l'on en brûle dans une chambre, la puanteur qui en exhale est mortelle. Pour donc être garanti de ces mortelles infections, je vais proposer un souverain antidote qui triomphera de toutes sortes de venins et poisons.

Vous prendrez, dans la saison, des feuilles de Millepertuis, avant qu'il ait jeté sa fleur autant que vous pourrez en tenir dans vos deux mains ; mettez-les infuser au soleil dans quatre livres d'huile d'olives, durant dix jours, puis vous les exposerez sur le fourneau au bain-marie, dans l'eau chaude, et vous en exprimerez le suc à la presse, et les mettrez dans un vaisseau ou bouteille, ou bocal de verre fort ; et quand le Millepertuis sera fleuri et en graine, vous mettrez une poignée de cette semence et de ces fleurs dans ce bocal, et le ferez bouillir sur le feu au bain-marie, l'espace d'une heure ; puis vous y ajouterez trente scorpions, une vipère, et une grenouille verte, dont vous ôterez les têtes et les pieds ; et après les avoir faits encore bouillir un peu de temps, vous y mettrez deux onces de chacune des drogues suivantes : pilez ou hachez, racine de gentiane, de dictame blanc, de la petite et grande fortelle ou sa racine, de la tormentille, de la rhubarbe, du bol d'Arménie pré-

paré, de bonne thériaque et un peu d'émeraude pulvérisée. Vous exposerez tout cela au soleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché le bocal, et enfin vous le mettrez en digestion, durant trois mois dans un fumier chaud, et après ce temps, vous passerez cette composition dans un couloir, et la garderez précieusement dans un vase d'étain ou de verre fort, pour vous en servir. L'usage est de s'en frotter autour du cœur, aux tempes, aux narines, aux flancs et au long de l'épines du dos ; et vous éprouverez que c'est un antipode contre toutes sortes de vénins. Il est bon aussi pour guérir les morsures des bêtes vénimeuses.

LES TALISMANS DE PARACELSE.

La grande réputation que Paracelse s'est acquise dans le monde par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laissé par écrit. Il assure, comme une chose indubitable, que si l'on fait des talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui surprendront ceux qui en feront l'expérience : c'est ce que j'ai éprouvé moi-même avec grande admiration et un très heureux succès. Voici donc de quelle manière il en parle dans son Archidox magique.

Personne ne peut, sans témérité, révo-

quer en doute que les astres et planètes célestes, n'aient des influences dominantes sur tout ce qui est dans ce bas univers; car, puisque l'on voit et que l'on éprouvre sensiblement que les planètes dominent par leur influence sur l'homme qui est l'image de Dieu et avantagé de la raison, à combien plus forte raison doit-on croire qu'elles dominent et influent sur les métaux, sur les pierres, et sur tout ce que la nature et l'art peuvent produire, puisque toutes ces choses sont moindres que l'homme et plus propres à recevoir sans résistance leurs influences, étant privées de la raison et libre arbitre, et que l'homme a cet avantage qu'il peut se servir de ces choses matérielles, pour attirer en sa faveur l'influence des astres.

Mais ce qui est digne d'être su et bien remarqué c'est que les sept planètes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremise des sept métaux qui leur sont propres, c'est-à-dire qui ont de la sympathie avec leur substance; et à ce sujet les sages cabalistes ayant connu par la sublime pénétration de leur science, quels sont les métaux propres aux planètes, ils ont déterminé l'or pour le soleil, au jour du dimanche; l'argent pour la Lune, au lundi; le fer pour Mars, au mardi; le vif argent pour Mercure, au mercredi; l'étain pour Jupiter, au jeudi; le cuivre ou l'airain pour Vénus, au vendredi, et le plomb ponr Saturne, au samedi. Sur ce fondement, nous donnerons ici la ma-

nière de faire des talismans que les anciens Sages ont appelé les sceaux des planètes.

Talisman au sceau du Soleil.

Ce talisman doit être composé avec l'or le plus exquis et le plus pur, qui est celui d'Arabie ou de Hongrie : on en forme une plaque ronde, bien polie des deux côtés et sur un de ces côtés on trace un carré composé de six lignes de chiffres, en sorte que nombrant ces chiffres d'un coin à l'autre, en forme de croix de Saint André, on trouve cent onze. Et ce qui est mystérieux en cela, et dont on doit être informé, c'est que les nombres qui seront marqués dans tous les talismans ou sceaux des planètes, sont les nombres des grandes étoiles qui sont sous la domination de chaque planète, et que Dieu leur attribue comme leurs sujets,

3	32	13	3	63	3
7	31	27	31	8	30
18	14	16	15	23	24
19	20	41	21	17	13
32	22	10	19	26	12
46	15	15	14	18	13

et c'est pour cela que ceux qui sont versés dans l'astrologie, appellent les planètes précurseurs ou étoiles premières et ils concluent de-là qu'ils ont les autres sous leur direction, pour la distribution de leurs influences. Sur l'autre côté de la plaque, il faut graver la figure hiéroglifique de la planète, qui représente un roi couronné dans son trône royal, tenant de la main droite un sceptre, ayant sur la tête le soleil et le nom de Jupiter, et montrant avec

son sceptre un lion rugissant à ses pieds. Et afin que cette opération se fasse avec exactitude et dans les circonstances convenables, vous ferez graver deux fers bien propres à imprimer sur l'or tout ce que j'ai dit ci dessus, pour ne point perdre le moment favorable de la constellation ; car il faut que l'impression se fasse dans le temps que l'on aura observé que le soleil sera en conjonction avec la Lune dans le premier dégré du Lion ; et quand la plaque d'or sera marquée des deux côtés avec les fers susdits, vous l'envelopperez promptement dans un linge fin ; ce que je viens de dire des deux fers gravés doit pareillement s'entendre pour la fabrique des talismans des autres planètes, afin, comme il est dit, que l'impression s'en fasse dans l'instant favorable de la constellation ; car l'on doit savoir que c'est dans cet instant que la planète répand et imprime ses bénignes influences sur le talisman, d'une manière surnaturelle et toute mystérieuse.

Les propriétés de ce talisman du soleil, consistent ce que la personne qui le portera avec confiance et révérence, deviendra agréable aux puissances de la terre, aux Rois, aux Princes, aux grands Seigneurs dont on voudra acquérir la bienveillance : on abondera en richesses et en honneurs, et on sera estimé de tout le monde.

Talisman au sceau de la Lune.

Ce talisman doit être composé avec le plus pur argent que l'on pourra trouver : dont on fera une plaque ronde, bien polie, et d'un côté l'on gravera neuf lignes de chiffres, dont chacune contiendra le nombre mystérieux de trois cent soixante neuf, comme il est représenté ci-après dans le carré suivant ; de l'autre côté de la plaque, on imprimera l'image hyéroglifique de la planète, qui sera une femme, revêtue d'une robe ample et large, ayant les deux pieds sur le milieu d'un croissant, un globe dans sa main droite, et une brillante étoile sur sa tête, avec ce mot : *Lune.* L'opération se doit faire un lundi du printemps lorsque l'on aura au premier degré du Capricorne ou de Virgo un aspect favorable de Jupiter ou de Vé-

27	78	26	70	21	62	12	14	16
6	38	28	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
19	48	8	40	81	32	60	24	57
57	17	9	29	41	73	33	65	25
26	53	0	50	9	42	74	34	65
27	27	59	20	51	12	43	75	51
53	68	19	60	11	65	63	24	6
77	28	69	20	61	12	53	4	45

nus. Il faudra aussi envelopper le talisman dans un linge blanc ; et il sera grandement utile pour garantir les maladies populaires, il préservera les voyageurs des périls et des insultes des voleurs, il sera favorable aux laboureurs et aux négocians.

Talisman ou sceau de Mars.

Ce Talisman doit être formé sur une plaque ronde et polie, du meilleur fer de Carinthie ; les nombres mystérieux soront soixante-cinq ; et de l'autre côté de la plaque on formera la figure hyéroglifique de la planète, qui représentera un soldat armé, tenant de la main gauche un bouclier, et de la droite une épée nue, ayant une étoile sur sa tête avec le nom de Mars. Il faut que les instrumens qui serviront à imprimer ce talisman, soient de bon acier trempé, et que l'impression se fasse dans le moment que l'on aura observé que la lune étant en aspect bénin avec quelqu'autre planète favorable, entre au premier degré du signe du Bélier ou du Sagitaire ; et il sera même bon que la plaque du Talisman soit mise au fourneau ardent, afin qu'elle soit plus propre à recevoir la gravure des figures mystérieuses, et quand elle sera refroidie, on l'enveloppera dans un morceau de taffetas rouge. Ce Talisman aura la propriété de rendre invulnérable celui qui le portera avec révérence : il lui donnera une

9	10	5	13	28
20	12	6	13	24
10	27	4	9	15
7	8	9	15	26
20	1	20	16	18

force et une vigueur qui le préservent de tout danger et le rendront vainqueur dans les combats où il assistera. La planète de Mars influe si merveilleusement sur ce Talisman, quand il est fait avec exactitude, que si on l'enterre dans les fondemens d'une forteresse, elle devient inexpugnable, et ceux qui en veulent entreprendre l'attaque, sont mis facilement en déroute. Et si on le fabrique lorsque la constellation de Mars est en opposition avec les planètes favorables et rétrogrades, il porte malheur partout où on le met, et il y cause des dissensions, des révoltes et des guerres intestines; je sais qu'un grand nombre d'Etats en firent porter un semblable en Angleterre, au temps de la révolution de Cromwel.

Talisman de Mercure au mercredi.

Le Talisman doit être formé sur une plaque ronde de mercure fixé : je donnerai ci après la manière de fixer le mercure pour les Talismans, comme je l'ai éprouvé moi-même. Quand la plaque est faite et bien polie, on imprime avec les ferremens sur un des côtés, le nombre mystérieux de deux cent soixante, distribué en huit lignes, comme on le voit ici représenté.

8	8	59	43	4	64	63	11
40	16	14	52	52	14	16	56
45	23	22	24	24	29	48	49
32	34	35	29	29	38	39	24
40	82	27	37	30	30	31	83
17	47	46	20	26	18	62	24
9	55	54	12	13	51	50	16
43	12	3	12	50	6	77	57

Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglifique de la planète de Mercure qui représentera un Ange ayant des ailes sur le dos et à ses talons, tenant dans la main droite un caducée en forme de sceptre, et une étoile sur sa tête, avec le nom de *Mercure*. Il faudra faire l'impression des figures au moment favorable de la constellation, comme on aura observé, avant que de commencer l'entreprise, et quand elle sera achevée, on enveloppera le talisman dans un morceau d'étoffe de soie de couleur de pourpre.

Ce Talisman aura la propriété de rendre discret et éloquent celui qui le portera avec révérence, et de le disposer admirablement à être savant en toute sorte de sciences ; et si on fait infuser ce Talisman seulement une heure dans un verre de malvoisie, il rend la mémoire si heureuse qu'on retient tout avec facilité, il peut même guérir toute

sorte de fièvre ; et si on le met sous le chevet du lit, il procure des songes véritables dans lesquels on voit ce que l'on souhaite de savoir.

Talisman de Jupiter.

Ce Talisman doit être formé sur une plaque ronde, du plus pur étain d'Angleterre ; on imprimera sur un des côtés le nombre mystérieux de la planète, qui est trente quatre distribué en quatre lignes, comme on voit ici la disposition, et de

16	3	2	13
13	15	1	3
9	6	7	12
4	14	14	2

l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglifique de la planète, qui sera un homme vêtu en ecclésiastique, tenant entre ses mains un livre, dans lequel il semble lire, et au dessus de sa tête une étoile brillante, avec ce mot *Jupiter*: on commencera à imprimer les mystérieuses figures sur la plaque, avec les fers, au moment que l'on observe que la constellation de la planète sera favorable. La Lune faisant son entrée dans le premier degré du signe de la Balance, Jupiter en son aspect avec le Soleil; l'opération étant finie, on enveloppera le Talisman dans un morceau d'étoffe de soie couleur bleu céleste. Ce Talisman procurera à ceux qui le porteront révéremment, l'amour et la bienveillance de ceux que l'on souhaitera. Il aura la vertu de multiplier et augmenter les choses avec lesquelles on l'enveloppera. Il rendra fortuné dans le commerce et dans toutes les entreprises ;

il dissipere les chagrins, les soins importuns et les terreurs paniques.

Talisman de Vénus au Vendredi.

Ce Talisman doit êrre formé sur une plaque ronde de cuivra bieu purifié et poli. On imprimera sur un de ses côtés le nombre mystérieux de cent soixante et quinze, distribuéen septlignes, comme il est ici marqué.

22	47	16	41	10	35	4
25	23	28	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
30	17	32	1	26	44	25
21	39	8	32	2	17	46
46	35	30	9	25	3	27

Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiérogliffique de la planète, qui sera une femme lascivement vêtue, ayant proche de sa cuisse droite un Cupidon tenant un arc et une flèche enflammée, et la femme tiendra dans sa main gauche un instrument de musique, comme une guitare, et au-dessus de sa tête une étoile brillaute, avec ce mot *Vénus*. L'impression se fera avec les fers, dans le moment que l'on aura prévu que la coostellation de Vénus sera en bon aspect avec quelque planète favorable, la Lune étant entrée au premier degré du signe du

Taureau ou de Virgo. L'opération étant finie, vous envelopperez le Talisman dans un petit morceau d'étoffe de soie verte. Et celui qui portera avec révérence ce Talisman, peut s'assurer d'avoir les bonnes graces de tous ceux qu'il souhaitera, et d'être aimé ardemment, tant des femmes que des hommes. Il a aussi la vertu de réconcilier les inimitiés mortelles, en faisant boire quelque liqueur dans laquelle il aura été mis; de manière que l'on devient intime ami Il rend aussi industrieux et fort habile en l'art de musique.

Talisman de Saturne au Samedi.

Ce Talisman doit être formé sur une plaque ronde de plomb bien affiné et purifié; on imprimera sur l'un des deux côtés le nombre mystérieux de quinze, distribué en lignes, suivant la disposition que l'on voit ici.

2	4	9
7	3	5
6	1	8

Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiérogli-fique de la planète, qui sera un vieillard barbu, tenant une espèce de pioche, en posture d'un homme qui fuit la terre, et au-dessus de sa tête une étoile, avec ce mot *Saturne*. On commencera l'impression des figures mystérieuses avec les ferremens au moment que l'on aura prévu que la constellation de Saturne est en aspect favorable, la Lune entrant dans le premier degré du signe du Taureau ou Capricorne. Et quand l'opération sera finie, vous enve-

lopperez le Talisman dans un morceau d'étoffe de soie noire.

Ce talisman est d'un grand secours, premièrement, pour les femmes qui sont en mal d'enfantement, car elles n'y souffrent point de douleurs ; c'est ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec un heureux succès, par des personnes de qualité qui étaient sujettes à faire de mauvaises couches Il multiplie aussi et augmente les choses avec lesquelles on le met. Si un cavalier le porte dans sa botte gauche, son cheval ne pourra être aucunement blessé. Il a tous les effets contraires à ceux ci, lorsqu'on le forme dans le temps que la constellation de Saturne est dans une situation funestes et la Lune rétrograde dans les signes susdits.

Manière pour fixer le Mercure, pour en former des plaques à faire des talismans.

Il faut choisir un jour de mercredi du printemps, d'où l'on connaît que la constellation de Mercure soit en aspect bénin avec le Soleil et Vénus, et après avoir invoqué et conjuré les esprits et génies directeurs des influences de cette planète, on préparera les drogues nécessaires en la manière suivante : sel ammoniac, verd de gris, vitriol romain, deux onces de chacun bien pulvérisé ; on mettra le tout ensemble dans une marmite de fer ou de fonte neuve, avec trois-pintes d'eau de forge : que le tout bouil-

le jusqu'à la réduction d'une pinte ; puis on y jettera deux onces de bon mercure, que l'on remuera avec une spatule, durant que tout bout ensemble, jusqu'à ce que ces matières deviennent épaisses; on les laissera refroidir, et on fera évacuer par la filtration le peu d'eau qui restera ; on trouvera au fond de la marmite une pâte de terre grise, que l'on lavera avec de l'eau commune, deux ou trois fois, faisant toujours évacuer l'eau par filtration : puis on étendra ladite pâte sur une planche de chêne bien polie, on la laissera sécher au soleil, après quoi on y ajoutera deux onces de *terra merita*, et autant de tutie d'Alexandrie en poudre, et on mettra le tout dans un creuset, luté hermétiquement avec un autre creuset, en sorte que les deux semblent ne faire qu'un seul vaisseau sans ouverture; et que rien ne puisse s'évaporer quand il est sur le feu de rectification : ces deux creusets se luttent l'un sur l'autre avec une pâte de terre grasse, de la fiante de cheval, de la fine poudre de limaille de fer, et il ne faut pas mettre le creuset luté au fourneau, avant que cette composition qui en fait la jointure soit bien séchée Quand le creuset aura été une heure au fourneau ardent, on augmentera le feu ! jusqu'à ce que le fourneau en rougisse. A la troisième heure, on augmentera le feu, en soufflant toujours, puis on laissera refroidir le creuset ; on le délutera et on trouvera au fond le mercure en grenouille, on le recueillera jusqu'aux plus petits grains, et on remettra le tout dans un autre creuset,

Solis

Jupiter

Veneris

Saturni

avec un peu de Borax pour le fondre : ce qu'étant fait, vous aurez un très-beau mercure fixé, bien propre pour sa pureté à former des Talismans et des anneaux mystérieux, qui auront la propriété de vous attirer les bénignes influences de la planète de Mercure, pourvu qu'on soit exact à les travailler suivant les règles de l'art.

Pour construire d'autres Talismans, avec les caractères que les anciens Cabalistes ont appropriés aux sept planètes.

On se servira des plaques de même métal dont on a parlé ci-devant, et on commencera l'opération aux heures et momens convenables aux bénignes influences : sur un côté de la plaque, on imprimera, en forme de carré, les caractères qui sont marqués ci-devant, c'est à savoir, pour le Soleil, ceux que l'on trouvera à la quatrième ligne : pour Jupiter, ceux que l'on trouvera à la cinquième ligne : pour Vénus, ceux que l'on trouvera à la sixième ligne : pour Saturne : ceux que l'on trouvera à la septième ligne. On pourra graver sur l'autres revers de la plaque les mêmes figures hiéroglifiques dont nous avons parlé, et on en éprouvera de merveilleux effets. Je ne doute point que si ce mien livre tombe aux mains des gens de petit esprit, et de peu de savoir, ils ne le taxent de superstitieux, parce qu'ils s'imagineront que les admirables merveilles dont

je traite, se feront par le ministere des mauvais esprits; car, disent-ils, comment peut-on comprendre qu'une plaque de métal, chargée de quelques caractères et figures, opère des choses qui surpassent les choses ordinaire de la nature! J'argumenterais volontiers contre ces sortes de personnes, et leur dirais : Vous croyez donc que les mauvais esprits peuvent faire des chosses qui surpassent l'ordre ordinaire de la nature : mais pourquoi ne croyez-vous donc pas que le Créateur de l'Univers soit assez puissant pour avoir imprimé dans les créatures des secrets dont les ressorts ne se remuent que de telle ou telle manière! Pourquoi faites-vous difficulté de reconnaître que celui qui a donné à l'aimant la vertu secrète d'attirer à soi une masse pesante de fer d'un lieu à un autre, ne soit assez puissant pour donner aux astres, qui sont des créatures infiniment plus parfaites que l'aimant et que tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, des propriétés et des vertus secrètes, qui surpassent la portée de nos esprits, d'autant plus que ces astres sont régis par des intelligences célestes qui réglent leurs mouvemens?

Mais quelle difficulté peut-on faire de croire que de certains caractères ou de certaines figures rangées sur une plaque de métal, puissent produire quelque effet surprenant, puisque l'on croit et que l'on voit évidemment que dans l'aimant de certaines petites parties de matières sphériques, ai-

gnes ou triangulaires, rangées dans la nature dans un certain ordre, produisent de si admirables effets non-seulement d'attirer une masse de fer, mais de tourner l'aiguille des boussoles du côté de l'étoile, et de régler les cadrans du soleil, etc.

Je voudrais encore demander à ces personnes scrupuleuses, pourquoi dans la Suisse et au pays de Suèves, où il y a un grand nombre de serpents, à cause des montagnes, pourquoi ces serpens entendent-ils le Grec, et craignent-ils si fort la vertu efficace de ces trois mots, Oy, Osya, Osy, qu'ils bouchent promptement une de leurs oreilles avec le bout de leur queue, et abouchent l'autre contre la terre, afin de ne pas entendre ces paroles, qui les rendent immobiles et tout estupéfiés, et incapables de nuire aux hommes? Si l'on me dit que c'est la nature qui produit en eux cet instinct, pourquoi la nature sera-t-elle moins ingénieuse dans les autres créatures? etc.

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi si je dis qu'il y a des créatures dans les quatre élémens qui ne sont ni de purs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure et le raisonnement, sans avoir l'ame raisonnable. Le célèbre Paracelse en parle encore plus clairement, en disant que ces peuples des élémens ne sont point de la tige d'Adam quoiqu'ils paraissent de véritables hommes, mais c'est un genre et une espèce de créatures toujours différente de la nôtre. Porphyre, enchérissant sur

Paracelse, dit que non-seulement ces créatures sont raisonnables, mais même qu'elles adorent et reconnaissent Dieu par un culte de religion ; et pour preuve de son dire, il rapporte une raison très sublime et très-mystérieuse d'une de ces créatures qui habitent dans l'élement du feu ; sous le nom de Salamandres ; peut-être que je ferai plaisir à mes lecteurs de leur en donner une copie, qui sera utile dans la suite.

Oraison des Salamandres.

« Immortel, éternel, ineffable et sacré père de toutes choses, qui est porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours ; Dominateur des campagnes éthéréennes, où est le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes saintes oreilles écoutent tout ; Exauce tes enfans, que tu as aimé dès la naissance des siècles, car ta durée est grande et éternelle ; ta Majesté resplendit au-dessus du monde et au ciel au-dessus des étoiles. Tu es élevé sur elles au feu étincelant, et tu l'allumes et l'entretiens toi-même par ta propre splendeur ; et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit produit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte et dont tu l'as remplie au commencement.

De cet esprit tirent aussi leur origine les rois très saints qui sont debout autour de ton trône, qui composent ta cour, ô Père unique, ô Père des bienheureux mortels et immortels ! tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures au anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu as créé une troisième sorte de souverains dans les élémens. Notre continuel exercice est de te louer, et d'adorer tes desseins. Nous brûlons du désir de te posséder. O Père ! O Mère, la plus tendre des Mères ! O exemple admirable des sentimens et de la tendresse des Mères ! O Fils la fleur de tous les Fils ! O forme de toutes les formes ! Ame, esprit, harmonie et nombre de toutes choses, conserve-nous et nous sois proprice. Amen.

Or, tous ceux d'entre les anciens philosophes et les modernes de nos derniers siècles, qui ont été persuadés que les quatre éléments sont peuplés des créatures raisonnables, les distribuent en cette manière. L'élément du feu est habité par les Salamandres : l'élément de l'air est habité par les Sylphes ; l'élément de l'eau est habité par les Nymphes, et l'élément de la terre est habité par les Gnomes ou Pymées. Et ils croient que ces créatures ont été faites pour rendre des services importans aux hommes, et les punir quand ils sont rebelles à leurs volontés.

On prétend que ces créatures extraordi-

naires sont d'une nature spirituelle ; non pas d'une spiritualité qui exclut toutes matières, mais d'une spiritualité qui n'admet pour fondement substantiel, qu'une matière infiment déliée, et autant imperceptible que l'air ; et sur ce principe, les sages cabalistes qui ont bien connu la nature de ces créatures élémentaires, ont dit qu'elles ont sur toutes autres qualités celles de l'agilité et de la pénétrabilité; en sorte qu'en un moment elles peuvent venir de fort loin au secours des hommes qui ont besoin de leur ministère, et peuvent pénétrer, sans fraction, les endroits où les hommes sont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces peuples sont fort réglés, suivant les lois de la nature, grands ennemis des hommes qui vivent dans le déréglement et contre les lumières de la raison : et c'est sur ce principe que les sages cabalistes qui ont donné des renseignemens pour parvenir à la découverte des mystères de la philosophie occulte, ont recommandé, sur toutes choses, aux sectateurs cette sublime science, de vivre en gens de bien, exempts de toutes impuretés, de toutes débauches et de tout ce qui s'écarte de la droite raison ; d'autant que les plus grandes merveilles qui dépendent de la science occulte, s'opèrent par le ministère de ces peuples élémentaires, qui sont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économes des influences bénignes des Astres.

Dans les siècles passés, où l'on vivait dans une plus grande modération des pas-

sions, et avec moins de corruption de la nature, ces peuples élémentaires avaient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes que dans nos dernier siècles, et on y voyait des prodiges qui donnaient de l'admiration, parce qu'ils semblaient outrepasser l'ordre naturel. Mais si la corruption de la nature n'y régnait pas, l'ignorance y était si grande, que la plupart des hommes attribuaient à magie ou diablerie presque tout ce qui se faisait par le ministère de ces peuples élémentaires, c'est ce que l'on peut voir dans les cabalistes de Charlemagne et dans les ordonnances qui furent faites sous le règne de Pepin : et les merveilles dont les histoires des anciens temps font mention, passent maintenant pour des contes des Fées. Je renvoie aux savants écrits de Paracelse, ceux de mes lecteurs qui voudront être instruits plus à fond de ces peuples élémentaires, et des commerces secrets qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voyagé dans les pays septentrionaux, et surtout dans la Laponie, ne peuvent pas ignorer les services que les Gnomes, y rendent aux habitans de ces régions, soit pour les garantir des périls, en les avertisant lorsqu'ils travaillent, soit en leur faisant connaître les endroits où les mines sont plus abondantes en précieux métaux.

Les Lapons sont si fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnomes, que bien loin d'en être effrayés, il s'attristent lorsqu'ils ne paraissent point quand ils travail-

lent dans les mineries, parce que c'est une marque que ces mines sont stériles en métaux, quand les Gnomes n'y font pas leur résidence, et c'est une créance populaire, que le Créateur les a commis à la garde des trésors souterrains, et qu'ils ont la facilité de les dispenser comme bon leur semble.

Ceux qui sont occupés à la découverte des mines d'or et d'argent observent quelques cérémonies pour se concilier la bienveillance des Gnomes, afin qu'ils ne soient pas contraires dans leurs entreprises. L'expérience leur a appris qu'ils se plaisent fort aux parfums, et c'est pour cela que les sages cabalistes en ont ordonné de propres à chaque jour de la somaine, par rapport aux sept planètes ; et comme je sais par expérience que plusieurs personnes ont réussi à la découverte des trésors par le moyen des parfums, je veux bien, en faveur de mes lecteurs, donner ici la vraie manière de les faire, afin qu'ils puissent être agréables aux Gnomes gardiens des trésors ; car il faut savoir que de toutes les créatures qui habitent dans les quatre élémens il n'y en a point qui soient plus ingénieuses à nuire ou à faire du bien aux hommes, suivant les sujets qu'on leur donne.

Parfum du Dimanche, sous les auspices du Soleil.

Tous les parfums doivent se faire dans un petit rechaud de terre neuf, sur du charbon

de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un petit fusil : il est bon même d'observer que le caillou, la mêche, l'allumette et la bougie soient neufs, et qu'ils n'aient servi à aucun usage profane, car les Gnomes sont extrêmement difficiles, et peu de choses les irrite. On préparera donc pour les parfums du dimanche les drogues suivantes, savoir : la quatrième partie d'une once de safran ; autant de bois d'aloès, autant de bois de baume, autant de graines de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrthe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris, il faut pulvériser et mélanger ensemble toutes ces drogues, et vous en formerez de petits grins avec un peu de gomme adragant, détrempés dans de l'eau rose, et quand ils seront bien secs, vous vous en servirez dans l'occasion en les jetant trois à trois sur les charbons ardens.

Parfum du Lundi, sous les auspices de la Lune.

Ce parfum doit être formé des drogues suivantes. Vous prendrez une tête de grenouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme storax, benjoin ou oliban avec un peu de camphre : pulvérisez toutes ces drogues et les mêlez

ensemble; puis vous en formerez une pâte avec du sang d'une jeune oie ou d'une tourterelle, et de cette pâte vous en formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois quand il seront bien secs.

Parfum du mardi sous les auspices de Mars.

Ce parfum doit être composé d'euphorbe; de bdellium, de sel amoniac, de la racine d'ellébore, de poudre de pierre d'aimant et d'un peu de fleur : vous pulvériserez le tout ensemble, et férez une pâte avec du sang de chat noir et de la cervelle de corbeau, et de cette pâte vous formerez ces grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions.

Parfum du mercredi sous les auspices de Mercure.

Ce parfum doit être composé de graines de frênes, de bois d'aloès et de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plume de paon : vous pulvériserez et incorporerez ces drogues avec du sang d'hirondelle et un peu de cervelle de cerf : vous en formerez une pâte et de cette pâte, vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du vendredi sous les auspices de Vénus.

Ce parfum doit être de musc d'ambre gris, de bois d'aloès, de roses sèches, de corail rouge : pulvérisez toutes ces drogues et les incorporez ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle, et de la cervelle de deux ou trois passereaux ; vous en ferez une pâte, et de cette pâte, vous en formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du samedi sous les auspices de Saturne.

Ce parfum doit être composé de graines de pavot noir, de graines de jusquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant et bonne myrthe : vous pulvériserez bien toutes ces drogues, et les incorporerez ensemble avec du sang de chauve souris et de la cervelle de chat noir : vous en ferez une pâte, et de cette pâte, vous formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Nous avons dit avant que de donner la manière de faire ces parfums, que les Gnomes sont de toutes les créatures

qui habitent les quatre élémens, les plus ingénieusee à faire le bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne : c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, et se précautionner, autant qu'ils peuvent, contre les effets de leur indignation ; et l'expérience fait connaître plusieurs fois que la verveine et le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les Gnomes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous la terre les trésors. Voici comme Jambile et Arbatel en parlent dans leurs secrets cabalistiques.

Lorsque par les indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire, par la révélation faite en songes, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre, puis vous planterez à main droite une branche de laurier vert et à main gauche une branche de verveine, et vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches, et quand vous aurez fait un creux de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne, que vous entourerez autour de votre chapeau ou bonnet, et au dessus de cette couronne vous attacherez le Talisman dont je vais ici donner le modèle. Si l'on est plusieurs, il faut que chacun ait une couronne de même.



AMOUSIN

ALBOMATATOS.

On peut le faire sur une plaque d'aitain fin et bien purifié, au jour et heure de Jupiter, le thême du ciel étant une heureuse situation, on y formera d'un côté la figure de la fortune, comme elle est ici représentée; et de l'autre côté, ces paroles, en gros caractères :

AMOUSIN ALBOMATATOS.

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum qui sera propre au jour, comme nous l'avons expliqué ci devant; ces précautions seront cause que les Gnomes gardiens du trésor ne seront point nuisibles, et même vous aideront dans vos entreprises : c'est une preuve dont j'ai été le témoin oculaire, avec heureux succès, dans le vieux château d'Orviette.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels par lesquels on peut faire la découverte des trésors, et je m'explique plus nettement. Paracelse dans son traité de la philosophie occulte, *page* 489, dit que, pour avoir les indices certains des lieux où il y a des trésors et des richesses cachées, il faut observer les endroits où, durant la nuit, des sceptres ou fantômes apparaissent, ou quelqu'autre chose extraordinaire qui épouvante les passants et ceux qui habitent dans ces lieux, et particulièrement la nuit du vendredi au samedi. Si l'on voit des feux volans, des tumultes et des fracas, ou quelqu'autre chose

semblable, on peut former une conjecture raisonnable, qu'il y a dans ces lieux quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là : il faut se donner de garde d'être surpris par le rapport d'autrui ; ou surtout de certaines geusailles, ou petites femellettes qui, sur des visions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles ; il ne faut donc s'engager dans ces sortes de recherches, que sur le témoignage de gens qui ne soient point suspects, c'est-à-dire, qui aient de la probité, et qui soient d'un esprit solide, et il sera encore plus sûr d'expérimenter par soi même ces sortes de visions, en faisant résidence sur les lieux.

Il ne faut portant pas absolument rebuter ceux qui nous font ces sortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances, car je suis témoin que si on avait voulu croire Philippe d'Ortano, chirurgien major de la petite garnison du vieux château d'Orviète, on aurait négligé l'entreprise que l'on poussa à bout avec un heureux succès ; car, comme il était grand parleur et assez persuasif dans ce qu'il disait il tournait en ridicule ce que l'on rapportait des apparitions que plusieurs domestiques et soldats avaient eues dans les lieux où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non-seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport

à ce que les anciennes histoires en disent : car on doit remarquer qu'il y a deux sortes de trésors cachés. La première sorte est de l'or et de l'argent qui a été formé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des astres et du terrain où il est. La seconde sorte est de l'or ou de l'argent monnoyé ou mis en œuvre d'orfévrerie, et qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerre, peste et autres : et c'est ce que le sage rechercheur des trésors doit examiner, en considérant si ces circonstances conviennent au lieu dont il est question. Ces sortes de trésors d'or, d'argent monnoyés, et de vaisselle d'orfévrerie se trouvent ordinairement dans les débris et masures des anciennes maisons de qualités ou châteaux, ou proche des vieilles églises où chapelles ruinées ; et les Gnomes ne prennent point possession de ces sortes de trésors, si ce n'est que volontairement ceux qui les déposent en jouissent dans les lieux souterrains ne les y invitent par la vertus des parfums et talismans faits à ce sujet, et en cette conjecture, il faut les en déposséder par de plus forts parfums et talismans comme nous avons dit. Ceux que l'on forme sous les auspices de la Lune et de Saturne, la Lune entrant dans les signes du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, sont les plus efficaces.

Il faut surtout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas, car il ne manque pas d'arriver assez ordinaire-

ment que les Gnomes gardiens des trésors, fascinent l'imagination des travailleurs, par des représentations et visions hideuses; mais ce sont des contes de bonnes gens du temps passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont en leur garde, et si quelques uns sont morts dans les cavités souterraines, en faisant la recherche, cela est peut-être arrivé, ou par l'infection de ces lieux ou par l'imprudence des travailleurs, qui n'appuient pas solidement les endroits qu'ils creusent, quand ils sont ensevelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant; au contraire, c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fantastiques: on peut donc sans scrupule parler de choses indifférentes, ou même chanter, pourvû qu'on ne dise rien de dissolu et d'impur qui puisse irriter les esprits.

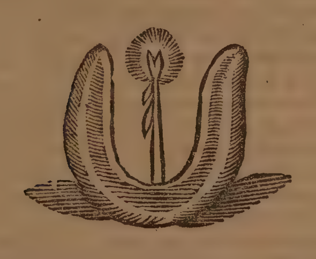
Si, en avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas mais que l'on redouble les parfums et que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraison des Salamandres que j'ai donnée ci devant; et ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, et pour lors on doit redoubler vigoureusement le travail: je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma présence avec succès; le petit livre

de l'Enchirridion est bon dans ces occasions, à cause de ses mystérieuses oraisons.

Il est arrivé quelquefois que les Gnomes ont transmué les métaux précieux, en des matières viles et abjectes, et ont trompé les ignorans qui n'étaient pas informés de leurs subtilités; mais le sage et prudent fossoyeur qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces sortes de matières, qui naturellement n'y doivent pas être, les recueillera et les éprouvera au feu, composé de bois de laurier, de fougère et de verveine, le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur première nature. Un signe assez ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matières viles et sordides dans les vaisseaux, ou de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain, et pour lors il ne faut pas les négliger mais les éprouver au feu comme je viens de dire.

Je finirai sur cette matière avec les secrets que donne Cadan pour connaître si le trésor est dans un lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une grosse chandelle, composée de suif humain, qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de coudrier, fait en la manière qui est représentée dans la forme suivante; et si la chandelle étant allumée dans le lieu souterrain, elle y fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'est une marque qu'il y un trésor en ce lieu: et plus on s'approche du trésor, plus la chandelle pétillera; et enfin elle s'éteindra quand

on sera tout-à-fait proche : il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer sans lumière. Quand on a des raisons solides pour croire que ce sont des esprits des hommes défunts qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierges bénis au lieu de chandelles communes et les conjurer de la part de Dieu de déclarer si l'on peut faire quelque chose pour les mettre en lieu de bon repos ; et il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'ils auront demandé.



Tromperie de la Mandragore artificielle.

Il y a des suborneurs du peuple, qui abusant de la crédulité et simplicité des bonnes-gens, se mettent en grand crédit par des tours de souplesse, qui, en apparence, ont quelque chose de surnaturel ; de ce genre est

la mandragore artificielle, avec laquelle ils contrefont les oracles divins. Comme je passais par Lille en Flandres, je fus invité par un de mes amis de l'accompagner chez une vieille femme qui se mêlait de ce badinage, et qui passait pour une grande divineresse ; et je découvris sa fourberie, qui ne pouvait être long-temps cachée qu'à un peuple aussi grossier que sont les Flamands. Cette vieille nous conduisit dans un petit cabinet obscur, éclairé seulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyait sur une table couverte d'une nappe, une espèce de petite statue ou poupée, assise sur un trépied, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite cordelle de soie fort déliée, au bout de laquelle pendait une petite mouche de fer bien poli et au-dessous il y avait un verre de fougère ; en sorte que la mouche pendait dans le verre environ la hauteur de deux doigts. Et le mystère de la vieille consistait à commander à la mandragore de frapper la mouche contre le verre pour rendre témoignage de ce que l'on voulait savoir.

La vieille disait, par exemple : je te commande, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que si Monsieur un tel doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper le mouche trois fois contre le verre ; en disant les dernières paroles, elle approchait sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soutenait sa main élevée à-peu-près à la hauteur de la

mouche suspendue, qui ne manquait point de frapper les trois coups contre le verre, quoique la veille ne touchât en aucune façon à la statue, ni à la cordette, ni à la mouche, ce qui étonnait ceux qui ne savaient pas la minauderie dont elle usait. Et afin de duper les gens par la diversité de ses oracles, elle défendait à la Mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, si telle ou telle ch se devait ou ne devait pas arriver, par exemple : je te défends, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne fasses point frapper la mouche contre le verre si Monsieur un tel doit mourir avant sa femme, et mettant la main en la même po ture que j'ai dit, la mouche ne frappait point contre le verre.

Voici en quoi consiste tout l'artifice de la vieille, dont je m'aperçus après l'avoir examiné un peu attentivement. La mouche de fer qui était suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soie, était fort légère et bien aimantée, quand la vieille voulait qu'elle frappât contre le verre, elle mettait à un de ses doigts une bague, dans laquelle était enchâ sé un assez gros morceau d'excellent aimant, de manière que la vertu magnétique de la pierre mettait en mouvement le mouche aimantée, et lui faisait frapper autant de coups qu'elle voulait contre le verre; et lorsqu'elle voulait que la mouche ne frappât plus, elle ôtait de son doigt la bague, sans qu'on s'en aperçut. Ceux qui étaient d'intelligence avec elle, et qui lui attiraient

des pratiques, avaient soin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenaient ; et ainsi on était facilement dupé.

Autre tromperie par la tête de St.-Jean.

L'avidité de gagner de l'argent est une vraie tyrannie dans le cœur de l'homme, qui rend ingénieux jusqu'à la profanation des choses saintes. Le poète ancien avait bien raison de se plaindre en ces termes ; *Auri sacra fames quid non mortalia pectora cogis ?*

Je dis cela à l'occasion d'une autre supercherie que j'ai vu pratiquer à ces sortes de gens dont je viens de parler. Ils avaient disposé une table carrée, soutenue de cinq colonnes, une à chaque coin et une dans le milieu ; celle du milieu était un gros tuyau de carton épais, peint en bois ; la table était percée à l'opposite de ce tuyau ; et un bassin de cuivre, aussi percé, était mis sur le trou de la table, et dans le bassin était une tête de St.-Jean de gros carton, peinte au naturel, qui était creuse, ayant la bouche ouverte ; il y avait un porte-voix qui passait à travers le plancher de la chambre qui était au dessous du cabinet où tout cet attirail était dressé ; et ce porte-voix aboutissait au cou de cette tête ; de manière qu'une personne parlant par l'organe de ce porte-voix, de la chambre d'en bas, se fait entendre distinctement dans le cabinet, par la bouche de St.-Jean. Ainsi le prétendu devin ou devine-

resse, affectant de faire quelque cérémonie superstitieuse pour infatuer ceux qui venaient consulter cette tête, il la conjurait au nom de St.-Jean de répondre sur ce que l'on voulait savoir, et proposait la difficulté d'une voix assez haute pour être entendu de la chambre de dessous, par la personne qui devait faire la réponse par le porte voix, étant instruite à-peu-près de ce qu'elle devait dire.

Subtilités naturelles qui ont quelque chose qui donne de l'admiration.

Voici la manière de faire un cierge magique au moyen duquel celui qui le tiendra allumé paraîtra sans tête. Vous prendrez la peau dont le serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'orpiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge et du sang d'*âne*; vous broyerez toutes ces choses ensemble, vous les mettrez bouillir à petit feu, durant trois ou quatre heures dans un vieux chaudron plein d'eau de marais; puis les laissant refroidir, vous séparerez la masse de vos drogues d'avec l'eau, et vous en composerez un cierge, dont le luminon sera de plusieurs files d'un linceuil où un mort aura été enseveli, et quiconque allumera ce cierge, et en sera éclairé, paraîtra sans tête.

Autre au même sujet.

Si vous voulez que tous ceux qui seront dans une chambre paraissent en forme de

grands éléphans ou de grands chevaux, vous ferez un parfum de cette manière. Il faut broyer de l'alkekenge avec de la graisse de dauphin, et en former de petits grains de la grosseur de grains de citron, puis vous aurez de la fiente d'une vache qui ne nourrisse point de veau ; vous ferez bien sécher cette fiente, afin qu'on puisse en faire du feu, et vous aurez le divertissement que vous souhaiterez, pourvu que la chambre soit si bien close que la fumée ne puisse sortir que par la porte.

Autre sur le même sujet.

Pour faire paraître une chambre pleine de serpents et d'autres figures qui donnent de la terreur, vous y allumerez une lampe

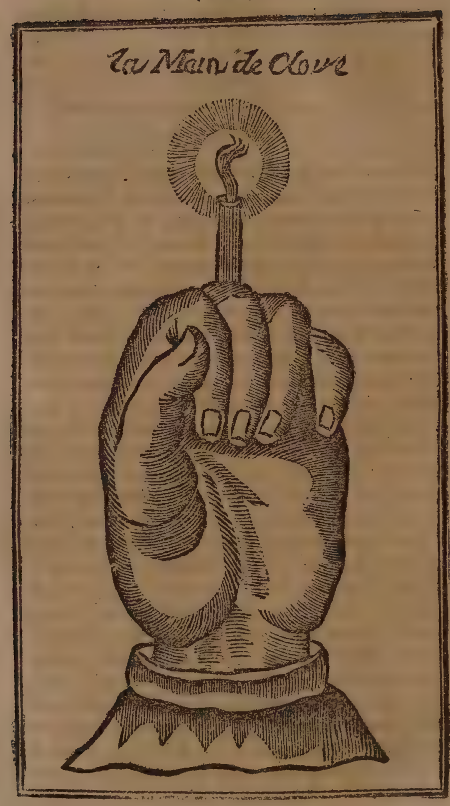


qui soit garnie de ce qui suit. Prenez de la graisse d'un serpent noir, avec la dernière peau qu'il aura quittée, vous ferez bouillir

cette graisse et cette peau avec la verveine dans un chaudron où vous aurez mis deux pots d'eau de forge ; et au bout d'un quart-d'heure vous tirerez le chaudron de dessus le feu, et vous coulerez cette composition dans un morceau de linceul qui ait servi à un mort, vous laisserez refroidir la composition ; et vous ôterez avec une cuillère la graisse qui sera congelée sur l'eau ; puis vous ferez un lumignon avec des fils de linceul mortuaire, et ayant mis dans le fond de la lampe la peau bouillie du serpent, vous assurerez le lumignon avec la graisse, et quand la lampe sera allumée avec de l'huile d'ambre, vous aurez un spectacle hideux de serpents, qui épouvanteront ceux qui ne sauront pas le secret de cette lampe.

Autre sur le même sujet.

J'ai éprouvé en Flandre l'effet d'une lampe pour délivrer de l'importun coassement des grenouilles et pour leur imposer subitement silence ; c'était dans le château du sieur Tillemont, dont les fossés étaient si remplis de ces criards insectes que l'on avait peine à reposer à minuit. Nous fîmes fondre de la cire blanchie au soleil, avec de la graisse de crocodile qui est à-peu près comme l'huile de baleine ; et je crois même que cette huile aurait le même effet que la graisse de crocodile, qui est assez rare en ce pays. Nous garnîmes une lampe de cette composition avec un assez gros lumignon ; elle ne fut pas sitôt allumée et posée sur le bord du fossé, que les grenouilles cessèrent leur coassement.


la Main de Gloire

De la main de gloire dont se servent les scélérats, voleurs, pour entrer dans les maisons de nuit, sans empêchement.

J'avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire; mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confessèrent à la torture s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avaient faits; et comme dans l'interrogatoire, on leur demanda ce que c'était, et comme ils l'avaient eue, et quel en était l'usage, ils répondirent premièrement, que l'usage de la main de gloire était de stupéfier et de rendre immobiles ceux à qui on la présentait; en sorte qu'ils ne pouvaient non plus branler que s'ils étaient morts : secondement, que c'était la main d'un pendu; troisièmement, qu'il fallait la préparer de la manière suivante. On prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté, puis on la met dans un vase de terre avec du zimet, du salpêtre, du sel et du poivre long, le tout bien pulvérisé : on la laisse durant quinze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche, et si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé

avec de la fougère et de la verveine ; puis l'on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge et du siasme de Laponie, et l'on se sert de cette main de gloire comme d'un chandelier pour y tenir la chandelle allumée, et dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles: et sur ce qu'on leur demanda, s'il n'y avait point de remède pour se garantir de ce prestige, ils dirent que la main de gloire devenait sans effet, et que les voleurs ne pouvaient s'en servir, si on frottait le seuil de la porte de la maison ou les endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche et du sang de chouette ; et qu'il fallait que cette confection fût faite dans le temps de la canicule.

Autre pour rendre un homme ou une femme insensible à la torture, en sorte qu'on ne peut rien tirer de leur confession.

A propos de ce que je viens de dire de la déclaration que les scélérats avaient faite, étant exposés à la gêne, je rapporterai ici le détail de ce que j'ai appris du sieur Bauberge, fameux juge criminel d'Oxfort Il m'a dit qu'il avait assisté plusieurs fois au jugement criminel de certains scélérats qu'on ne pouvait presque pas convaincre par leurs dépositions, attendu queleurs crimes avaient

été commis si secrètement et avec de telles précautions, qu'on ne leur pouvait produire suffisans témoins, quoiqu'il y eût de fortes présomptions contre eux, et que ces gens se fiaient si fort des secrets qu'ils avaient de se rendre insensibles à la gêne, qu'ils se constituaient volontairement prisonniers pour se purger de ces prétendues présomptions. Il y en a qui se servent de certaines paroles prononcées à voix basse ; et d'autres, de petits billets qu'ils cachent en diverses parties de leurs corps. Voici trois vers qu'ils prononcent dans le temps qu'on les applique à la gêne.

Imparibus meritis tria pendent copora ramis:
Dismas et Gestas in medio est divina potestas,
Dismas damnatur, Gestas ad astra levatur.

Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorsqu'ils sont actuellement appliqués à la torture : Comme le lait de la Benoîte et glorieuse Vierge Marie, a été doux et souef à notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi cette torture et corde soient douces et souèves à mes membres. » Le premier que je reconnus se servir de ces sortes de charmes nous surprit par sa constance qui était au-dessus de la nature ; car après la première serre de la gêne qu'on lui eût donnée, il parut dormir aussi tranquillement que s'il eût été dans un bon lit, sans se lamenter, plaindre, ni crier ; et quand on eut continué la serre deux

ou trois fois, il demeura comme une statue de marbre, ce qui nous fit soupçonner qu'il était muni de quelque enchantement ; et pour en être éclairci, on le fit dépouiller nu comme la main ; et après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier où était la figure des trois Rois, avec ces paroles sur les revers : » Belle étoile, qui a délivré les Mages de la persécution d'Hérode, délivre moi de tout tourment. » Ce papier était fourré dans son oreille gauche. Or, quoiqu'on lui eût ôté ce papier, il ne laissa pas d'être, ou au moins de paraître insensible aux tourmens ; parce que, lorsqu'on l'y appliquait, il prononçait à voix basse, entre ses dents, certaines paroles qu'on ne pouvait entendre distinctement ; et comme il persévéra constamment dans la négation, on fut obligé de le renvoyer en prison jusqu'à ce qu'on eût quelques preuves plus fortes contre lui. On dit que l'on peut faire cesser l'effet de ces paroles mystérieuses, en prononçant quelques versets de l'Ecriture sainte, ou des heures canoniales, comme sont les suivantes. » Mon cœur a proféré chose bonne ; je dirai toutes mes actions au Roi et lui déclarerai mes œuvres. Les seigneur ouvrira mes lèvres, et ma bouche prononcera la vérité. Que la méchanceté du pécheur soit confondue ! tu perdras, Seigneur, tous ceux qui disent le mensonge. »

Onguent par le moyen duquel on peut s'exposer dans le feu sans être brûlé.

Il y a plusieurs siècles que la coutume était de recevoir les criminels à prouver leur innocence par l'expérience du feu ; mais, soit que l'on ait considéré que cette manière d'agir ne fût pas légitime, parce que c'était en quelque façon tenter Dieu sur l'innocence des personnes accusées, soit aussi que l'on ait reconnu qu'il pouvait y avoir de la fraude dans ces épreuves, la coutume en a été entièrement abolie. En effet, on avait trouvé, dès ce temps là, le moyen de suspendre l'activité du feu, suivant ce qu'en disent les anciens historiens. Et voici ce que j'ai recueilli de plus vraisemblable : il faut faire un onguent composé de suc de guimauve, de glaire d'œufs frais, de semence d'une herbe que l'on appelle syphon ou herbe aux puces, de la chaud en poudre, du suc de raifort ; bien piler et mêler tout cela ensemble, s'en frotter par tout le corps, si on veut faire l'épreuve entière, ou les mains seulement, si l'on ne veut éprouver le feu qu'en cette partie ; et on laissera sécher cet oignement, et on s'oindra de rechef jusqu'à trois fois, et ensuite on pourra hardiment soutenir l'épreuve du feu, sans crainte d'en être endommagé.

Pour l'eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations.

Vous prendrez du puissant vin vieux, fort en couleur, violent, et sur deux pintes vous mettrez en infusion un caillou de bonne chaux vive, du poids de demi livre ou environ; quarante onces de souffre vif, autant du bon tartre de Montpellier, autant de sel commun; et tout cela étant bien pilé et mêlé ensemble dans un alambic bien luté, vous distillerez à petit feu jusqu'à trois fois votre eau ardente, que vous conserverez pour votre usage, dans un bocal de verre fort : quelques-uns se contentent de distiller de la serpentine infusée dans du vin et de la chaux vive.

Pour faire le terrible feu grégeois.

Ce feu est si violent, qu'il brûle tout ce à quoi il est appliqué, sans qu'il puisse être éteint, si ce n'est avec de l'urine, du fort vinaigre ou du sable. On le compose avec du souffre vif, du tartre, de la sarcocole, de la picole, du sel commun recuit, du pentrêcle et de l'huile commune; on fait bien bouillir toutes ces drogues ensemble, jusqu'à ce qu'elles consument un morceau de toile qu'on jettera dedans, il faut le remuer avec une spatule de fer, et il ne faut pas

s'exposer à faire cette composition dans une chambre, mais dans une cour ; car si le feu y prenait, on serait bien embarrassé de l'éteindre.

Pour avoir la paix.

Je quitte ces matières violentes pour dire un mot de la paix. J'ai lu dans les très curieux livres des secrets du Roi Jean d'Aragon, que si aucun dans le mois de septembre, ayant observé le temps que le soleil est entré en signe de la Vierge, a soin de cueillir de la fleur de souci, qui a été appelée par les anciens, épouse du Soleil; et si on l'enveloppe dans des feuilles de laurier avec une dent de loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera sur lui; et vivra dans une profonde paix et tranquillité avec tout le monde.

Autre sur le même sujet.

On voit dans un vieux mémoire de l'histoire de France, sous le règne de Charles VII, que ce prince étant d'une extrême consternation de voir son royaume accablé de guerres, eut recours à un saint hermite pour se recommander à ses prières; le saint homme lui donna une image de Véronique, comme on la voit ici représentée, avec la suivante oraison qu'il avait écrite de sa main sur le



revers de l'image, assurant que s'il portait dévotement, et récitait tous les jours la susdite oraison, ses affaires se rétabliraient de bien en mieux ; ce qui arriva effectivement fort peu de temps après, d'une manière que l'on peut dire la pucelle d'Orléans; et c'est ce qui a donné occasion à la dévotion que plusieurs ont de porter cette image et de réciter cette oraison.

Pax Domini nostri Jesu Christi sit semper mecum per virtutem Helliæ prophetæ: cum potestate et efficaciâ faciei Domini nostri Salvatoris et dilectissimæ matris ejus sanctæ Mariæ Virginis, et per caput sancti Joannis Baptistæ, et per duodecim apostolos, et per quatuor Evangelistas, et per sanctos omnes Martyres Dei, Confessores, Virgines, Viduas, Archangelos, Angelos, et omnes deniquè celestes Hierarchias. Amen.

Secrets de la jarretière pour les voyageurs.

Vous cueillerez de l'herbe que l'on appelle armoise, dans le temps que le soleil fait son entrée au premier signe du capricorne ; vous la laisserez un peu sécher à l'ombre, et en ferez des jarretières avec la peau d'un jeune lièvre, c'est à dire, qu'ayant coupé la peau d'un lièvre en courroie, de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble, dans lequel vous coudrez ladite herbe, et les porterez aux jambes : il n'y a point de

cheval qui puisse suivre long-temps un homme de pied qui est muni de ces jarretières. Si vous faites pisser sur vos jambes une fille vierge, avant le soleil levé, non-seulement vous serez soulagé de la lassitude du jour précédent, mais aussi vous ferez ce même jour beaucoup plus de chemin qu'à l'ordinaire, sans vous lasser. Observez le temps que la lune sera en conjonction avec Mercure; l'observation sera encore meilleure, si elle se fait un mercredi de printemps; puis vous prendrez un morceau de cuir de peau de jeune loup, dont vous ferez deux jarretières sur lesquelles vous écrirez avec votre sang les paroles suivantes: *Abumalith cados ambulavit in fortitudine cibi illius;* et vous serez étonné de la vitesse avec laquelle vous cheminerez, étant muni de ces jarretières à vos jambes. De peur que l'écriture ne s'efface, il sera bon de doubler la jarretière d'un padou de fil blanc du côté de l'écriture. Il y a encore une manière de faire la jarretière, que j'ai lue dans un vieux manuscrit en lettre gothiques, en voici la recette. Vous aurez les cheveux d'un larron pendu, desquels vous ferez des tresses dont vous formerez les jarretières, que vous coudrez entre deux toiles, de telle couleur qu'il vous plaira; vous les attacherez aux jambes de derrière d'un jeune poulain; puis, en les forçant de reculer environ vingt pas, vous direz les paroles suivantes: *sicut ambulat Dominus Sabahot super pennas ventorum, sicut ambulo super terram:* et vous laisserez échap-

per le poulain, et le ferez courir à perte d'haleine, et vous vous servirez avec plaisir de ces jarretières.

Secret du bâton du bon voyageur.

Vous cueillerez le lendemain de la Toussaint une forte branche du sureau dont vous ferez un bâton que vous approprierez à votre mode; vous le creuserez en ôtant la moëlle qui est dedans, après avoir garni le bout d'en bas d'une virole de fer : vous mettrez au fond du bâton les deux yeux d'un jeune loup, la langue et le cœur d'un chien, trois lézards verts, trois cœurs d'hirondelles; et que tout cela soit séché au soleil entre deux papiers, les ayant auparavant soupoudrés de fine poudre de salpêtre; et vous mettrez par-dessus tout cela dans le bâton, sept feuilles de verveine cueillies la veille de Saint Jean-Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs, que vous trouverez dans le nid de la huppe, et vous boucherez le haut du bâton avec une pomme de buis, ou telle autre matière que vous trouverez, et soyez assuré que ce bâton vous garantira des périls et incommodités qui ne surviennent que trop ordinairement aux voyageurs, soit de la part des brigands, des bêtes féroces, chiens enragés et bêtes vénimeuses; il vous procurera aussi la bienveillance de ceux chez qui vous logerez.

Secret pour faire faire à un cheval plus de chemin en une heure, qu'un autre n'en pourra faire en huit heures.

Vous mêlerez dans l'avoine du cheval une poignée de l'herbe appelée Satyrion, que vous hâcherez bien menue; vous oindrez le haut de ses quatre jambes, en dessous du ventre, avec de la graisse de cerf, et quand vous serez monté dessus, prêt à partir, vous lui tournerez la tête du côté du soleil levant et vous penchant sur son oreille gauche, vous prononcerez trois fois, à voix basse, les paroles suivantes, et vous partirez aussitôt: *Gaspard, Melchior, Merchisard.* J'ajoute à ceci, que si vous suspendez au cou du cheval les grosses dents d'un loup qui aura été tué en courant, le cheval ne sera pas fatigué de sa course.

Pour rendre doux un cheval qui est furieux.

On trouve de petites pierres rondes et verdâtres au pied du Mont Cenis, qui ont telle vertu, que si vous en mettez une dans chaque oreille d'un cheval furieux et que vous serriez les oreilles avec la main le cheval deviendra doux et traitable; en sorte que non-seulement on le montera facilement, mais le maréchal le ferrera sans qu'il regimbe aucunement. Le Taureau furieux et indompté se peut apprivoiser, si on le lie à un figuier et qu'on lui fasse prendre sa nourriture durant quelque temps, sous cet arbre. On en

vient aussi à bout si on lie avec de l'écorce de sureau la jambe droite du taureau au-dessous du genou.

Pour faire tomber un cheval comme s'il était mort.

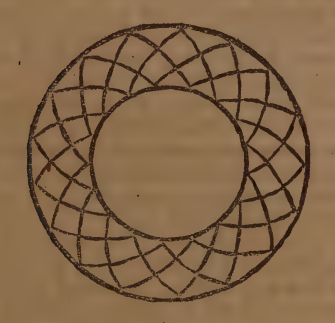
Vous aurez une langue de serpent que vous envelopperez de cire vierge, et vous la mettrez dans l'oreille gauche d'un cheval; il tombera par terre comme s'il était mort, et aussitôt que vous l'aurez ôtée, il se relèvera plus gaillard qu'il ne l'était auparavant : il ne faut pourtant pas le laisser trop long-temps, de peur que cela ne nuise au cheval.

Pour se rendre invisible par le moyen d'un anneau.

On rapporte du fameux Gigès, qui parvint au trône de Lydie par le moyen d'un anneau magique, qui, le rendant invisible, lui donna la facilité de commettre adultère avec la Reine et de tuer le Roi. Les sages cabalistes nous ont laissé la méthode de fabriquer des anneaux qui ont pareillement la vertu d'invisibilité Il faut entreprendre cette opération importante un jour de mercredi du printemps, sous les auspices de Mercure, lorsque l'on connaîtra que cette planète sera en conjonction avec une des autres planètes favorables, comme la Lune, Jupiter, Vénus ou le Soleil; et ayant de bon mercure fixé et bien purifié, on en formera une grosse ba-

gue, qui puisse entrer facilement dans le doigt du milieu de la main : on y enchâssera dans le chaton une petite pierre que l'on trouvera dans le nid de la huppe, et on gravera autour de la bague les paroles suivantes : *Jésus passant † par le milieu d'eux † s'en allait †*; puis ayant posé cette bague sur une plaque de mercure fixé, laquelle sera faite en forme de petites palettes, on formera le parfum de Mercure, comme il est marqué ci-devant, et on exposera trois fois de suite la bague sur la palette dans la fumée du parfum : et l'ayant enveloppée dans un morceau de taffetas de la couleur convenable à la planète, on la portera dans le nid de la huppe d'où on aura tiré la pierre, et on la laissera durant neuf jours; et quand on la tirera, on fera encore le parfum comme la première fois : puis on la gardera précieusement dans une petite boîte faite avec du mercure fixé, pour s'en servir dans les occasions. La manière de s'en servir n'est autre chose que de mettre cette bague à son doigt, en tournant la pierre en dehors de la main; elle a la vertu de tellement fasciner les yeux des assistans, que l'on est en leur présence sans être vu. Et quand on veut être vu, il faut tourner la pierre en dedans de la main, et fermer la main en forme de poing. Porphirius de Jamblic, Pierre d'Abano et son maître Agrippa, soutiennent qu'un anneau fabriqué, en la manière dont on voit la figure représentée, a la même vertu et propriété. Il faut prendre des poils qui sont au-dessus de

la tête de l'hiène, on en fait de petites tresses avec lesquelles on fabrique l'anneau comme on le voit ici, et on le porte pareillement dans le nid de la huppe durant neuf



jours, et l'on fait les parfums, comme il a été dit précédemment, sous les auspices de Mercure : on s'en sert de même que de celui qui est fait avec du mercure, excepté qu'on l'ôte absolument du doigt quand on ne veut pas être invisible.

Pour n'être point trompé et fasciné par l'anneau d'invisibilité.

Comme il n'y a point de poison dans la nature qui n'ait son antidote, la sage providence du Créateur, ayant fait toutes choses avec poids et mesure, ne permit point de

prestige qui n'ait son remède. Si l'on veut donc se précautionner contre l'effet de l'anneau cabalistique de Mercure, on aura une bague composée en la manière suivante. On formera un anneau avec du plomb raffiné et bien purgé, en la façon qu'on l'a expliqué à l'endroit ci-devant, où l'on a parlé de talismans, des nombres mystérieux des planètes; dans le chaton de cette bague de plomb, on enchâssera un œil de jeune belette, qui n'aura porté des petits qu'une fois; et sur le contour de la bague l'on gravera les paroles suivantes: *Apparuit Dominus Simoni.* La fabrique de cette bague se fera un jour de samedi, lorsque l'on connaîtra que Saturne sera en opposition avec Mercure; on fera trois fois le parfum du samedi; on enveloppera la bague dans un morceau de linceul mortuaire, et on la laissera pendant neuf jours: puis l'ayant retirée, on fera trois fois le parfum de Saturne, et l'on s'en servira. Ceux qui ont inventé cet anneau, ont raisonné sur les principes de l'antipathie qui se trouve entre les matières qui composent ces deux anneaux, qui ont des effets si opposés. En effet, il n'y a rien de plus antipathique à l'hiène que la belette; et Saturne est presque toujours rétrograde à Mercure: et quand ils se rencontrent dans le domicile de quelques-uns des signes du Zodiaque, c'est toujours un aspect funeste de mauvaise augure.

Pour faire d'autres anneaux mystérieux, sous les auspices des sept planètes, qui attirent leurs influences à ceux qui les portent.

On a supposé ci-devant que chaque planète a son métal affecté et approprié à sa constitution céleste. Pour donc procéder avec ordre à la fabrique des anneaux dont nous voulons ici parler, nous disons qu'il n'est pas seulement nécessaire de se servir des métaux des planètes, mais il faut aussi connaître les pierres, qui ont rapport à la constitution, pour y être enchâssées et gravées de leur figure mystérieuse. La pierre d'aigle ou œtites, et la hyacinthe sont de la nature solitaire, l'émeraude est lunaire; l'aimant est propre à Mars aussi bien que l'amétyste, la topase et le porphire conviennent à Mercure; la bérile est propre à Jupiter, la cornaline convient à Vénus; et à Saturne la chalcédoine et la jaspe. Cela étant ainsi connu, on fabriquera des anneaux du métal et des pierres convenables à chaque planète, on aura soin de les fabriquer à leur propre jour et heure de leur favorable constellation, et on gravera sur les pierres les figures mystérieuses dont nous avons donné les modèles ci-devant gravés en taille douce dans l'endroit où nous avons parlé des talismans, des nombres mystérieux des planètes; et parce qu'il n'est pas si aisé de graver les figures sur la pierre aussi promptement que sur métaux, où on les peut imprimer

avec des ferremens, il est bon d'avertir ceux qui entreprendront ces opérations, que, pourvû qu'ils commencent leur travail au premier moment de l'heure favorable de la planète, et qu'ils continuent sans désister, l'anneau sera de valeur et aura l'influence souhaitée. Voici un modéle des heures tant pour le jour que pour la nuit qui servira à connaître celle à laquelle commence à présider chaque planète dans tout le cours de la semaine :

Heures du Dimanche, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
le Soleil	Mars	Jupiter	Saturne	la Lune	Mercure
7	8	9	10	11	12
Mars	Jupiter	Saturne	la Lune	Mercure	Mercure

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
le Soleil	Mars	Jupiter	Saturne	la Lune	Mercure
7	8	9	10	11	12
Jupiter	Jupiter	la Lune	Vénus	Mercure	Mars

Heures du Lundi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Saturne	Junon	la Lune	Mars	Jupiter	Jupiter
7	8	9	10	11	12
Vénus	le Soleil	Mars	Saturne	Mercure	la Lune

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Saturne	Mercure	la Lune	Mars	Jupiter	Jupiter
7	8	9	10	11	12
Vénus	le Soleil	Mars	Satrune	Jupiter	la Lune

Heures du Mardi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Mercure	le Soleil	Mars	Jupiter	Saturne	la Lune
7	8	9	10	11	12
le Soleil	Mars	Jupiter	Saturne	le Soleil	Mercure

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Mars	le Soleil	Saturne	la Lune	Vénus	Mercure
7	8	9	10	11	12
Jupiter	Saturne	la Lune	Mercure	Mars	le Soleil

Heures du Mercredi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Jupiter	Saturne	la Lune	Mercure	Mars	le Soleil
7	8	9	10	11	12
Saturne	la Lune	Mercure	Mars	le Soleil	Jupiter

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Mercure	Mercure	la Lune	le Soleil	Mars	Jupiter
7	8	9	10	11	12
la Lune	Vénus	le Soleil	Mars	Jupiter	Saturne

Heures du Jeudi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Jupiter	Mars	le Soleil	Mercure	Vénus	le Soleil
7	8	9	10	11	12
Saturne	Jupiter	Mars	le Soleil	Mercure	Vénus

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Vénus	Jupiter	Saturne	Mars	le Soleil	Mercure
7	8	9	10	11	12
Vénus	la Lune	Jupiter	Saturne	Mars	le Soleil

Heures du Vendredi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Mercure	Vénus	la Lune	Saturne	Jupiter	Mars
7	8	9	10	11	12
le Soleil	Mercure	Mars	la Lune	Saturne	Jupiter

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Mercure	Mars	le Soleil	Mars	le Soleil	Saturne
7	8	9	10	11	12
Saturne	Mars	Jupiter	le Soleil	Mars	la Lune

Heures du Samedi, pour le jour.

1	2	3	4	5	6
Saturne	Mars	Saturne	le Soleil	Mercure	Vénus
7	8	9	10	11	12
la Lune	Saturne	Mars	Mars	le Soleil	Vénus

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
Vénus	la Lune	Saturne	Jupiter	Mars	le Soleil
7	8	9	10	11	12
Mercure	Mars	la Lune	Saturne	Jupiter	Mars

La disposition cabalistique de ces genres planétiques, n'est pas une des plus curieuses des sectateurs de la science occulte des astres : on y voit que les figures des planètes se trouvent chacune à la première heure de son jour, sans anticiper l'une sur l'autre, ni interrompre leur ordre dans tout le cours des heures des jours de la semaine, et l'on a observé que c'est ordinairement à ces heu-

res que les planètes ont de favorables aspects : ainsi ceux qui voudront travailler aux figures mystérieuses des pantacules et talismans, pourront se régler sur cet ordre et cet arrangement des heures, parce qu'il est de conséquence de ne pas travailler une figure mystérieuse de Vénus sous l'heure de Saturne, ni une figure de Saturne sous l'heure du Soleil, et ainsi du reste.

Quel a été le sentiment des sages philosophes au sujet des talismans et figures mystérieuses.

Les sages qui se sont appliqués à découvrir les origines des noms que l'on a donnés aux choses surtout à celles qui renferment quelque chose d'extraordinaire, disent que le nom *talisman* est un mot hébraïque qui signifie image mystérieuse : quelques-uns ont dit que ce mot *talisman* est contre tiré sur le mot grec *telesma*, qui signifie grande perfection ; d'autres lui donnent son origine de ces deux mots latins, *talis mens* d'autant que quand on est expert dans la science cabalistique, on peut faire des talismans selon sa pensée, selon ses intentions et comme on les souhaite : ce qui est bien exprimé par ces deux mots latins Or, quoi qu'il en soit de l'étymologie de ce nom, il est certain que l'origine des talismans et l'usage des figures mystérieuses nous sont venus des Egyptiens et des Chaldéens, qui, étant très-savans dans la spéculation des astres, en avaient pénétré toutes les vertus et efficacités de leurs in-

fluences, et en avaient fait une science pratique dont l'usage les mit en grande réputation : et les hébreux qui allèrent en Egypte lorsque Joseph la gouvernait sous le règne de Pharaon, apprirent d'eux ces mystères; et il se perfectionnèrent par la fréquentation qu'ils eurent avec les Chaldéens, qui firent les figures célestes, pour attirer les influences des astres parce qu'ils faisaient ouvertement profession d'observer leurs cours, la diversité de leurs aspects et leurs conjonctions, pour en tirer des pronostics qui servaient à régler leur vie et leur fortune.

Ils inventèrent un système céleste, où ils rangèrent les astres sous divers corps fantastiques pour fixer les yeux et l'imagination sur la disposition des corps célestes : ils distribuèrent les planètes dans plusieurs cieux avec une judicieuse subordination des inférieures aux supérieures, comme on le peut voir dans cette grande figure que j'ai fait graver. Ils firent la distinction des signes qu'ils déterminèrent sous les figures des animaux qui avaient la sympathie naturelle avec les influences des astres; et ce fut l'occasion et l'origine de la distinction qu'ils en firent sous les noms du Taureau, du Bélier, du Capricorne, de l'Ecrevisse, du Lion, du Scorpion, des Poissons, etc., avec lesquels ils marquèrent les espaces du ciel que le Soleil et la Lune parcourent.

On donna, depuis, le nom de Zodiaque à tout cet espace ainsi distingué, qui est un mot dérivé du grec Zoon qui signifie animal,

à cause que ces animaux et figures, tirés de divers sujets vivans, marquaient les assemblages d'étoiles qui composent ces signes adoptés.

Les plus curieux d'entre les savans des Grecs s'appliquèrent à cette science mystérieuse, et y réussirent avec tant de succès que les plus beaux génies des autres nations venaient se former sous leur direction : ce qui est un grand préjugé qu'il y a quelque chose de solide et de vraisemblable dans les opérations de cette science, d'autant plus que la nature même semble l'autoriser par quelques productions merveilleuses que l'on ne peut pas nier; j'entends parler de ces figures hiéroglifiques que l'on voit naturellement empreintes sur des pierres, sur des coquilles, sur des animaux, et qui ont des rapports tout à fait surprenans avec les figures dont elles sont ornées.

Crollius, qui n'est pas un auteur à mépriser, fait remarquer que la plupart des plantes et pierres métalliques un peu hors du commun, ont ou en leur couleur, ou en leur figure, des marques, des propriétés et des usages auxquels elles peuvent être propres; le Créateur l'ayant ainsi disposé pour les rendre utiles aux hommes par la sympathie qu'elles ont avec les corps célestes Ce même auteur remarque que si les Hébreux ne se sont pas servi dans leurs talismans, des figures naturelles, ce n'était que parce qu'étant zélés observateurs de la loi qui défendait toutes sortes d'images, ils ne voulaient pas y contrevenir, et d'au-

tant plus que Moïse avait trouvé dans les noms divins de *Jeova*, *de Sabaot*, *de Talegrematon*, *d'Eloim*, *etc.*; des vertus merveilleuses qui suppléaient au défaut des figures, et c'est pourquoi ils composaient leurs talismans de ces saints noms et des oracles tirés de la loi, et se persuadaient, par l'expérience qu'ils en faisaient qu'ils avaient la vertu de les préserver des maux qu'ils appréhendaient, et de leur procurer les avantages qu'ils souhaitaient, quand ils les portaient sur eux, gravés sur les métaux qui ont de la convenance avec les astres qui répandent leurs influences sur les corps sublunaires.

Ceux qui voudront s'approfondir dans cette science des talismans et figures mystérieuses y feront beaucoup de progrès, s'ils lisent le livre de Jean Lheureux, chanoine d'Aire, imprimé à Anvers par le soin du sieur Chifflets, sous le titre de *Disquisitio antiquaria de gemmis Basidianis*, *seu Abraxio Apistophistos*. On trouvera ici le modèle d'un talisman pour être fortuné au jeu et dans le négoce; il a été composé par le fameux Arbatel, qui dit qu'on le doit faire en cette figure.



Vous aurez une pique ronde de Mercure fixé, bien purifié et poli, et vous choisirez, durant la saison du printemps, un mercredi, auquel vous observerez la constellation de Mercure, en une situation favorable; c'est-à-dire en bon aspect, avec Jupiter ou Vénus, ou en conjonction avec le Soleil ou la Lune, vous y imprimerez d'un côté l'étoile de Mercure, comme elle est ici représentée; et de l'autre côté les mots hébreux que vous voyez ici gravés, et après l'avoir parfumé trois fois du parfum propre au jour de Mercure, vous irez l'entérer dans un grand chemin, sous un gibet, et l'y laisserez durant sept jours, au bout desquels vous le retirerez et le conserverez pour votre usage, après l'avoir parfumé de rechef trois diverses fois du même parfum; et il sera bon, tous les mercredis avant le soleil levé, de réitérer le parfum de Mercure.

Un célèbre auteur de notre temps dit qu'il n'y a point de talisman qui ne se rapporte ou à l'astrologie, ou à la médecine, ou à la religion, ou même à toutes les trois ensemble; car on y voit les figures au naturel ou en hiéroglyphes, par rapport aux constellations différentes : et ces talismans ont la vertu d'attirer les influences célestes sur les personnes, sur les biens de ceux qui les font et qui s'en servent. On grave, dans d'autres, des symboles qui ont rapport aux plantes, aux simples, et aux minéraux, et autres choses qui sont du ressort de la médecine; et ceux là sont utiles pour la guérison des maladies et la conservation de la santé. Dans d'autres enfin, on y mêle les noms de Dieu, les génies célestes, et des paroles de l'ancien et du nouveau testament, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes et autres accidens.

J'ai donné ci devant quelques modèles de ces talismans gravés, avec leurs propriétés et vertus concernant les sept planètes; et il m'en reste encore d'autres, dont je parlerai ci-après afin de mettre un peu de variété dans ce petit trésor des secrets.

Manière de faire la véritable eau céleste.

Vous aurez un grand soin de bien choisir les drogues suivantes, en sorte qu'il n'y en ait aucune de gâtée ou sophistiquée : canelle fine, girofle, noix muscade, gingembre,

zédouary, galenga, poivre blanc, de tout cela une once, six pelures de bons citrons, deux poignées de raisins de Damas, autant de jujubes, une poignée de moelle d'ièbles, quatre poignées de graine de genièvre qui soit bien mûre, une poignée de semence de fenouil vert, autant de fleur de basilic, autant de fleur de mille pertuis, autant de fleur de romarin, autant de fleur de merjolaine, de pouillos, de scados, de franc sureau, de roses muscades, de rhue, de scabieuse, de centaurée, de fumetterre et d'aigremoine, deux onces de spica nardi, autant de bois d'aloès, autant de graine de paradis, autant de calami aromatici, autant de bon macis, autant d'oliban, autant de sandal citrin, une drachme d'aloès épatique, ambre fin, rhubarbe, deux drachmes.

Toutes ces drogues étant assemblées et bien conditionnées, on pilera celles qui doivent être pilées et pulvérisées ; on mettra le tout mélangé dans un grand alambic de verre fort, d'un pied et demi de hauteur, et vous verserez de bonne eau-de-vie sur ces drogues, en sorte que l'eau-de-vie surnage au moins trois travers de doigt au-dessus des drogues ; puis ayant bouché l'alambic, crainte d'évaporation, il faut mettre l'alambic, dans un fumier de cheval bien chaud en digestion, l'espace de quinze jours, puis on le mettra en distillation au bain marie, toujours bouillant, après l'avoir muni de son chapiteau et de son récipient, l'un et l'autre bien lutés, et scellés. On sera

attentif à la distillation, en sorte que, lorsque l'on s'apercevra que ce qui tombe dans le récipient change de couleur, on doit aussi changer le récipient, et remettre la première eau qui a distillé dans l'alambic, pour la purifier de son flegme par une seconde distillation; cette eau sera la vraie eau céleste.

Propriétés presque miraculeuses de l'eau céleste.

Si l'on se frotte la main avec cette eau, le front, la paupière des yeux, le derrière de la tête et sur la nuque du cou, elle rend la personne prompte et habile à bien apprendre, fortifie la mémoire, aiguise les esprits lents et conforte merveilleusement la vue; en la mettant avec un morceau de coton dans les narines, c'est un souverain céphalique pour purifier le cerveau de toutes superfluités, humeurs froides et catarreuses. Si chaque trois jours on en boit une cuillerée, elle maintient la personne en force, en vigueur, dans un embonpoint tel que la beauté se conserve jusqu'à l'âge décrépit. Elle est souveraine contre la courte haleine, et la rend agréable en adoucissant les organes du poumon, et le guérissant lorsqu'il est gâté. Si on en donne de temps en temps à un lépreux, elle répare si bien son foie, qu'elle le met en voie de prompte guérison. Elle est tellement propre contre les venins et poisons, que si l'on en verse sur un crapaud ou autre insecte venimeux, seulement six gout-

tes, on le voit mourir soudainement. Il n'y a point de restaurant qui puisse égaler la vertu substantielle de cette eau divine, car non-seulement on peut se passer de boire et de manger durant vingt-quatre heures, quand on en avale à jeun une cuillerée, mais même si l'on en met dans la bouche d'un agonisant, et qu'il la puisse avaler, elle lui redonne de la vigueur, s'il l'a perdue. Elle sert à rompre la pierre et la gravelle, dissipe la rétention d'urine et l'ardeur brûlante de la verge. Elle soulage notablement les étiques, asthmatiques et hydropiques; les goutteux même peuvent s'en servir utilement par fomentation. Elle garantit de la peste et de toute fièvre maligne, quelle qu'elle puisse être; en un mot, on peut appeler cette eau céleste une médecine universelle.

Propriété de l'huile de baume, qui est extraite du marc de l'eau céleste.

Si vous en mettez dans les oreilles d'un sourd seulement trois gouttes de temps en temps, en bouchant les oreilles avec du coton qui en sera imbibé, la surdité se dissipera. Elle peut guérir toute sorte de gale et de teigne, la plus invétérée qu'elle soit. *Item,* toutes apostumes, plaies, cicatrices, ulcères vieux et nouveau. *Item,* toutes sortes de morsures vénimeuses de serpens, scorpions, etc. *Item,* toute palpitation de cœur et des autres membres, par fomentation et emplâtre. Crollius en fait tant d'estime, qu'il la nomme par excellence : huile mère de baume,

témoignant par là qu'elle est plus excellente que le baume même.

Baume excellent pour se garantir de la peste.

Cette recette que je vais donner contre la peste et toute maladie contagieuse, est un présent d'un roi d'Espagne à sa fille, reine de France, que je tiens de son premier médecin, et il n'y a personne qui ne le puisse faire à cause de sa grande facilité. Vous ratisserez bien douze racines scorsonnères, salcifis noirs, vous les ferez cuire dans trois pintes de vin blanc, en sorte que le pot où ils cuiront soit bien couvert, crainte d'une trop grande évaporation des esprits; puis étant bien cuits, vous les coulerez dans un linge, en les pressant un peu; vous ajouterez à cette liqueur le jus de douze citrons; une demi once de gingembre, une demi once de clous de girofle, une demi once de cardamomum, une demi once de bois d'aloès, le tout bien concassé; vous y joindrez une once, ou environ, de chacune des herbes suivantes : feuilles de rhue, de ronces et de sauge franche; vous ferez bouillir tout cela ensemble à bien petit feu, jusqu'à la diminution du quart, et puis vous le coulerez bien promptement dans un linge double ou à la chausse; et l'ayant mis dans un bocal de verre fort, bien bouché, vous en boirez à jeun tous les matins, durant neuf

jours, le tiers d'un demi setier, et par ce moyen, vous serez à l'épreuve du mauvais air, quand bien même vous fréquenteriez les pestiférés. Ceux qui seront déjà frappés du mal contagieux ajouteront à ce breuvage le jus d'une racine de buglose et de scabieuse, où ils délayeront bonne thériaque, et ils se purgeront par-là du venin mortifère. Et ceux qui auront le charbon en évidence, pileront des feuilles de ronces, de sureau, avec graine de moutarde, et en feront une espèce de cataplasme sur le charbon; et moyennant l'aide de Dieu, il guériront.

Pour faire tomber les dents pourries sans douleur.

Faites infuser, dans fort vinaigre, de petites racines de mûrier noir, après les avoir bien concassées, vous y ajouterez gros comme une petite fève de vitriol romain, et vous exposerez cela au soleil d'été durant quinze jours, dans un bocal de verre fort; ensuite de quoi, vous les retirerez et les ferez sécher dans un pot de terre vernissé, avec un lézard vert, dans un four médiocrement chaud, le pot étant couvert; et vous en ferez une poudre, de laquelle vous mettrez sur la dent gâtée, et elle la déracinera, et tombera en très-peu de temps.

Pour guérir les Arquebusades ou autres tant vieilles que nouvelles, sans onguent, ni charpie.

Vous ferez une décoction de ce que je vais marquer ci-après : prenez de l'aristoloche ronde, le poids de deux écus, graine de laurier, autant d'écrevisses d'eau douce séchées au four, et qu'elles ayent été prises en pleine lune, musc en poudre, le poids d'un écu ; l'herbe appelée brunelle, autrement consoude moyenne, le poids de quatre écus. Il faut que cette herbe soit cueillie avec ses fleurs, et séchée à l'ombre entre deux linges. Vous réduirez toutes ces drogues en poudre; et après les avoir bien mêlées, vous les mettrez dans un sachet de toile neuve qui soit cousu ou lié avec un fil; puis vous aurez un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous mettrez votre sache, avec une vingtaine de petites branches de pervenche et trois chopines du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver ; et après avoir bouché votre pot avec trois ou quatre feuilles de papier, en sorte que la vapeur n'en sorte point, vous le mettrez au feu de charbon, et le ferez bouillir tant que vous puissiez croire que la décoction est diminuée d'un tiers : pour lors vous le retirerez du feu, et l'ayant laissé refroidir, vous coulerez la décoction dans un double linge fin, et la mettrez dans un bocal de verre fort, pour vous en servir dans le

besoin ; prenez garde surtout que le bocal soit si bien bouché, qu'il ne puisse prendre vent.

Voici de quelle manière on s'en sert pour la guérison des plaies. Vous aurez une petite seringue d'argent, qui sera toujours bien pure et nette, afin de vous en servir pour les plaies qui seront creuses, lesquelles il faudra panser trois fois par jour : en cette sorte, vous nettoierez doucement la plaie avec un petit linge blanc de lessive, imbibé dans la décoction ; puis vous seringuerez trois ou quatre fois de la décoction dans la plaie, et vous la couvrirez d'un petit linge fin qui soit imbibé de cette décoction, et la couvrirez d'un morceau de feuille de choux rouge, et vous mettrez sur cette feuille encore un linge mouillé de la décoction en forme de compresse, et banderez légèrement la plaie, qui viendra à guérison en peu de temps. Prenez garde de la bien nettoyer à mesure qu'elle se fermera, afin de ne pas laisser le loup dans la bergerie.

Autre sur le même sujet.

J'ai été témoin, avec étonnement, de la prompte manière avec laquelle un soldat Polonais guérit sans aucun médicament, un de ses camarades blessé de deux coups d'épée, qui étaient mortels. Il commença par laver sa bouche et ses dents avec de l'eau de-vie, puis avec de l'eau de rose, afin d'avoir l'haleine douce et sans mauvaise odeur ; puis s'approchant du malade, il découvrit sa

plaie qui était toute sanglante; et l'ayant bien nettoyée, en la lavant avec l'eau de plantain, il en étancha tout le sang, en la pressant doucement et l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantain; puis approchant sa bouche de la plaie, en sorte que son haleine pouvait réfléchir dessus, il prononça les paroles suivantes, en faisant le signe de la † comme il est ici marqué: « † J. C. est né †; Jésus Christ est mort †; J. C. est ressuscité †; Jésus-Christ commande à la plaie que le sang s'arrête †; Jésus-Christ commande à la plaie qu'elle se ferme †; Jésus-Christ commande à la plaie qu'elle ne fasse ni matière, ni puanteur, † ainsi qu'ont fait les cinq plaies qu'il reçut en son saint corps †. » Puis il continua à dire: Épée, je te commande au nom et par la puissance de celui à qui toutes créatures obéissent, de ne faire non plus de mal à cette créature, que la lance qui perça le sacré côté de Jésus-Christ, étant pendu à l'arbre de la croix: Au nom du Père † et du Fils † et du Saint-Esprit † Amen.

Si la plaie perce de part en part, il faut faire la même cérémonie de l'autre côté et on la couvre d'une compresse imbibée d'eau de plantain, que l'on renouvelle de douze heures en douze heures, et le malade reçoit une prompte guérison.

Autre merveilleux pour guérir l'entorse du pied.

Il faut entreprendre cette guérison le plu-

tôt que l'on peut, et ne pas donner le temps à l'inflammation, et l'entorse sera subitement guérie. Celui qui fait l'opération doit déchausser son pied gauche, et s'en servir pour toucher trois fois le pied malade, en formant des signes de la croix avec ce même pied gauche, en prononçant les paroles suivantes : A la première fois il dira *Ante* † ; à la seconde fois *Ante te* † ; à la troisième fois, *Super ante te* †. Le pied malade doit être touché au-dessus de l'entorse ; et on s'en sert aussi bien pour guérir les chevaux que pour guérir les hommes. Ceux qui s'aviseront de taxer de superstition ces sortes de manières de guérir, doivent savoir que de plus habiles gens qu'eux ont donné leur approbation à des secrets de médecine qui viennent autant du merveilleux, et dont les causes sont autant cachées que celles là. Qui est-ce, par exemple, et qui pourra expliquer par des raisons bien physiques, ce que j'ai lu dans un livre de secrets, imprimé à Paris, avec approbation et privilége, qu'un remède infaillible pour guérir l'insomnie ou le trop grand assoupissement ; c'est de prendre un gros crapaud, et d'un seul coup séparer la tête du corps, puis faire sécher cette tête ! Et comme il arrive toujours que des deux yeux de cette tête, quand elle est séparée, il y en a un ouvert et l'autre fermé, la personne qui doit dormir doit porter sur soi l'œil fermé : et la personne qui est trop assoupie et qui veut veiller, doit porter sur soi l'œil du crapaud qui est ouvert. De plus,

quelle merveilleuse propriété la poudre du crâne humain peut-elle avoir pour guérir promptement les ulcères les plus envieillis ! Cela semble même contraire à la bonne raison et aux principes de la médecine, qui disent que les contraires se doivent guérir par leurs contraires; cependant cet Auteur approuvé et privilégié, veut que la poudre du crâne, qui n'est que corruption guérisse une autre corruption : et sur la foi de cet Auteur, un président de Paris, c'est-à-dire, un homme d'esprit et de bon jugement, a fait l'épreuve de ces secrets avec un heureux succès, sans craindre de passer pour un superstitieux.

Ce même Auteur, approuvé et privilégié, dit que pour dénouer l'aiguillette, il faut que la personne porte dans un petit sachet pendu à son cou, trois sortes d herbes: d'alkermès, de l'armoise et du gui de chêne; l'alkermès cueilli le 23 septembre; l'armoise et le gui de chêne, cueillis le 24 juin avant le soleil levé.

Item. Que pour guérir le mal des yeux, il faut brûler sur les charbons la dépouille d'un serpent, et en recevoir la fumée dans les yeux : cela approche de la guérison merveilleuse de l'évangile, à qui le seigneur mit de la boue sur les yeux, pour lui faire recouvrer la vue. *Item.* Que la graine ou semence d'orties mises dans la marmite, empêche de bouillir, et la viande de cuire, à tel feu que vous la puissiez exposer. *Item.* Pour se garantir des mauvaises rencontres

dans les voyages, il faut, dit cet Auteur, mettre la langue d'une couleuvre dans le fourreau de l'épée. *Item.* Pour empêcher un arquebuse de tirer droit, il faut la frotter avec du jus d'oignon, par le bout. Il y a dans ce livre approuvé, un fort grand nombre d'autres secrets, qui ne sont point autorisés par la raison ; et néanmoins les sages ne les taxent point de superstition, les rapportant à des causes occultes et inconnues. Comme ce que dit Pline, que pour empêcher les scorpions d'entrer dans les maisons, particulièrement dans le pays et climat où ces insectes sont en quantité, il faut que l'on ait soin de suspendre au-dessus de la porte en dedans de la maison, un petit sachet dans lequel il y ait des noisettes; ce Naturaliste raisonne dans ce secret sur l'antipathie qui est entre ces serpens et le coudrier, dont la noisette est le fruit ; le raifort a pareillement en soi une si grande antipathie avec les scorpions, qu'en les posant dessus, ils en meurent.

Le même Pline raconte que pour empêcher les vignes d'être endommagées par grêle ou frimas, il faut que deux jeunes hommes prennent un coq, et se postant proche des vignes, ils empoigneront le coq chacun par une jambe et une aile, et tirant à toutes forces l'un contre l'autre, ils le mettront en pièces; puis ils feront le tour des vignes, en se tournant le dos l'un contre l'autre et les aspergeant d'espace en espace avec le sang du coq, et à l'endroit où ils se ren-

contreront faisant le tour, ils enterreront les pièces du coq déchiré, et cela vaut contre les grêles, les tempêtes, empêche aussi les bêtes de venir en la vigne. Quelques autres prétendent qu'en brûlant ou rôtissant le foie du caméléon sur un feu de charbon dans un champ ou vigne, ce parfum conjure et dissipe la grêle et la tempête.

Je me suis laissé dire par de bonnes gens de la campagne, qu'ils avaient plusieurs fois conjuré et éloigné la grêle et la tempête, en présentant un miroir à l'opposite de la nuée. Pareillement, en liant ensemble plusieurs clefs de diverses maisons avec une petite corde, et rangeant ces clefs sur terre en forme de cercle. *Item.* Mettez une tortue à la renverse, en sorte qu'elle ne puisse se relever ni marcher; il est très certain que tant qu'elle sera dans cette posture, la grêle ni la tempête ne tomberont point dans le champ ni dans la vigne: ce sont des épreuves que les villageois font journellement, ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres, par tradition de père en fils.

Des Mandragores.

Quoique la plupart des villageois vivent dans l'ignorance et dans une espèce de stupidité grossière, néanmoins ils ont de certaines connaissances et pratiques qui donnent de l'admiration par les effets qui en sont produits. Je me souviens d'avoir logé chez un

paysan qui avait été autrefois fort pauvre et misérable, si bien qu'il était contraint de travailler à la journée pour les autres, et comme je l'avais connu dans le temps de sa misère, je pris occasion de lui demander ce qu'il avait fait pour devenir riche en si peu de temps. Il me dit qu'ayant empêché qu'une Bohémienne ne fût battue et mal menée pour avoir dérobé quelques poulets elle lui avait appris le secret de faire une mandragore, et que depuis ce temps-là, il avait toujours prospéré de bien en mieux, et qu'il ne se passait guère de jours qu'il ne trouvât quelque chose: et voici de quelle manière la Bohémienne lui avait enseigné de faire la mandragore dont je donne la figure gravée. Il faut prendre une racine de bryonia, qui approche de la figure humaine; on la sortira de terre un lundi dans le printemps lorsque la lune est dans une heureuse constellation, soit en conjonction avec Jupiter, ou en aspect aimable avec Vénus; l'on coupe les extrémites de cette racine, comme font les jardiniers lorsqu'ils veulent transplanter une plante, puis on doit l'enterrer dans un cimetière, au milieu de la fosse d'un homme mort, et l'arroser avant le soleil levé, durant un mois, avec du petit lait de vache, dans lequel on aura noyé trois chauve souris, au bout de ce temps on la retire de terre; et on la trouve plus ressemblante à la figure humaine; on la fait sécher dans un four chauffé avec de la verveine, et on la garde enveloppée dans un morceau de linceul qui

ait servi à envelopper un mort. Tant que l'on est en possession de cette mystérieuse racine, on est heureux soit à trouver quelque chose dans le chemin, à gagner dans le jeu du hasard, soit en trafiquant; si bien que l'on voit tous les jours augmenter sa chevance. Voilà de quelle manière le paysan me conta fort naïvement qu'il était devenu riche.

Il y a des mandragores d'une autre espèce, et que l'on prétend être des farfadets, lutins, ou esprits familiers, et qui servent à plusieurs usages; quelques-unes sont visibles sous la figure d'animaux, et d'autres invisibles. Je me suis trouvé dans un château où il y en avait un qui depuis six ans avait pris soin de gouverner une horloge et d'étriller les chevaux; il s'acquittait de ces deux choses avec toute l'exactitude que l'on pouvait souhaiter; je fus curieux un matin de voir ce manége : mon étonnement fut grand de voir courir l'étrille sur la croupe du cheval, sans être conduite par aucune main visible, le palfrenier me dit qu'il s'était attiré ce farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il avait saignée dans un grand chemin croisé, et que du sang de la poule, il avait écrit sur un petit morceau de papier : *Berit fera ma besogne pendant* 20 *ans, et je le récompenserai;* et qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour le farfadet avait pris soin de l'horloge et des chevaux, et que de temps en temps, il faisait des trouvailles qui lui

valaient quelque chose. C'est un entêtement où plusieurs personnes sont, de croire que ce qu'ils appellent Mandragore leur paie un certain tribut chaque jour, comme d'un écu, d'une pistole, plus ou moins. Je n'ai jamais ouï dire cela qu'à des personnes de petit jugement, et tous ceux qui m'en ont parlé avec plus de vraisemblance, ne m'ont dit autre chose, sinon que quand on attire ces sortes de Mandragores à son service, on est heureux au jeu, on trouve dans les chemins de l'argent ou des joyaux, et que quelquefois durant le sommeil, l'on est inspiré d'aller dans les endroits où l'on doit trouver quelque chose. Je finirai cette matière par le récit d'une mandragore que j'ai vue à Metz, entre les mains d'un riche Juif: c'était un petit monstre à peu près semblable à la figure que j'en donne ici gravée : elle n'était pas plus grosse que le poing ; ce petit monstre n'avait vécu que six semaines, et dans si peu de temps avait fait la fortune de ce Juif, qui m'avoua que le septième jour qu'il l'eut, il lui avait été inspiré la nuit en dormant d'aller dans une vieille masure, où il trouva une somme fort considérable d'argent monnoyé, et beaucoup de bijoux d'orfévrerie cachés en terre; et que depuis il avait toujours prospéré dans ses affaires : il m'étonna bien en me disant de quelle manière il avait eu cette Mandragore. J'ai suivi, me dit-il, ce que le célèbre Avicène a écrit sur ce sujet, qu'il faut avoir un gros œuf de poule noire, le percer, en faire

sortir un peu de glaire, c'est-à-dire environ la grosseur d'une fève, et l'ayant rempli de semence humaine, on bouchera la pertuits bien subtilement en y colant un petit morceau de parchemin humecté; puis on le met couver au premier jour de la lune de mars dans une heureuse constellation de Mercure et de Jupiter, et au bout du temps convenable, l'œuf venant à éclore, il en sort un petit monstre comme vous le voyez, on le nourrit dans une chambre secrète avec de la graine d'aspic et vers de terre : celui que vous voyez n'a vécu que l'espace d'un mois et cinq jours, et pour le conserver après sa mort, on le met dans un bocal de verre fort, avec de l'esprit de vin bien bouché.

Explication des deux Talismans.

Les deux Talismans que l'on voit gravés au-dessous de la Mandragore, ont été tirés de la clavicule de Salomon, on les voit en original dans le cabinet du duc de Lithuanie; ils ont été faits par le savant Rabin Isaac Radiel; tous deux sous les auspices de la planète de Mercure, comme il est aisé d'en juger par des caractères qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce sur les voyages et sur les jeux. leur matière est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique de tous talismans, peuvent lire avec explication les œuvres de Paracelse, Gardan, de Jamblic, de Jean-Bap-

tiste Porta, de Campanel, de Gasfarel, Van-Helmont, Junctin, Tithem, Agrippa, Coclenius, Moucelus et Flud; tous ces Auteurs traitent ces matières par principes astrologiques, cabalistiques-naturels, d'une manière fort sublime.

De la Poudre de sympathie.

Tous ceux qui ont traité de ce merveilleux secret jusqu'à présent se sont efforcés, par de grands raisonnemens physiques, d'en prouver la réalité, et comme il est difficile de parler clairement d'une chose qui est par elle même extrêmement obscure et cachée, ce n'est pas merveille si ces messieurs les physiciens n'ont pas beaucoup converti d'incrédules, ni convaincu de savans par leurs raisonnemens : le chevalier Dighy passe pour un de ceux qui en ont parlé avec plus d'évidence, et cependant il ne s'est pas rendu intelligible pour toutes sortes de personnes; parce qu'il suppose ces principes dont on croit être en droit de lui demander des raisons, aussi bien que du secret qu'il établit sur ses principes opposés.

Il faut avoir du bon vitriol romain que l'on calcine, ou plutôt que l'on purifie de ses humidités superflues, en l'exposant durant trois ou quatre jours au gros soleil, étant renfermé dans une fiole de verre bien bouchée On doit délayer ce vitriol dans un petit bassin d'eau de pluie, filtrée au feutre,

environ une once pour une pinte d'eau ; et si c'est en été que l'on veut opérer quelque guérison, on n'approchera point cette eau du feu, parce qu'il faut qu'elle ne soit ni froide ni chaude, mais dans une juste température entre le froid et le chaud ; puis on fera tremper dans cette composition vitriolique un linge imbibé du sang sorti de la plaie que l'on veut guérir et on le retirera étant bien mouillé.

Si le malade est éloigné du lieu où se fait l'opération, en sorte qu'après ce premier linge imbibé de son sang, on n'en puisse pas avoir commodément d'autre, on se contentera de tremper le même linge, de douze heures en douze heures, dans l'eau vitriolée, et de tenir ce linge dans un lieu tempéré. Ce qui est en cela admirable, c'est que toutes les fois que l'on trempera le linge. le malade ressentira à sa plaie un soulagement pareil à celui que donne un habile chirurgien, quand il panse de nouveau une plaie, et le malade sera guéri en fort peu de temps, par la vertu inestimable du vitriol dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

Pour faire l'or artificiellement.

Ce n'est pas seulement en creusant et fouillant dans les entrailles de la terre que l'on trouve l'or. L'art peut bien imiter la nature en ce point, puisqu'il la perfectionne en bien d'autres choses. Je dirai donc ici ce

qui a été éprouvé une infinité de fois, et qui est devenu fort commun entre ceux qui travaillent au grand œuvre. Vous aurez donc un grand creuset qui soit à l'épreuve du plus violent feu; et l'ayant mis sur un fourneau bien ardent, vous mettrez au fond dudit creuset, de la poudre de colophane, de l'épaisseur du petit doigt, et vous saupoudrerez sur cette colophane l'épaisseur d'un doigt de fine poudre de limaille de fer, vous couvrirez cette limaille d'un peu de soufre rouge, vous pousserez le feu du fourneau, jusqu'à faire fondre liquidement la limaille de fer; puis vous y jetterez du borax, dont usent les orfèvres pour fondre l'or; vous y jetterez pareille quantité d'arsenic rouge, et autant pesant d'argent qu'on y a mis de limaille de fer, et laisserez cuire cette composition, en poussant le feu du fourneau; et prenez garde de respirer la vapeur du creuset à cause de l'arsenic Vous aurez un autre creuset, dans lequel vous verserez par inclination la matière recuite, que vous aurez auparavant bien mélangée avec une spatule en fer, et vous ferez en sorte qu'elle coule dans ce second creuset, purifiée et sans ordures, par le moyen de l'eau de séparation, l'or se précipitera à fond, et quand vous l'aurez recueilli, vous le ferez fondre dans un creuset, et vous aurez du bel or qui vous dédommagera des peines et dépenses. J'ai tiré ce secret d'un livre qui a pour titre *le Cabinet hermétique;* et la facilité avec laquelle on y peut réussir, m'a invité à en faire plusieurs fois

l'expérience, d'autant plus volontiers que je l'ai trouvé conforme dans son exécution à ce que dit le très-savant Basile Valentin, que l'épreuve du grand œuvre des philosophes se peut faire en moins de trois ou quatre jours, que la dépense ne doit point excéder la somme de trois ou quatre florins, et que trois ou quatre vaisseaux de terre peuvent suffire.

Autre pour le même sujet.

En voici d'une autre manière que nous a laissé Caravano, espagnol des colonies d'Amérique. Vous prendrez du soufre vif, du sel de nitre, du salpêtre, de chacun même quantité, c'est-à-dire, environ quatre onces de chacun ; le tout étant bien pulvérisé, sera mis dans une bosse ou grande cornue de verre, fort bien lutée, et garnie de terre grasse ; on le mettra auprès d'un feu lent l'espace de deux heures ; puis augmentez le feu jusqu'à ce qu'il ne fasse aucune fumée ; après la fumée sortira une flamme hors du cou de la bosse le long des côtes, et cette flamme étant cessée, on verra le soufre précipité au fond, de couleur blanchâtre et fixe ; on le tirera, et y joignant autant de sel ammoniac, on pilera et pulvérisera le tout ensemble bien subtilement, et on le fera sublimer en commençant par un feu lent, et augmentant toujours peu à peu, jusqu'à ce qu'il monte l'espace de quatre heures ; puis on retirera du vase tout ce qui sera sublimé, aussi bien que les lies qui se trouveront au fond ; vous incorporerez

de rechef, continuant cette manière de sublimation jusqu'à six fois, après quoi, le souffre étant au fond du vase, sera recueilli et pilé sur un marbre en lieu humide, et il se convertira en huile, de laquelle vous mettrez six gouttes sur un ducat d'or fondu au creuset, et ce sera une huile qui, étant mise sur un marbre, se congélera, et si vous mettez une partie de cette huile sur cinquante de mercure préparé et purgé, vous aurez un soleil très-excellent.

Autre sur le même sujet, éprouvé en Angleterre.

Comme ainsi soit que les véritables opérations du grand art philosophique soient unanimement d'accord, la Lune, c'est à-dire, l'argent, est par soi, et quant à sa substance, le vrai soleil, c'est à dire, et qu'il ne lui faut autre chose qu'une parfaite coction, on y procédera en cette manière, pour en faire seulement l'épreuve : vous préparerez une cendre composée de bon sarment, d'os de cheval, ou de bœuf, brûlés et calcinés, jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs ; vous pulvériserez cette cendre, et la mettrez dans un vaisseau de terre vernissé, que vous remplirez d'eau de forge, et y ajouterez autant de bonne chaux vive qu'il y aura de cendre ; vous ferez bouillir le tout ensemble, jusqu'à la réduction de la moitié de l'eau ; et pour lors vous y mettrez quatre onces de bon argent fin, que vous aurez battu en petites lames, environ l'épaisseur d'un sous ; vous

ferez douze lames de votre argent et le jetterez dans le vase avec votre cendre en décoction : et continuerez de faire bouillir jusqu'à la réduction de moitié; puis vous retirerez vos douze lames d'argent, que vous essuierez promptement avec un linge blanc, et laisserez reposer la composition qui est dans le vase; et il se formera sur la superficie une espèce de sel, en forme de cristal qu'il faudra recueillir avec une spatule d'étain, et vous verserez un peu d'autre eau de forge dans le vase, et le ferez de rechef bouillir, puis refroidir pour en ôter encore le sel qui se formera sur la superficie, et continuerez ces ébulitions jusqu'à ce que votre composition ne rende presque plus de sel : ajoutez à ce sel philosophique quatre fois autant d'un autre sel que l'on appelle sel végétal, qui est composé de soufre, de salpêtre et de tartre, en la manière que les bons artistes le savent faire; on en trouve chez les bons apothicaires. Outre cela, vous prendrez quatre fois autant de bon ciment de tuiles les plus rouges que vous pourrez trouver; vous les réduirez en poudre fine, et vous battrez autant de petites lames d'or de ducats que vous aurez préparé de lames d'argent, l'un et l'autre en même poids, vous aurez le meilleur creuset que vous pourrez, et dans le fond vous ferez un lit de poudre que vous aurez préparée de vos sels, de votre ciment de terre rouge, avec un peu de borax dont se servent les orfèvres: sur le premier, vous mettrez une lame d'or

que vous couvrirez d'un second lit de vos sels et ciment; puis vous y mettrez une seconde lame d'or, et en ferez ainsi jusqu'à la douzième, qui sera pareillement couverte comme les autres, puis vous mettrez le creuset couvert et luté de terre grasse au fourneau ardent, tant de temps que vous puissiez présumer que votre or sera fondu et précipité au fond du creuset. Ce qu'étant achevé, vous aurez un autre vaisseau en forme de cornue où il y ait une ouverture que l'on puisse ouvrir et boucher quand on voudra; lorsqu'il sera au fourneau, vous mettrez votre or dans ce vaisseau avec un peu de borax pour le refondre, et quand vous aurez raison de croire que l'or est fondu, vous jetterez par l'ouverture du vaisseau une de vos lames d'argent préparée, afin que l'or la dévore et s'en nourrisse. Vous continuerez, et de douze heures, en douze heures vous jetterez une lame d'argent dans le vaisseau jusqu'à la dernière, ayant grand soin d'entretenir le feu dans un même équilibre, en sorte que la matière puisse toujours être fondue: quand vos douze lames d'argent seront dévorées, vous pourrez laisser éteindre votre feu et refroidir le veisseau, dans lequel vous y trouverez presque au double d'or que vous y avez mis; et cela vous fera très-bonne menstrue pour augmenter l'or, en suivant exactement la méthode que je viens de donner. On le peut multiplier jusqu'à un million de parties.

Autre sur le même sujet.

Si le grand nom d'Aristée n'était pas devenu célèbre chez les artistes du grand œuvre, on aurait peine à croire ce qu'il dit dans cet écrit qu'il adresse à son fils pour son instruction sur l'entreprise du grand œuvre philosophique; on découvre à travers les obscurités de cet écrit, qu'Aristée a eu la pensée que la pierre mystérieuse des philosophes se doit faire avec l'air condensé et rendu palpable artistement. Voici donc de quelle manière il instruit son fils sur ce grand sujet.

Mon fils, apres t'avoir donné la connaissance de toutes choses, et t'avoir appris comment tu dois vivre, et de quelle manière tu devais régler ta conduite par les maximes d'une excellente philosophie, après t'avoir instruit aussi de ce qui regarde l'ordre et la nature de la monarchie de l'univers, il ne me reste autre chose à te communiquer que les clefs de la nature que j'ai jusqu'ici conservées avec un très grand soin. Entre toutes ces clefs, celle qui tient le lieu fermé aux plus sublimes génies, doit tenir le premier rang : elle est la source générale de toutes choses, et on ne doute point que Dieu ne lui ait particulièrement donné une propriété toute divine.

Lorsqu'on est en possession de cette clef, les riches deviennent misérables, d'autant qu'il n'y a point de trésor qui puisse lui être comparé. En effet, de quoi servent les ri-

chesses, lorsqu'on est sujet à être affligé des infirmités humaines? A quoi sont bons les trésors, lorsqu'on se voit terrassé par la mort? Il n'y a point de richesses qu'il ne faille abandonner lorsque la mort se saisit de nous. Il n'en est pas de même quand je possède cette clef, car pour lors je vois la mort loin de moi, et je suis assuré que j'ai en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute l'appréhension des misères de cette vie. J'ai des richesses à commandement, et je ne manque point de trésors : la langueur fuit devant moi; et je retarde les approches de la mort, lorsque je possède la clef dorée du grand œuvre.

C'est de cette clef, mon fils, que je veux te faire mon héritier : mais je te conjure par le nom de Dieu et par le lieu saint qu'il habite, de la tenir renfermée dans le cabinet de ton cœur et sous le sceau du silence; si tu sais t'en servir, elle te comblera de biens, et lorsque tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera et te guérira; car elle a la vertu particulière de guérir toutes les maladies, d'illustrer les métaux, et de rendre heureux ceux qui la possèdent. C'est une clef que nos pères nous ont fort recommandée sous le lien du serment. Apprends donc à la connaître, et ne cesse point de faire du bien au pauvre, à la veuve et à l'orphelin, et que c'en soit là le sceau et le véritable caractère.

Sachez donc que tous les êtres qui sont sous le ciel, divisés en espèces différentes,

tirent leur origine d'un même principe; et que c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance comme à leur principe commun. La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe, puisque ce qui soutient la vie, c'est cela même qui donne l'être. Le poisson jouit de l'eau; et l'enfant tette sa mère. L'arbre ne produit aucun fruit, lorsque son tronc n'a plus d'humidité. On connaît par la vie le principe. C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses, et que comme il leur donne la vie, il la leur ôte aussi de même. Le bois, le fer, les pierres, prennent fin par le feu, et le feu ne peut subsister que par l'air. Mais telle est la cause de la corruption; telle l'est aussi de la génération.

Quand, par diverses corruptions, il arrive enfin que les créatures souffrent, soit par le temps ou par le défaut du sort; l'air survenant à leur secours, les guérit, soit qu'elles soient imparfaites ou languissantes. La terre, l'arbre et l'herbe languissent par l'ardeur de trop de sécheresse; mais toutes choses sont réparées par la rosée de l'air. Comme néanmoins nulle créature ne peut être réparée et rétablie qu'en sa propre nature, l'air étant la fontaine et la source originelle de toutes choses, il en est pareillement la source universelle. On voit manifestement que la semence, la mort, la maladie et les remèdes de toutes choses sont dans l'air.

La nature y a mis tous ses trésors en y mettant les principes de génération et de

corruption de toutes choses et les y tient renfermés comme sous des portes particulières et secrètes ; mais c'est véritablement posséder la clef dorée de ces portes, que de savoir les ouvrir assez heureusement, pour puiser l'air précipitant de l'air même ; car si l'on ignore comment il faut puiser cet air, il est impossible d'acquérir ce qui guérit généralement toutes les maladies, et qui redonne ou conserve la vie aux hommes,

Si tu désires donc, ô mon fils, de chasser toutes tes infirmités, il faut que tu en cherches le moyen dans la source primitive et universelle. La nature ne produit de semblable que par le semblable ; et il n'y a que ce qui est de semblable ou de conforme à la nature, qui peut faire du bien à la nature. Apprenez-donc, mon fils, à prendre l'air ; apprenez à conserver la clef de la nature. C'est véritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme vulgaire, mais non pas du sage : savoir tirer l'air de l'air, l'aérance céleste ; les créatures peuvent bien connaître l'air ; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef secrète de la nature.

C'est un grand secrét de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses : car les natures se prennent par des natures semblables : un poisson se prend avec un poisson ; un oiseau avec un oiseau ; l'air se prend avec un autre air, comme avec une douce amorce. La neige et la glace sont un air que le froid a congelé ; sa nature leur a

donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.

Tu mettras donc l'une de ces deux choses dans un vaisseau de terre ou de métal, qui soit bien fermé, bien bouché, et tu prendras l'air qui congèle à l'entour de ce vase durant un temps chaud, recevant ce qui distille dans un vaisseau profond et bien étroit par le col, épais, fort et net, afin que tu puisses faire, comme il te plaira, ou les rayons du soleil ou de la lune, c'est-à-dire l'or ou l'argent. Lorsque tu en auras rempli un vase, bouche le bien, de peur que cette céleste étincelle qui s'y est concentrée ne s'envole pas dans l'air. Remplis de liqueur autant de vases que tu voudras : écoute ensuite ce que tu dois en faire, et garde le silence.

Bâtis un fourneau, places-y un petit vase, moitié plein d'air liquide que tu auras recueilli, scelle et lute ledit vase exactement; allume ensuite ton feu, en sorte que la plus légère partie de la fumée monte souvent en haut; que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air par une circulation qui ne cesse jamais. Il faut que ce feu soit léger, doux et humide, semblable à celui d'un oiseau qui couve ses œufs. Tu dois continuer le feu de cette sorte, et l'entretenir en cet état afin qu'il ne brûle pas, mais plutôt qu'il cuise ses fruits aériens, jusqu'à ce qu'après avoir été agité d'un mou-

vement pendant un long-temps, il demeure entièrement cuit au fond du vaisseau.

Tu ajouteras ensuite à cet air cuit un nouvel air, non grande quantité, mais autant qu'il en faut, c'est à-dire, un peu moins que la première fois; et continueras ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un demi bocal d'air liquide, qui n'ait point été cuit. Fais en sorte que ce qui a été cuit se liquéfie doucement par fermentation au fumier chaud, qu'il noircisse, qu'il s'endurcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe et qu'il rougisse. Ensuite la partie pure étant séparée de l'impure par le moyen du feu légitime, et par un artifice tout divin, tu prendras une partie d'air cru que tu mêleras avec la partie pure qui a été durcie : tu auras soin que le tout se dissolve et s'unisse, qu'il devienne médiocrement noir, puis blanc, et enfin parfaitement rouge. C'est ici la fin de l'œuvre, et tu auras fait l'élixir qui produit toutes les merveilles que nos sages dévanciers ont eu raison de tant estimer, et tu posséderas par ce moyen la clef dorée du plus inestimable secret de la nature, le vrai or potable et la médecine universelle. Je t'en laisse un petit échantillon dont la bonté te sera prouvée par la parfaite santé dont je jouis, étant âgé de plus de cent huit ans; travailles, et tu seras aussi heureux que j'ai été, ainsi que je le souhaite au nom et par la puissance du grand architecte de l'univers.

Ceux d'entre les habiles artistes du grand œuvre qui ont fait de solides réflexions sur

ces principes donnés au fils d'Aristée, croient que l'on ne travaillerait pas en vain, si on en faisait un mélange avec le véritable baume de mercure, et voici de quelle manière ils prétendent que l'on doit s'y prendre pour faire ce baume :

Vous prendrez une livre du meilleur mercure que vous pourrez avoir, vous le purgerez trois fois par la peau et une fois par le tartre de Montpellier calciné; vous le mettrez dans une cornue de verre fort, qui soit à l'épreuve du gros feu ; vous y joindrez du vitriol, du sel de nitre, de l'alun de roche, et huit onces de bon esprit de vin; et la cornue étant lutée hermétiquement, en sorte que rien ne se puisse évaporer, vous le mettrez en digestion dans le fumier chaud durant quinze jours ; au bout de ce temps, l'on trouve cette composition transformée en graisse morveuse, il la faut exposer au feu de sable, et pousser peu à peu le feu violemment, jusqu'à ce qu'il en sorte une humeur blanche comme lait, qui tombe dans le récipient; puis la remettre dans la cornue pour la rectifier, afin d'en conserver le flegme. Cette seconde distillation fait sortir une huile blanche, suave, et n'a aucune corrosion, laquelle surpasse en excellence toutes les autres huiles métalliques et il est sans doute que si on la joint avec l'élixir d'Aristée, on opérera toutes les merveilles que l'on peut espérer d'un si beau travail.

Je ne sais si je dois avancer ici quelque chose sur la foi d'un arabe qui a écrit sur

ces sortes de matières. Il assure que ces deux élixirs étant joints ensemble avec pareille pesanteur du plus fin or de vie ou précipité d'or, on en fait immanquablement la pierre des philosophes; il prétend que cette opération se doit faire dans une fiole de verre fort, au feu de sable, et que la carcination qui reste au fond de la fiole, peut multiplier jusqu'à cent mille parties, et qu'elle est à toute épreuve.

Pour faire l'or de vie, ou précipité d'or.

Prenez deux onces de vif argent, purgé et nettoyé par le sel du vinaigre, joignez-le à une drachme d'or fin oriental mis en poudre et pétrissez bien ces deux matières dans un plat de terre vernissé, qui soit un peu chaud, jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées; cette mixtion s'appelle communément amalgame: versez cette amalgame en eau froide; s'il reste quelque peu d'argent vif qui ne soit pas incorporé avec l'or, il faut le passer au sac de cuir pour le purifier, pour le rejoindre à votre amalgame, que vous laverez avec sel et vinaigre distillés jusqu'à ce qu'il ne paraisse aucune ordure; que s'il arrive que l'argent vif se diminue par les mouvemens des mixtions et purifications que l'on fait, il le faut réparer, en sorte que pour un drachme d'or il y ait huit drachmes de fin argent Ensuite vous mettrez l'amalgame dans un alambic de verre fort, qui soit bien

luté et bien bouché avec de la terre grasse et y verserez dessus deux onces d'eau forte, et y ferez distiller cette composition au feu de sable, puis vous remettrez dans l'alambic ce qui sera tombé dans le récipient : continuez cela jusqu'à cinq fois, après quoi vous trouverez au fond de l'alambic une poudre que vous mettrez dans un vaisseau de terre qui souffre le feu violent, vous arroserez cette poudre avec de bonne eau rose ; et ayant si bien bouché le vaisseau que rien ne puisse s'évaporer, vous le mettrez au fourneau, et pousserez le feu tant que le vaisseau en devienne rouge ; et le laisserez refroidir dans le même fourneau, et votre or précipité est fait.

Il a la propriété de guérir de la peste, de la vérole, de la ladrerie, de l'hydropisie, et autres maladies difficiles à guérir ; il est souverain contre les opilations, contre les obstructions du foie : il est profitable à ceux qui ont bu du vin ou mangé des viandes empoisonnées; on s'en sert pour guérir les mauvais ulcères, les érysipèles envenimés, soit en le prenant dans quelque liqueur, soit en le mélangeant avec l'onguent des emplâtres ; il n'en faut donner que le poids d'un demi denier délayé dans deux cuillerées de bon sirop de capilaire, pour les femmes et les jeunes gens; et le poids d'un denier délayé dans un demi verre de bon vin vieux, pour les personnes âgées.

Pour faire dissoudre l'or avec facilité.

J'ai appris d'un moine, excellent chimiste et en la capacité duquel une reine de France avait tant de croyance, que les ordonnances de ces médecins n'étaient point exécutées, si ce moine ne les autorisait par son approbation : j'ai, dis-je, appris de ce moine que le sang de cerf est un prompt dissolvant de l'or. En voici la recette : vous prendrez deux livres de sang de cerf fraichement tué, vous distillerez au bain-marie par cohobation jusqu'à cinq fois, en remettant toujours la distillation sur le marc qui reste dans l'alambic ; et la cinquième fois, vous la garderez dans une fiole de verre fort : et cette quintessence est un si bon et si facile dissolvant de l'or, que vous en pourrez faire l'épreuve sur votre main, sans être endommagé.

Autre sur le même sujet plus surprenant.

Prenez deux onces de salpêtre, une demi once de soufre, une demi once de sciure de bois de noyer bien sec, vous réduirez tout cela en poudre impalpable ; et de cette poudre, vous remplirez une grande coquille de noix, tant qu'elle pourra contenir ; et sur cette poudre, vous mettrez une petite lame de fil d'or, que vous poserez dans toute la circonférence sur la poudre, et vous couvrirez ladite lame de la même poudre, environ l'épaisseur d'un travers de doigt ; et vous verrez, par expérience, que la lame

fondra au fond de la coquille sans que cette coquille en soit brûlée : cette expérience se fait en la même manière pour les autres métaux.

Pour changer le plomb en or fin.

Il y a bien des gens qui rejettent, comme incertaine, la méthode que le savant chimiste Folonius a laissée dans cet état pour changer le plomb en or fin, parce qu'elle paraît trop facile pour une œuvre de cette importance; cependant il n'est pas le seul entre les philosophes adeptes qui en ait parlé en termes équivalens. Bazile, Valentin et Odomarus disent à ce sujet presque la même chose que Falonius. Quoiqu'il en soit, voici de quelle manière il dit qu'il faut s'y comporter. Vous ferez infuser une livre d'eau de forge que vous aurez bien clarifiée par filtration avec des morceaux de feutre bien net, et après par l'alambic au feu de sable, et vous conserverez cette distillation dans un bocal de verre fort, bien bouché, puis vous mettrez une once de bon vif argent purifié dans le creuset, que vous couvrirez pour empêcher l'évaporation; et quand vous pourrez présumer qu'il commencera à bouillir, vous y joindrez une once de bon or, et vous retirerez aussitôt le creuset du feu; ce qu'étant fait, prenez une livre de plomb fin et très-purifié en la manière que nous dirons ci-après, lequel plomb étant fondu, vous y incorporerez la composition d'or et vif argent que vous aurez préparée, et vous

mélangerez bien ces trois choses ensemble sur le feu avec une broche de fer ; et quand tout sera bien mélangé, ajoutez-y une once de votre eau de couperose et laisserez digérer le tout ensemble sur votre feu pendant une espace de temps ; et quand la composition sera refroidie, vous trouverez que ce sera de bon or. Remarquez que le plomb se prépare et se purifie en cette manière. Pour en avoir une livre de purifié, il en faut mettre à la cuillerée quatre onces au-dessus de la livre pour suppléer aux scories et à l'évaporation ; puis l'ayant fondu pour la première fois, on le fait éteindre dans du bon et fort vinaigre clarifié, on le fond de rechef, et on le fait éteindre dans du jus ou suc de chélidoine ; on continue de le fondre, et on l'éteint en eau salée ; on le fond pour la dernière fois, et on l'éteint dans du fort vinaigre dans lequel on aura éteint de la chaux vive, et il sera bien purifié.

Pour donner à l'étain le son et la dureté de l'argent.

Ayez deux livres d'étain fin de Cornouailles, et une livre de plomb purgé et affiné, comme je l'ai expliqué ci-devant. Vous mettez votre étain dans une cornue qui puisse endurer le feu violent, il faut que l'étain soit hâché en limaille, et vous y joindrez quatre onces d'argent vif dans le temps qu'il commence à bouillir dans la cornue, et un moment après vous le retirerez de dessus le feu, et vous mettrez dans la cornue la livre

de plomb affiné, hâché pareillement en limaille, puis vous mettrez la cornue, de sorte que vous puissiez, sans craindre l'évaporation subite du vif argent, la faire bouillir au feu de raréfication, jusqu'à ce que vous voyez que le vif argent saillisse par le cou de la cornue, goutte à goutte, et se consomme entièrement : vous trouverez au fond de la cornue votre étain trasmué, vous le ferez fondre jusqu'à trois fois avec une bonne once de bonne huile de lin à chaque fois ; puis la dernière fois, vous le jetterez tout fondu dans une bonne lessive bouillante de gravelée, et vous le trouverez au fond du chaudron en grenaille ; vous le fondrez encore une fois avec de l'huile et le coulerez dans quelque vaisseau de terre neuf, où vous en formerez un lingot ou autre, en telle forme qu'il vous plaira : et après toutes ces fontes réitérées, de trois livres et un quart de matière que vous aviez au commencement, il vous restera au moins deux livres et demi d'un métal qui pourra passer pour du bon argent, en ayant la fermeté et le son.

Pour faire le borax propre à fondre l'or.

Attendu que le borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chimiques de l'or et de l'argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la manière d'en faire qui soit de bon usage, et ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les anciens confondaient le borax et le croisocole ; et il y en avait de

naturel et d'artificiel, dont la propriété est de résoudre promptement sur le feu un corps métallique, et de rassembler en un corps les parties divisées de l'or et de l'argent : bref, il sert en toute œuvre où l'on a besoin d'une prompte et subite fusion. Le borax véritable et naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'Alexandrie, et si l'on se rapporte aux écrits des anciens chimistes, il est toujours venu de cette contrée; et c'est de là qu'il tire son nom de nitre Alexandrin. Il est pourtant vraisemblable qu'on l'apporta des Indes à Alexandrie, j'ai vu une relation qui explique de cette sorte la manière dont usent les Indiens pour le tirer des mines, et pour le conserver et le mettre en état d'être transporté où l'on veut. On trouve dans les minières d'où l'on tire l'or et l'argent, une espèce d'eau bourbeuse, on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve, on la met bouillir durant un certain temps, puis on la coule à l'étamine ou en un linge, et on la laisse refroidir, et elle se congèle et devient en petites pierres comme sel de nitre : gardant ainsi ces pierrettes long-temps elles se détruisent et se résolvent en poussière ; c'est pourquoi, afin d'empêcher que cela arrive, on les confit, pour ainsi dire, et on les nourrit dans la graisse de porc ou de chèvre, avec la même fange d'où on a tiré l'eau dont elles sont formées ; et voici comme on pétrit cette fange avec de la graisse, et on en fait une pâte ; puis ayent fait un creux en terre,

proportionné à la quantité que l'on en peut conserver, on fait premièrement un lit de cette pâte, et on le couvre de ces pierres, de borax, puis on fait sur un second lit de ladite pâte que l'on couvre pareillement de ces pierres, et ainsi consécutivement jusqu'à ce qu'on ait tout employé ces petites pierres à remplir le creux; et enfin on en couvre la superficie avec un dernier lit de la pâte, et on couvre le lit avec des planches de bois, et on le laisse ainsi durant quelques mois; et quand on le veut transporter, on le met pêle-mêle avec la pâte dans de petits barils, et c'est pourquoi il est gras et onctueux. Les femmes qui savent distiller bien à point cette pâte grasse, en font un merveilleux fard pour embellir le visage et adoucir la peau.

Voici de quelle manière on peut faire, avec facilité, du borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, et même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte mêlée de pierrettes qui ne soient point moisies, et on en délayera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante avec deux livres d'huile d'olive : on aura soin de bien écumer cette mixtion, et on la laissera bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien cuit, et on connaîtra à cela que si on en met sur un morceau de bois poli, il y demeurera en consistance comme un sirop épais; pour lors, on l'ôte de dessus le feu, et on coule cette mixtion à travers un linge clair; on met en réserve les pierrettes que

l'on couvre et bouche bien exactement; puis on la met en digestion durant dix jours dans du fumier de cheval, au bout de quelque temps, on découvre le vaisseau et on ôte une petite croûte que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté, puis le reste de matière sera comme de petites glaces qu'il faudra laver avec de l'eau fraîche, et les mettre sécher sur une table à l'ombre; puis on mêlera avec les pierres que l'on aura mises en réserve en faisant la coulaison; ensuite vous prendrez trois livres de tartre de lie de vin blanc calciné, et les délayerez dans un grand chaudron avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée, ajoutez-y huit onces de sel de nitre, ou salpêtre bien rafiné, et une once de pressure de bierre; vous y mettrez vos pierrettes et vos glaces séchées, et vous ferez bouillir le tout ensemble comme vous avez fait ci-devant; et quand la composition sera diminuée du tiers, vous y mettrez la croûte que vous aurez ôtée de dessus la surface du vaisseau de terre; et vous continuerez de la faire bouillir jusqu'à ce que, par la même épreuve ci devant, vous connaissiez que tout soit bien cuit; puis vous garnirez un petit tonneau de plusieurs bâtons en croix, d'espace en espace, en sorte que les premiers bâtons que vous mettrez au fond, en soient éloignés de quatre doigts de hauteur pour donner place aux ordures qui s'y précipitent; cela étant ainsi disposé, vous fermerez bien le tonneau et l'enfouirez dans du fumier chaud

l'espace de quinze jours, pour donner lieu au borax de s'attacher et se congeler autour des bâtons, et par cette manière, vous l'aurez multiplié de plus de quatre fois autant, et l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a apporté des pays étrangers.

Pour contrefaire les véritables perles d'orient.

Vous prendrez quatre onces des plus belles et plus blanches semences de perles que vous pourrez trouver : les plus grosses sont les meilleures ; vous les concasserez, et les ferez dissoudre en eau d'alun la plus pure et la plus nette ; puis vous les pétrirez l'espace d'un quart-d'heure avec une spatule d'ivoire, et quand la pâte sera en consistance, vous la laverez doucement avec de l'eau de pluie distillée ; puis ayant fait évaporer cette eau sur les cendres chaudes, vous la pétrirez de nouveau avec de l'eau de fleur de feves ; ensuite vous mettrez cette pâte dans un petit vaisseau de terre fort, bien bouché, et quand il aura été durant quinze jours en digestion dans le fumier chaud, vous formerez des perles avec cette pâte dans un moule d'argent : il sera bon d'observer que le moule contienne quatre ou cinq cases pour y former autant de perles, et qu'elles ne soient pas toutes de la même figure, c'est-à-dire, qu'elles soient un peu plus ou moins rondes les unes que les autres, afin de mieux imiter les naturelles : on les percera pendant qu'elles sont molles, avec un poil ou soie de

pourceau des plus gros. Vous les suspendrez dans un alambic bien bouché, de peur que l'air ne les altère, et vous les ferez cuire de la sorte, en mettant l'alambic au feu de sable modéré : quand il y aura été environ six heures, vous en retirerez les perles, et les ayant enveloppées toutes séparément dans un morceau de feuille d'argent, du plus fin, le moins altéré, vous fendrez un barbeau, et ayant vidé les entrailles et étanché le sang, vous y mettrez les perles et ferez une pâte de ce barbeau, sans beurre, avec de la farine de fève, et le ferez cuire au four.

Quand vous tirerez vos perles du ventre du barbeau, si elles vous paraissent n'avoir pas assez de lustre, vous les laverez cinq à six fois de suite avec eau distillée des drogues suivantes : de l'herbe nommée gràculi, des fleurs de fèves, de l'alun de roche en poudre, de la litharge d'argent, des feuilles de plantin pilées, et un peu de salpêtre ; enfin, pour les durcir comme les naturelles vous ferez une pâte comme je vais dire : prenez une once et demie de bonne calamine, une once de vitriol romain, six blancs d'œufs que vous battrez avec eau de plantin durant un demi quart-d'heure, et vous mélangerez le tout ensemble dans un alambic ; et de l'eau qui en distillera, vous en formerez une pâte avec de la farine d'orge passée au tamis de soie, et vous envelopperez vos perles dans un petit linge blanc ; vous les ferez cuire au four dans cette pâte, et soyez per-

suadé que si vous observez toutes ces choses avec exactitude, vous aurez des perles d'un grand prix, que les plus habiles joailliers auront peine à distinguer des naturelles.

Pour contrefaire du musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel oriental.

Vous aurez une volière ou petit colombier bien exposé au soleil levant, dans un lieu gai; vous mettrez six pigeons pattus des plus noirs que vous pourrez avoir, et tous mâles, et vous commencerez aux trois derniers jours de la lune à leur donner la semence d'aspic, au lieu d'autres graines qu'on donne ordinairement aux pigeons, et au lieu d'eau commune, vous leur donnerez à boire d'eau rose: puis au premier jour de la lune, vous les nourrirez de la manière suivante: vous aurez une pâte composée de fine farine de fèves, environ le poids de six livres, que vous pétrirez avec de l'eau rose et les poudres ci-dessus spécifiées; savoir: des fleurs de spicanardi, de calami aromatici, de chacun six drachmes, de bonne cannelle, de clous de girofle, des noix muscades et de gingembre, de chacun six drachmes, le tout réduit en fine poudre; vous formerez de cette pâte des grains de la grosseur d'un pois-chiche, et vous les ferez sécher au soleil, de peur qu'ils ne se moisissent: vous en donnerez quatre fois par jour, six à chaque fois; vous continuerez l'espace de dix-huit jours, et les abreuverez de l'eau rose et aurez grand soin de les tenir bien proprement, en nettoyant

bien leur fiente : au bout de ce temps, vous aurez un vaisseau de terre vernissé, et coupant le cou à chacun de vos pigeons, ferez couler le sang dans ce vaisseau, que vous aurez pesé auparavant, afin que vous puissiez savoir au juste combien il y aura d'onces de sang dans ce vaisseau : et après que vous aurez ôté, avec une plume, l'écume, qui se trouvera sur le sang, vous y joindrez de bon musc oriental, dissous dans un peu de bonne eau rose : il en faut au moins une drachme pour trois onces de sang, avec six gouttes de fiel de bœuf sur le total, puis vous mettrez cette mixtion dans un matras à col long bien bouché, et le ferez digérer, durant quinze jours, dans un fumier de cheval bien chaud. Il sera pourtant meilleur de faire cette digestion au gros soleil d'été : et quand on verra que la matière sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la mettre avec du coton dans une boîte de plomb neuf : ce musc se trouvera si fort et si bon, qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si s'était du vrai musc d'orient, et par ce moyen, on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération, puisque la multiplication ira à plus de trente onces pour cent

Pour falsifier l'ambre gris.

Vous réduirez en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerez au fin tamis, savoir : une once d'amidon, une once d'iris de Florence, une demi once d'aspala-

ton, une once de benjoin, une once et demie de spermaceti, et une drachme de musc d'orient, que vous ferez dissoudre pareillement dans l'eau de cannelle distillée, et vous ferez détremper une suffisante quantité de gomme adragant dans une pareille eau de cannelle, et de tout cela formerez une pâte que vous mettrez en digestion, comme il a été dit du musc; et quand vous jugerez qu'elle sera suffisamment sèche, vous la garderez pour l'usage dans une boîte avec du coton, et la tiendrez si bien bouchée, qu'elle ne craigne point le vent; vous la pourrez conserver dix ans dans sa bonté.

Composition de pastilles excellentes.

Vous prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, un quart d'once de bois d'aloès; faites bouillir à petit feu ces drogues, durant une demi heure, dans un vaisseau de terre vernissé, avec de l'eau rose; en sorte que l'eau rose surpasse de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concassées; ensuite vous coulerez votre mixtion: vous en réserverez l'eau qui reste; et ayant bien fait sécher le marc, vous le pulvériserez en fine poudre au mortier fait de chaux, avec une livre de charbon de saule; puis vous faites détremper de la gomme adragant dans l'eau que vous avez en réserve, puis joignant à vos poudres une drachme de musc d'Orient, dissous dans un

peu d'eau rose, vous faites de tout cela une pâte, de laquelle vous formerez des pastilles de la longueur et grosseur du petit doigt, pointues d'un bout et plates de l'autre, en sorte qu'elles se puissent tenir droites sur leur cube, et quand elles sont bien sèches, on les allume par le bout pointu, et elles brûlent jusqu'à la fin, en rendant une très-suave odeur ; pour les rendre encore meilleures, on y ajoute six grains de bon ambre gris.

Pour ramollir l'ivoire.

On est quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'ivoire d'une excellente ciselure : cela ne pourrait être si l'on n'avait pas trouvé le secret d'amollir l'ivoire pour ête mis au moule, et par ainsi, faire en une heure ce que l'on ne pourrait en huit jours. Voici donc ce que j'en ai appris d'un habile artisan de la ville de Dantzik. Il faut bien ratisser un morceau d'ivoire, en sorte qu'il soit entièrement blanc, puis vous le faites bouillir dans de l'eau de mer clarifiée par la filtration, avec six onces de racine de mandragore; et vous éprouverez avec une spatule si elle est suffisamment molle pour être jetée au moule, qui doit être un peu chaud et bien net : quand le moule est plein, on le laisse refroidir, puis on expose la figure d'ivoire à la rosée deux ou trois jours de suite.

Pour rompre des cordes avec une herbe.

Vous chercherez sur quelques grands arbres un nid de pie ou agace, et vous irez lier ce nid avec de bonne cordes neuves, en sorte que la mère n'y puisse entrer pour nourrir ses petits, puis vous étendrez sur la terre quelques napes ou serviettes pour recevoir une herbe que la pie va chercher pour rompre les cordes dont son nid est embarrassé, ce que le Créateur lui fait connaître par un instinct naturel; laquelle herbe elle rejette de son nid quand les cordes sont rompues, et ladite tombant sur les napes ou serviettes, vous la ramasserez pour en aller chercher de semblable.

Pour rompre facilement une barre de fer.

Vous prendrez du savon réduit en colle un peu épaisse; vous en oindrez la barre, puis vous nettoierez l'endroit ou vous voudrez que la barre soit rompue; et avec un pinceau vous oindrez cinq ou six fois cet endroit avec l'eau ardente, dont nous avons parlé ci-dessus, qui soit rectifiée quintessenciée jusqu'à trois fois, elle rongera si subitement la substance du fer, qu'en moins de dix heures de temps, vous pourrez rompre aisément la barre.

Anneau mystérieux pour guérir du mal caduc.

Vous ferez un anneau de pur argent dans le chaton duquel vous enchâsserez un morceau de corne du pied d'élan; puis vous choisirez un lundi du printemps auquel la lune sera en aspect béuin ou en conjonction avec Jupiter ou Vénus; et à l'heure favorable de la constellation, vous graverez en dedans de l'anneau ce qui suit : † Dabi, † Habi, † Haber, † Habi, puis l'ayant parfumée trois fois avec le parfum du lundi, soyez assuré qu'en le portant habituellement au doigt du milieu de la main, il garantira du mal caduc.

Merveilleux talismans contre les poissons et bêtes venimeuses.

Le Talisman dont je vais parler est gravé ci-devant, et est le premier après les sept des nombres mystérieux des planètes : il est d'une merveilleuse efficacité contre les poisons, en donnant à la personne qui le porte un pressentiment du danger prochain qui le menace, et on ressent une palpitation du cœur, qui avertit du péril. Il est aussi très-efficace pour garantir de la morsure de toutes les bêtes et insectes venimeux. Voici de quelle manière on le doit faire : on formera une petite plaque de fin or bien pu-

rifié, et polie un jour de dimanche, à l'heure favorable de la constellation, on gravera les figures qui sont représentées au modèle que j'en ai donné au lieu marqué ci-dessus, puis on la parfumera trois fois du parfum propre au dimanche, sous les auspices du soleil; et l'ayant enveloppée dans un morceau d'étoffe de soie convenable, on la portera sur soi dans une bourse ou une petite boîte bien propre; on peut, si l'on veut, graver sur le revers de la plaque un soleil dardant ses rayons sur plusieurs insectes, comme sont crapauds, chenilles, etc.

Explication des quatre autres talismans dont on donne ici les modèles gravés.

J'ai extrait fort exactement les figures de ces quatre talismans, d'un excellent manuscrit original de la bibliothèque impériale d'Inspruck. Le premier, qui représente une face humaine, avec des caractères hébraïques, est bon pour se concilier la bienveillance et la familiarité des esprits follets, des distributeurs des richesses et des honneurs. Il doit être formé au dimanche, sous les auspices du soleil, sur une plaque de fin or, avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure que l'on connaîtra que la planète sera dans une situation favorable, et surtout en bon aspect avec Jupiter.

Le second, où l'on voit la figure d'un bras qui sort d'un nuage, doit être formé le lundi, sous les auspices de la lune, sur une plaque d'argent pur et bien poli, avec les

cérémonies convenables du parfum, et à l'heure de la constellation favorable. Il est bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre et de mers, principalement des insultes des brigands, des pirates et des écueils.

Le troisième doit être formé au jour du mardi, sous les auspices de la planète de Mars, avec les cérémonies du parfum convenable, et à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter, ou regardé bénignement de Vénus. Il est très-efficace pour faire réussir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, en sorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent; il doit être gravé sur une plaque de fer purifié et polie.

Le quatrième doit être formé au jour du mercredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de mercure fixé, avec les cérémonies convenables du parfum propre à la planète, et à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu et propriété est de rendre fortuné dans les jeux et dans les entreprises du négoce, ceux qui le portent; il garantit aussi les voyageurs des insultes des brigands, et dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est munie.

Pour faire la véritable eau de la Reine de Hongrie.

Vous mettrez dans un alambic une livre et demi de fleurs de romarin bien fraîches, demi-livre de fleurs de pouillot, une demi-livre de fleurs de marjolaine, demi-livre de fleurs de lavande, et dessus tout cela trois pintes de bonne eau de-vie; ayant bien bouché l'alambic pour empêcher l'évaporation, vous le mettrez durant vingt-quatre heures en digestion dans le fumier de cheval bien chaud ; puis vous le mettrez distillé au bain-marie. L'usage de cette eau, est d'en prendre une ou deux fois la semaine, le matin à jeûn, environ la quantité d'une drachme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, de s'en laver le visage et tous les membres où l'on se sent quelque douleur et débilité. Ce remède renouvelle les forces ; rend l'esprit net, dissipant les fulinosités, conforte la vue et la conserve jusqu'à la vieillesse décrépite, fait paraître jeune la personne qui en use, est admirable pour l'estomac et la poitrine, en s'en frottant par dessus : ce remède ne veut point être chauffé, soit que l'on s'en serve par potion ou par friction. Cette recette est la véritable qui fut donnée à Isabelle, reine de Hongrie.

Plusieurs manières pour faire des eaux excellentes pour ôter les boutons du visage.

Vous envelopperez du salpêtre dans un linge fin ; puis l'ayant trempé en eau claire, vous toucherez les boutons avec ledit linge trempé. Il y a une eau qui est d'un bon usage pour embellir la face et que je conseille plus volontiers que ce que je viens de dire du salpêtre. Vous prendrez deux pintes d'eau dans quoi vous aurez fait cuire des fèves fageoles, tant qu'elles se réduisent presque en pâte ; cette eau étant mise dans un alambic, vous y joindrez deux poignées de mouron, deux poignées d'argentine, une livre de veau haché, avec six œufs frais, et sur tout cela une chopine de vinaigre blanc. Vous distribuerez cette mixtion au bain-marie, et vous aurez une eau excellente pour dissiper les rougeurs du visage, en le lavant soir et matin. Je sais qu'il y a une infinité de personnes qui craignent que ces distillations ne les rendent vieilles dès leur jeune âge, mais en voici une qui a un effet contraire, puisqu'elle fait paraître jeunes les personnes d'un âge avancé. Vous pétrirez du pain avec trois livres de farine de froment ; et une livre de farine de fèves, avec du lait de chèvre, sans levain trop aigre ; quand vous l'aurez fait cuire au four, vous en ôterez toute la mie que vous imbiberez bien avec du nouveau lait de chèvre et six

blancs d'œufs passés à l'éponge ; ajoutez-y une once de coquilles d'œufs calcinées et mélangées ; cela étant dans un alambic, vous en ferez une distillation au feu de sable, et vous aurez une excellente eau rajeunissante, en vous en frottant tous les jours le visage, qu'elle rendra uni et poli comme une glace. Ceux ou celles qui ont le visage brun ou un peu basané, pourront le faire devenir blanc comme neige, en se servant de la véritable eau de Venise, qui se fait de la manière suivante : Vous prendrez une pinte de lait d'une vache noire, au mois de mai, une pinte d'eau de la vigne quand elle pleure, huit citrons et quatre oranges, hachés menu par tranches : deux onces de sucre candi, une demi-once de borax bien pulvérisé, quatre oignons de narcisse pilés, et vous mettrez tout cela distiller et rectifier au bain-marie, et vous en conserverez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Pommade exquise pour embellir le visage.

Vous prendrez trente pieds de moutons et six pieds de veaux, dont vous ôterez toute la chair, et ne vous servirez que de ceux qui sont longs, vous les concasserez le mieux que vous pourrez, et vous prendrez bien garde à la moëlle qui s'y trouvera ; vous les mettrez bien cuire dans un grand pot de terre neuf, et aurez soin, dans le commencement du bouillon, de l'écumer doucement

pour en ôter l'ordure sans graisse ; quand ils ont bouilli l'espace de trois heures, vous les laisserez bien refroidir, puis avec une cuillère d'argent, vous lèverez la graisse et la moëlle qui sera congelée sur la surface du pot sans en laisser aucunement : vous prendrez une pareille pesanteur de panne de chevreau ; et si ces deux graisses pèsent une demi livre, vous y ajouterez une drachme de borax et autant d'alun de roche calciné, deux onces d'huile des quatre semences froides, et vous ferez bouillir le tout ensemble dans une pinte de vin blanc, qui soit bien clair ; et le laissant refroidir, vous lèverez toute la superficie de la graisse qui sera congelé, et vous la laverez et modifierez plusieurs fois dans de l'eau rose, jusqu'à ce qu'elle soit devenue fort blanche, et que vous mettrez dans de petits pots de faïence pour vous en servir.

Composition d'une Savonnette pour le visage et pour les mains

Prenez une livre d'iris de Florence, quatre onces de storax, deux onces de santal citrin, une demi once de clous de girofle, autant de cannelle fine, une noix muscade, et douze grains d'ambre gris, que tout cela soit réduit en poudre passée au tamis ; l'ambre gris, se met séparément ; puis prenez deux livres de bon savon blanc, qu'il faut raper, et mettrez dans trois chopines d'eau-de-vie, pour tremper quatre ou cinq jours ; puis le pétrirez avec de l'eau de fleurs d'o-

range, et vous en ferez une pâte avec de l'amidon fin passé au tamis, et c'est pour lors que vous pourrez mélanger votre ambre gris dissous avec un peu de gomme adragant liquéfiée dans de l'eau de senteur; et de cette pâte vous formerez des savonnettes que vous sécherez à l'ombre, et les fermerez dans des boîtes avec du coton.

Pour faire de bonne eau d'Ange.

Ayez un grand alambic, dans lequel vous mettrez les drogues suivantes: benjoin quatre onces, storax deux onces, santal citrin une once, clou de girofle deux drachmes, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscades, cannelle demi-once, deux pintes de bonne eau de roche, chopine d'eau de fleur d'orange, chopine d'eau de mélisot, vous mettrez le tout dans un alambic bien scellé, et distillez au bain marie, et cette distillation est une eau d'ange exquise.

Lumière qui a du rapport à la main de gloire qui endort.

Prenez quatre onces d'herbe appelée serpentine, mettez-la dans un pot de terre bouché; puis faites-la digérer au ventre de cheval, c'est-à-dire, dans le fumier chaud, quinze jours; elle se changera en de petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile

selon les principes de l'art ; de cette huile vous garnirez une lampe, et lorsqu'elle sera allumée dans une chambre, elle provoquera au sommeil et endormira si profondément ceux qui seront dans ladite chambre, que l'on ne pourra en éveiller aucun, tant que la lampe sera allumée.

SECRETS CURIEUX

ÉPROUVÉS,

Trouvés dans le Cabinet d'un Curieux de la Nature.

Secrets merveilleux pour faire le cadran ou Boussole sympathique, par lequel on pourra écrire à un ami éloigné, et lui faire connaître notre intention en même temps et un moment après qu'on lui aura écrit.

Faites faire deux boîtes de fin acier, (semblables aux boîtes ordinaires de boussole de mer) qui soient d'un même poids, grandeur et figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les let-

tres alphabétiques ; qu'il y ait un pivot au fond pour y poser une aiguille, comme à un cadran commun : il faut prendre garde que vos boîtes soient bien polies et bien nettes ; puis chercher entre plusieurs pierres d'aimant fin et bon, une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches, et celle que vous trouverez la plus longue et la plus droite, vous la ferez scier en deux parties, les plus justes que vous pourrez, pour en faire deux aiguilles pour vos deux boîtes : il faut qu'elles soient d'une même épaisseur et d'un même poids, avec un petit trou, pour les poser sur le pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correspondance, et lui marquerez une heure de quelques jours de la semaine, même une heure de chaque jour, si on le souhaite, et davantage si on veut ; mais cela semblerait un peu ennuyant ; car il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre, être dans son cabinet, un quart d'heure ou une demi-heure, une heure même avant celle que vous aurez assignée à votre ami, et aussitôt poser votre aiguille sur le pivot de la boîte, et la regarder pendant ce temps ; il faut qu'il y ait une croix, ou quelqu'autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir, quand l'aiguille sera sur cette marque, que vous avez l'intention l'un et l'autre de parler ; car il faut qu'elle se tourne elle même après que l'ami qui s'est éloigné l'aura mise, toujours avant que de com-

mencer, sur cette marque : ainsi l'ami pour faire connaître son intention à l'autre, tournera son aiguille sur une lettre ; et en même temps l'autre se tournera d'elle-même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la même chose, et lorsque l'on aura achevé, on remettra l'aiguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir bien soin de serrer la boîte et l'aiguille séparément en coton dans une boîte de bois, et les garder surtout de la rouille.

Pour faire porter un fusil le double de son ordinaire.

Il faut, par exemple, sur deux onces de bonne poudre, mettre une once de poivre blanc pîlé grossièrement et mêler bien le tout, chargez votre fusil de ladite poudre un peu plus que la charge ordinaire, et par dessus la poudre mettez-y du camphre que vous battrez bien ; puis mettez, par-dessus, la balle enveloppée avec du papier : un pistolet portera aussi loin qu'un fusil. On prend aussi une herbe qu'on appelle Pasillon, c'est une graine que l'on cueille au signe du Lion ; elle a la semence petite comme la moutarde, et on la brûle dans un canon de fusil, en rougissant le canon dans une forge, et c'est fait.

Manière de faire un sirop pour conserver la vie.

Prenez huit livres de sucre mercuriel, deux livres de suc de bourrache, tiges et feuilles, douze livres de miel de Narbonne ou autre, le meilleur du pays : mettez le tout à bouillir ensemble un bouillon pour l'écumer, le passez par la chausse à hypocras et le clarifiez.

Mettez à part infuser pendant vingt quatre heures, quatre onces de racine de gentianne, coupée par tranches, dans trois chopines de vin blanc, sur des cendres chaudes, agitant de temps en temps ; vous passerez ce vin dans un linge sans l'exprimer.

Mettez cette colature dans lesdits sucs avec le miel, faisant bouillir doucement le tout, et cuire en consistance de sirop ; vous le mettrez rafraîchir dans une terrine vernissée, après dans des bouteilles que vous conserverez en un lieu tempéré, pour vous en servir comme il est dit, et en prenant tous les matins une cuillerée.

Le sirop dont je vous parle dans ce mémoire, prolonge la vie, rétablit la santé contre toutes sortes de maladies, même la goutte, dissipe la chaleur des entrailles ; et quand il ne resterait dans le corps qu'un petit morceau de poumon, et que le reste serait gâté, il maintiendrait le bon, et rétablirait le mauvais ; il est bon pour les douleurs d'estomac, pour la sciatique, les ver-

tiges, la migraine, et généralement pour les douleurs internes.

En prenant seulement tous les matins une cuillerée de ce sirop, on peut s'assurer de n'avoir besoin ni de médecin ni d'apothicaire, et on passera les jours de la vie destinés de Dieu, en une heureuse santé; car il a une telle vertu, qu'il ne peut souffrir corruption ni mauvaise humeur dans le corps, faisant évacuer le tout doucement par le bas.

Ce secret a été donné par un pauvre paysan de Calabre à celui qui fut nommé par Charles V, pour général de cette belle armée navale qu'il envoya en Barbarie: le bon homme était âgé de 132 ans, à ce qu'il assura à ce général, lequel était allé loger chez lui, et le voyant d'un si grand âge s'informa de sa manière de vivre, et de plusieurs de ses voisins, qui étaient presque tous âgés comme lui, et même aussi sains et gaillards que s'ils n'avaient eu que 30 ans, quoique d'ailleurs ils avouèrent qu'ils avaient mené une vie assez libertine.

Un comte d'Allemagne, malade depuis 13 ans, fut guéri; l'électeur de Bavière, condamné par les médecins de l'empire, la marquise de Brandebourg, paralytique depuis neuf ans, la duchesse de Fribourg demeurée en langueur après une longue maladie, et plusieurs autres personnes de qualité, dont le nombre est presque infini, enfin tous ceux qui s'en sont servi, ont fait une heureuse expérience de sa bonté.

Pour planter toutes sortes de branches d'arbres et leur faire prendre racine.

Il faut couper une branche de quelque arbre que ce soit, mais il ne faut pas qu'il soit en sève ; faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux ou trois travers de doigt, mettez au milieu un grain d'avoine, le germe en bas, mais qu'il aille au fond ; et à chaque fente de côté, un grain d'avoine le germe en haut, et mettez ainsi la branche en terre.

Pour augmenter le savon.

Prenez dix pots d'eau, six livres de soude d'Alicante, et deux livres de coques d'amandes en cendre ; de tout cela faites une lessive que vous garderez.

Après, prenez dix livres de savon coupé par morceaux, mettez-les dans une chaudière sur un petit feu, jusqu'à ce qu'il soit fondu : cela fait, versez-y dessus dix livres de ladite lessive et faites-les bouillir ensemble dix à douze bouillons ; après prenez de l'empois, détrempez-le dans la susdite lessive, et versez le tout dans un chaudron où le savon est fondu, et où on a jeté la susdite lessive, et remuez bien le tout, faites-le bouillir un bouillon : après, ayez une caisse de bois faite exprès, jetez-y dedans un peu de fleur de chaud vive, puis versez y la matière fondue, et la laissez sécher à l'ombre et bien à l'air.

Nota. L'empois n'est que pour blanchir la matière et lui donner la couleur du savon.

Pour augmenter le Safran.

Prenez une once et demie d'eau-de-vie, sucre fin deux drachmes, salpêtre demi drachme, mettez le tout sur le feu, et y ajoutez dedans une once de safran, et après avoir remué ladite décoction, laissez-la sécher au soleil, et vous trouverez une belle augmentation.

Pour faire augmenter de la moitié le poivre pilé.

Il faut mêler avec du poivre de la graine de cardamomum, autrement graine de paradis.

Pour augmenter la cire blanche.

Prenez dix livres de cire blanche, mettez-y dedans, étant fondue, trois livres de farine d'iris bien tamisée; et remuez-la bien fort; incorporez le tout avec une spatule de bois.

Pour augmenter le musc, gardez le secret.

Prenez de la rhubarbe, de la plus vieille et de la plus pourrie, mettez la en poudre ou coupez la par morceaux; faites la bouillir dans de l'eau commune, en remuant toujours jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance de thériaque; laissez-la sécher d'elle-même à l'ombre, et mêlez cela avec le musc.

Pour faire la teinture des cheveux.

Prenez de la litharge d'or en poudre, mettez-la dans l'eau et remuez bien avec un bâton, faites la bouillir, et dans l'eau qui bout mettez y les cheveux : si vous mettez peu de litharge, la liqueur ne sera pas si forte ; si vous en mettez beaucoup, elle sera plus forte ; il n'est pas nécessaire de la faire bouillir, il suffit que le tout soit bien chaud ; s'il bout, il sera plutôt fait, mais non pas si bien.

Vernis d'or admirablement beau.

Sur deux mingles de bon esprit de vin bien rectifié, ou si vous voulez un peu plus, si vous voulez que le vernis ne soit point si rouge, vous pourrez aussi diminuer un peu le poids de la gomme lacque, qui fait le rouge.

Prenez quatre onces de gomme lacque en grain, deux onces de gomme gutte en poudre dans une fiole, avec esprit de vin, et faites diminuer le tout d'un tiers sur un feu de sable; pour s'en servir on met une couche dudit vernis sur ce que vous souhaitez dorer, soit bois, métal, livre ou autre chose, ensuite vous mettrez une couche fort proprement de métal faux en feuilles, laissant sécher le tout : et quand il est sec vous mettez encore une couche dudit vernis sur la feuille dudit métal; et la laisserez de rechef sécher, continuant ainsi jusqu'à ce que votre dorure ait pris autant de couleur qu'il en faut.

Remarquez qu'il faut se servir d'un pinceau. Remarquez encore que pour bien réussir il faut commencer une couche comme l'on fait aux tableaux.

Contre la gravelle, pour la guérir.

Prenez une pinte d'eau de pluie, deux cuillerées d'orge mondée, et un morceau de reglisse, long comme la main, battu bien plat. Il faut laisser tremper ceci toute une journée, et après le faire bouillir jusqu'à ce que l'orge commence à crever. Prenec ceci tous les matins et soirs, quatre cuillerées avec huit cuillerées de lait de vache, à la manière que l'on prend du café.

Pour nettoyer les dents et les gencives.

Prenez une once de myrrhe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc, du meilleur, un peu de sauge verte bien pulvérisée, et vous en frottez les dents soir et matin.

Contre l'haleine puante.

Prenez le soir en vous couchant un morceau de myrrhe, gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

Pour la fièvre tierce et quarte.

Chardon bénit, ou *cardus benedictus*, de l'absinthe et du safran; versez-y de l'eau bouillante et la buvez de la même manière comme l'on fait le thé, tous les jours, ou un peu avant que la fièvre vienne; elle s'en ira bientôt.

SECRETS
MERVEILLEUX,

Lesquels se doivent prendre et composer dessous les influences des étoiles pour guérir en peu de temps les infirmités ci-dessous écrites.

Secret admirable pour se conserver toujours en santé, souvent mis en usage par Sa Majesté Charles V.

Prenez l'heure du soleil, comme auteur de la vie, quatre blanches de rue, neuf grains de genièvre, une noix, une figue sèche, et un peu de sel; pilez le tout ensemble et le mangez à jeûn en plusieurs fois.

Pour connaître si un malade vivra ou mourra.

Divers sont les jugemens qui se font d'aucuns, si un malade doit vivre ou mourir, mais je publierai ce présent signe infaillible, duquel se pourra servir un chacun, et en faire un ferme jugement; prenez une ortie, et la

mettez dans l'urine du malade, incontinent après que le malade, l'aura faite, et qu'elle ne soit point corrompue, et laissez l'ortie dans ladite urine l'espace de vingt-quatre heures; et après si l'ortie se trouve sèche c'est signe de mort; et si elle se trouve verte, c'est un signe de vie.

Pour se préserver de la goutte.

Ce mal est causé de Saturne; prenez à l'heure de Mars ou de Vénus, l'herbe nommée marterica, que vous pilerez et mêlerez avec le jaune d'un œuf cuit en façon d'une omelette : et mangez en à jeûn, et cela vous préservera tout-à-coup de la goutte.

Pour les fistules.

Ce mal est causé par Mars; prenez à l'heure de Saturne ou de Jupiter ses ennemis, la racine de lierre mise en poudre que vous mêlerez avec la cendre des huitres brûlées, sain de pourceau et vous l'appliquerez sur la fistule.

Pour lever les taches de la petite vérole.

Ce mal est causé par Mars, prenez à l'heure de la Lune, Mercure, Saturne ou Jupiter ses ennemis, litharge, racine de cannes sèches, farine de pois chiche, farine de ris; pilez et mêlez avec de l'huile d'amandes douces et graisse de mouton liquéfiée. Il faut en oindre le visage, et le laisser ainsi toute la nuit et la matinée, et le laverez avec de l'eau chaude.

Pour la pierre de la vessie.

Ce mal est causé de la Lune, prenez à l'heure de Mars ou Mercure, des scorpions; mettez-les dans un pot de terre neuf qui ait la bouche étroite, et mettez les dans un four qui ne soit pas trop chaud, l'espace de six heures, puis l'ôtez et en pilez subitement.

Pour les douleurs de coliques.

Ce mal est causé de la Lune : prenez à l'heure de Mars ou Mercure, ses ennemis, le fruit du laurier, et en faites une poudre, et en donnez à boire le poids de deux drachmes, avec vin aromatique, cela ôtera la douleur.

Pour la difficulté d'uriner.

Ce mal est causé par la Lune; prenez à l'heure de Mars ou Mercure ses ennemis, la feuille de semence du triolet, et la semence d'abrotanus, et les faites bouillir dans de l'eau, en laquelle décoction vous ajouterez une cantharide sans tête, pieds et ailes, mise en poudre, et en boirez une cuillerée, cela fera uriner.

Pour l'hydropisie.

Ce mal est causé de Saturne : prenez à l'heure de Mars ou Vénus, ses ennemis, un faisan; prenez le sang, donnez en deux verres à boire, et le malade guérira infailliblement.

Pour les douleurs d'estomac.

Ce mal est causé du Soleil; prenez à l'heure de Mars, Mercure ou la Lune, ses ennemis, une poule et la tuez, et levez dehors cette peluche qui se trouve dans le petit ventre, en faites une poudre, la donnant à boire avec du vin, c'est un bon remède.

Extrait d'un ancien Manuscrit, où l'on trouvera des Secrets merveilleux pour tenir tel troupeau que ce soit en vigueur et en bon rapport.

Le château de Belle Garde pour les Chevaux.

Prenez du sel sur assiette, puis ayant le dos tourné au lever du soleil, et les animaux devant vous, prononcez, étant à genoux, la tête nue, ce qui suit :

Sel qui est fait et formé au château de Belle Sainte belle Elisabeth, au nom Disolet, Soffé portant sel, sel dont sel : je te conjure au nom de gloire, Dorianté et de Galliane sa sœur, sel je te conjure que tu aies à me tenir mes vifs chevaux de bêtes cavalines que voici présens devant Dieu et devant moi, sains et nets, bien buvans, bien mangeans, gros et gras, qu'ils soient à ma volonté; sel dont sel, je te conjure par la puissance de

gloire, et par la vertu de gloire, et en toute mon intention toujours de gloire.

Ceci prononcé au coin du soleil levant, vous gagnerez l'autre coin, suivant le cours de cet astre, vous y prononcez ce que dessus Vous en faites de même aux autres coins, et étant de retour où vous avez commencé, vous y prononcez de nouveau les mêmes paroles. Observez pendant toute la cérémonie, que les animaux soient toujours devant vous, parce que ceux qui traverseront sont autant de bêtes folles.

Faites ensuite trois tours autour de vos chevaux, faisant des jets de votre sel sur les animaux, disant : sel, je te jette de la main que Dieu m'a donnée; Grappin je te prends, à toi je m'attends.

Dans le restant de votre sel, vous saignerez l'animal sur qui on monte, disant : bête cavaline, je te saigne de la main que Dieu m'a donnée, Grappin, je te prends, etc.

On doit saigner avec un morceau de bois dur, comme du buis ou poirier, on tire le sang de quelle partie on veut, quoiqu'en disent quelques capricieux, qui affectent des vertus particulières à certaines parties de l'animal. Nous recommandons seulement que quand on tire le sang, que l'animal ait le cul derrière vous. Si c'est, par exemple un mouton, vous lui tiendrez la tête dans vos jambes Enfin, après avoir saigné l'animal, vous faites une levée de corne du pied droit, c'est-à-dire, que vous lui coupez un morceau de corne du pied droit avec un cou-

teau, vous le partagerez en deux morceaux et en faites une croix, vous mettez cette croisette dans un morceau de toile neuve, puis la couvrez de votre sel; vous prenez ensuite de la laine, si vous agissez sur les moutons; autrement vous prenez du crin, vous en faites aussi une croisette que vous mettrez dans votre toile sur le sel, vous mettez sur cette laine ou crin une seconde couche de sel, vous faites encore une autre croisette de cire vierge pascal ou chandelle bénite; puis vous mettez le restant de votre sel dessus, et nouez le tout en pelotte avec une ficelle; frottez avec cette pelotte, les animaux au sortir de l'écurie, si c'est des chevaux; si c'est des moutons on les frottera au sortir de la bergerie ou du parc, prononçant les paroles qu'on aura employées pour le jet; on continue à frotter pendant 1, 2, 3, 7, 9 ou 11 jours de suite. Ceci dépend de la force et de la vigueur des animaux.

Notez que vous ne devez faire vos jets qu'au dernier mot: quand vous opérez sur les chevaux, vivement; quand il s'agira de moutons, plus vous serez long à prononcer, mieux vous ferez; quand vous trouverez du crin dans les jets de ce recueil, vous ne le devez faire que sur le sel et non ailleurs. Toutes les gardes se commencent le mardi ou vendredi au croissant de la lune; et au cas présent, on passe par dessus ces observations. Il faut bien prendre garde que vos pelottes ne prennent de l'humidité, parce que les animaux périraient. On les porte ordinaire-

ment dans un gousset ; mais sans vous charger de ce soin inutile, faites ce que font les praticiens expers ; placez-les chez vous en quelque lieu sec, et ne craignez rien. Nous avons dit ci dessus de ne prendre de la corne que du pied droit pour faire la pelotte. La plupart en prennent des quatre pieds et en font conséquemment deux croisettes, puisqu'ils en ont quatre morceaux. Ceci est superflu, et ne produit rien de plus. Si vous faites toutes les cérémonies des quatre coins, au seul coin du soleil levant, le troupeau sera moins dispersé.

Remarquez qu'un berger mauvais qui en veut à celui qui le remplace, peut lui causer bien des peines, et même faire périr le troupeau ; premièrement, par le moyen de la pelotte qu'il coupe en morceaux et qu'il disperse, soit sur une table ou ailleurs, soit par une neuvaine de chapelet, après laquelle il enveloppe la pelotte dedans, puis coupe le tout et le disperse, soit par le moyen d'une taupe ou d'une belette, soit par le pot au tarc ou la burette ; enfin, par le moyen d'une grenouille ou reine verte, ou une queue de morue, qu'ils mettent dans une fourmilière, disant : maudition, perdition, etc. Ils l'y laissent durant neuf jours, après lesquels ils la relèvent avec les mêmes paroles, la mettent en poudre, en sèment où doit paître le troupeau. Ils se servent encore de trois cailloux pris en différens cimetières et par le moyen de certaines paroles que nous ne voulons révéler, ils don-

nent des courrantes, causent la gale, et font mourir autant d'animaux qu'ils souhaitent.

Garde à sa volonté.

Astarin, Astarot, qui est Bahol, je te donne mon troupeau à ta charge et à ta garde, et pour ton salaire, je te donnerai bête blanche ou noire, telle qu'il me plaira. Je te conjure, Satarin, que tu me les gardes partout dans ces jardins, en hûrlupapin

Vous agirez suivant ce que nous avons dit au château de Belle, et ferez le jet; prononçant ce qui suit :

Gupin ferrant a failli le grand, c'est caïn que te fait chat. Vous les frotterez avec les mêmes paroles.

Autre garde.

Bête à laine, je te prends au nom de Dieu, et de la très sainte sacrée Vierge Marie. Je prie Dieu que la seigneurie que je vais faire prenne et profite à ma volonté. Je te conjure que tu casses et brises tous sorts et enchantemens qui pourraient être passés dessus le corps de mon vif troupeau de bête à laine, que voici présent devant Dieu et devant moi, qui sont à ma charge et à ma garde. Au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit, et de Monsieur St. Jean-Baptiste, et Monsieur St. Abraham.

Voyez ci dessus ce que nous avons dit pour opérer au château de Belle, et vous servez pour le jet et au frouer des paroles qui suivent :

Passe flori, Jésus est ressuscité.

Garde contre la gale, rogne ou clavelée.

Ce fut par un lundi au matin que le Sauveur du monde passa, la Sainte Vierge après lui; Monsieur saint Jean-Baptiste, son pastoureau . son ami, qui cherche son divin troupeau, qui est entaché de ce malin claviau, de quoi il n'en peut plus, à cause des trois pasteurs qui ont été adorer mon Sauveur Rédempteur Jésus Christ en Bethléem, et qui ont été adorer la voie de l'enfant. Dites cinq fois *Pater* et cinq fois *Ave*.

Mon troupeau sera sain et joli, qui est sujet à moi. Je prie Madame sainte Geneviève qu'elle m'y puisse servir dans ca malin claviau. Ici Claviau banni de Dieu, renié de J. C., je te commande de la part du grand Dieu, que tu aies à sortir d'ici, et que tu aies à fondre et confondre devant Dieu et devant moi, comme fond la rosée devant le soleil. Très glorieuse Vierge Marie et le St-Esprit, claviau, sors d'ici, car Dieu te le commande, aussi vrai comme Josephe Nicodème d'Arimathie a descendu le précieux corps de mon Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, le jour du Vendredi Saint, de l'arbre de la Croix, de par le Père, de par le Fils, de par le St Esprit, digne troupeau de bêtes à laine, approchez-vous d'ici, de Dieu et de moi. Voici la divine offrande de sel que je te présente aujourd hui; comme sans le sel rien n'a été fait, et par le sel tout a été fait, comme je le crois, de par le Père, etc.

O sel! je te conjure de la part du grand Dieu vivant, que tu me puisses servir à ce que je prétends, que tu me puisses préserver et garder mon troupeau, de rogne, gale, pousse, de pousset, de gobes, et de mauvaises eaux. Je te commande, comme J. C. mon Sauveur a commandé dans la nacelle à ses Disciples, lorsqu'ils lui dirent : Seigneur, réveillez-vous, car la mer nous effraye. Aussitôt le Seigneur s'éveilla, commanda à la mer de s'arrêter : aussitôt la mer devint calme, commanda de par le Père, etc.

Avant toutes choses à cette garde, prononcez sur le sel : *Panem cœlestem, sic nomen Domini invocabis.* Puis ayez recours au château de Belle, et faites le jet et les roues, prononçant ce qui suit :

Eum ter ergo docentes omnes gentes baptisantes eos. In nomine Patris, etc.

Garde contre la gale.

Qüand notre Seigneur monta au ciel, sa sainte vertu en terre laissa Pasle, Colet et Herve; tout ce que Dieu a dit a été bien dit. Bête rousse, blanche ou noire, de quelque couleur que tu sois, s'il y a quelque gale ou rogne sur toi, fût-elle mise et faite à neuf pieds dans terre; il est aussi vrai qu'elle s'en ira et mortira; comme saint Jean est dans sa peau et a été né dans son chameau, comme Joseph Nicodême d'Arimathie à dévalé le corps de mon doux Rédempteur J. C., de l'arbre de la Croix, le jour du Vendredi-Saint.

Vous vous servirez, pour le jet et pour les froues, des mots suivans, et aurez recours à ce que nous avons dit au château de Belle.

Sel, je te jette de la main que Dieu m'a donnée. *Volo et vono Batista Sancta Aca latum est.*

Garde pour empêcher les loups d'entrer sur le terrain où sont les moutons.

Placez-vous au coin du soleil levant, et prononcez-y cinq fois ce qui va suivre. Si vous ne le souhaitez prononcer qu'une fois, vous en ferez autant cinq jours de suite.

Viens, bête à laine, c'est l'agneau d'humilité, je te garde. *Ave Maria.* C'est l'agneau du Rédempteur, qui a jeûné quarante jours sans rébellion, sans avoir pris aucun repas de l'ennemi, fut tenté en vérité. Va droit, bête grise à gris agripeuse, va chercher la proie, loups et louves et louveteaux, tu n'as point à venir à cette viande qui est ici Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et du bienheureux Saint Cerf. Aussi *vade*, *retro*, *ô Satana!*

Ceci prononcé au coin que nous avons dit, on continue de faire le même aux autres coins; et de retour où l'on a commencé, on le répète de nouveau. Voyez pour le reste le château de Belle, puis vous faites le jet avec les paroles qui suivent :

Vanus vanes Christus vaincus, attaquez sel *soli*, attaquez saint Silvain au nom de Jésus.

Garde pour les chevaux.

Sel, qui est fait et formé de l'écume de mer, je te conjure que tu fasses mon bonheur et le profit de mon maître, jé te conjure au nom de Crouay ; Don, je te conjure au nom de Crouay ; Satan, je te conjure au nom de Crouay; Leo, je te conjure au nom de Crouay; Lalio, je te conjure au nom de Crouay; Rou et Rouvayet, viens ici je te prends pour mon valet.

Jet *Fisti Christi* Belial.

Gardez vous de dire: Rouvayet, ce que tu feras je le trouverai bien fait, parce que cette garde est d'ailleurs forte et quelquefois pénible. Voyez ce que nous avons enseigné au château de Belle, touchant les gardes.

FIN.

Lever du Soleil sur les 17 Provinces.

Mois	Jour	H.	M.
Janvier.	1	8	1
	3	7	59
	9	7	58
	13	7	50
	17	7	45
	21	7	41
	25	7	34
	29	7	28
Février.	2	7	21
	6	7	6
	10	7	4
	14	6	58
	18	6	50
	25	6	43
	26	6	36
Mars.	2	6	37
	6	6	19
	10	6	3
	14	6	1
	18	5	55
	22	5	47
	29	3	39
	30	5	32

Mois	Jour	H.	M.
Avril.	3	5	29
	7	5	17
	11	5	9
	15	5	1
	18	4	53
	25	4	46
	27	4	40
Mai.	1	4	38
	3	4	27
	9	4	20
	13	4	13
	17	4	6
	21	4	2
	26	3	59
	29	3	58
Juin.	2	3	49
	6	3	48
	10	3	44
	14	3	42
	18	3	41
	22	3	41
	26	3	41
	30	3	42

Mois	Jour	H.	M.
Juillet.	8	3	45
	4	3	48
	12	3	51
	16	3	55
	20	3	59
	24	4	3
	28	4	9
Août.	1	4	17
	10	4	23
	16	4	29
	17	4	37
	20	4	40
	21	4	44
	26	4	56
	30	4	59
Septembre.	2	4	13
	6	5	21
	10	5	29
	14	5	36
	18	5	45
	21	5	53
	26	6	9
	29	6	11

Mois	Jour	H.	M.
Octobre.	8	6	4
	5	6	20
	12	6	36
	16	6	42
	20	6	47
	24	6	55
	28	6	59
Novembre.	1	7	3
	5	7	10
	9	7	17
	13	7	24
	17	7	30
	21	7	36
	25	7	42
	29	7	48
Décembre.	3	7	52
	7	7	57
	1	8	9
	15	8	8
	19	8	5
	27	8	4
	29	8	5
	31	8	2

Lever du Soleil sur l'Italie et la France.

Mois	Jour	Ital. heur.	Fr. h.
Janvier.	1		
	7	15	7
	8		
	29	14	7
Février.	1		
	9	1	6
	20		
	25	12	6
Mars.	1		
	10	12	6
	11		
	14	11	6

Mois	Jour	Ital. heur.	Fr. h.
Avril.	11		
	30	9	4
Mai.	1		
	4	9	4
	15		
	1	8	4
Juin.	30	3	4

Mois	Jour	Ital. heur.	Fr. h.
Juillet.	1		
	6	8	4
	7		
	31	9	4
Août.	1	9	4
	13		
	14	11	5
	31		
Septemb.	1		
	12	11	5
	21		
	30	12	5

Mois	Jour	Ital. heur.	Fr. h.
Octob.	1		
	13	12	
	24		
	31	14	
Novemb.	1		
	14	14	
	18		
	29	14	7
Décemb.	12	15	7
	31		

TABLE.

Fin de la Table.